

ANNEXES⁷³

Annexe 1 – Complément d'informations sur les effets pervers du Marketplace de Discogs.

Dans un podcast intitulé « *Has the Internet Ruined the Joy of Record Collecting ?* », le fondateur de Discogs ainsi que des disc-jockeys, des diggers et des collectionneurs débattent notamment des effets pervers de la plateforme et de son Marketplace. Comme expliqué plus haut, certains labels indépendants pratiquent en 2018 une stratégie de niche en sortant des disques à pressage limité et « Vinyl Only ». Lorsqu'il y a une « hype »⁷⁴ autour d'un de ces disques, les vendeurs du Marketplace de Discogs en profitent. Prenons un exemple récent pour illustrer ce phénomène. En Septembre 2015, le label allemand « Lehult » sort le disque « Liem / Lucky Charmz – Lehultsub1 »⁷⁵. Nous pouvons observer sur la page de la référence des informations dans la section « Notes » ajoutée par des utilisateurs ou par le label concernant les différents pressages :

« Formerly released as "Limited Edition" of 200 hand-stamped white labels, and then got repressed.

1st repress: in 2015, just after the initial release because of "a plant error meant that the initial batch of 200 pressings contained a 'great number' of copies which sustained surface noise". Exact numbers of affected copies from the first batch are unknown. Exact numbers of copies repressed are unknown.

2nd repress: in April 2016 (blue stamped), Liem and Lucky Charmz decided to repress it again. Exact numbers of copies repressed are unknown. »

Sur cette même page, nous pouvons observer les statistiques du disque.

⁷³ Les annexes 7 et 8 sont uniquement disponible sur le CD-Rom joint à ce mémoire pour des raisons écologiques.

⁷⁴ De l'anglais, le terme « hype » est utilisé pour désigner l'engouement, parfois excessif selon certains, autour d'un produit, un événement, un DJ, etc.

⁷⁵ « Liem / Lucky Charmz – Lehultsub1 », consulté sur le site Discogs le 31 mai 2018 <https://www.discogs.com/fr/Liem-Lucky-Charmz-Lehultsub1/release/7466868>

Statistiques

Ceux qui l'ont: 1192

Le veulent: 3848

Note moyenne: 4.63 / 5

Notes: 328

Dernière vente: 11 Apr 18

Le moins cher: 55,00 €

Prix moyen: 69,00 €

Le plus cher: 96,90 €

Sachant qu'au moment de sa sortie, le disque était disponible pour une douzaine d'euros, il y a lieu de se poser la question de l'influence de ces statistiques sur la détermination du prix. Un ratio élevé de personnes qui « le veulent » par rapport à « ceux qui l'ont », une note moyenne de 4.63/5 issue d'un grand nombre de « notes ».

Annexe 2 – YouTube

- **Brève présentation**

Créé en 2005, YouTube est le site web d'hébergement vidéo le plus populaire avec près d'un milliard d'heures de vidéos visionnées chaque jour⁷⁶. Le site permet aux utilisateurs d'uploader et de visionner du contenu gratuitement. Dès lors, son business model consiste en la monétisation de son audience, ce qui signifie concrètement qu'en vendant des espaces à des annonceurs, YouTube obtient des revenus grâce à la publicité. La plateforme est rachetée par Google en octobre 2006.

- **Les fonctionnalités principales**

- **Accueil**

Sur cette page, YouTube propose des recommandations en fonction des vidéos précédemment visionnées par l'utilisateur, les dernières vidéos des chaînes auxquelles l'utilisateur est déjà abonné, ainsi que les chaînes qui pourraient correspondre à son profil.

- **Abonnements**

Lorsqu'il désire s'abonner à une chaîne, l'utilisateur reçoit automatiquement des notifications relatives à ses principales activités et peut consulter ses nouvelles vidéos dans son flux "Abonnements". Pour recevoir une notification pour chaque vidéo mise en ligne, l'utilisateur peut cliquer sur l'icône représentant une « cloche ».

- **Playlists**

Une playlist est un ensemble de vidéos. Tout utilisateur peut en créer et les partager s'il le veut. Pour consulter ses playlists, l'utilisateur peut se rendre sur son compte ou sur la page d'accueil dans la section intitulée « Bibliothèque ». L'utilisateur peut rendre une playlist publique, privée ou non répertoriée. En mode « publique », les playlists peuvent être regardées et partagées par tous les utilisateurs de la plateforme. En mode privé, elles ne peuvent être regardées que par l'utilisateur et les autres utilisateurs qu'il

⁷⁶ Source : https://www.lesechos.fr/28/02/2017/lesechos.fr/0211837982338_youtube---1-milliard-d-heures-de-vidéos-sont-visionnées-chaque-jour.htm, consulté le 15 juin 2018.

choisit. Enfin en mode « non répertoriée », elles peuvent être regardées et partagées par tous les utilisateurs disposant du lien.

- **Les droits d’auteurs**

YouTube permet à tous les utilisateurs d’uploader des vidéos sur sa plateforme, tant qu’il s’agit de contenus originaux, c’est-à-dire produits par l’utilisateur. Concernant la musique utilisée dans les vidéos, YouTube met à disposition de ses utilisateurs l’outil « Content ID ». Il s’agit d’un outil qui permet aux titulaires de droits d’auteur d’identifier et de contrôler l’utilisation de leurs œuvres sur YouTube. Les vidéos mises en ligne sur YouTube sont comparées à une base de données de fichiers fournis par les propriétaires de contenu (c’est-à-dire les titulaires de droits).

Dans le cas où un utilisateur uploadé une vidéo avec de la musique dont il n’est pas l’ayant droit, la plateforme lui permet de le signaler via la fonctionnalité « Musique utilisée dans cette vidéo ».

Musique utilisée dans cette vidéo

En savoir plus

Titre	Soup For One (12inch Version)
Artiste	Chic
Album	Soup For One - Original Motion Picture Soundtrack
Fourni par :	UnidiscMusic, WMG (au nom de Unidisc Music Inc.); UBEM, CMRRA, PEDL, SOLAR Music Rights Management, Sony ATV Publishing, Warner Chappell et 2 sociétés de gestion des droits musicaux

[Acheter maintenant sur Google Play](#)

Les entités répertoriées dans le champ "Fourni par" correspondent aux titulaires de droits sur des œuvres musicales qui ont accepté d'autoriser l'utilisation de leurs œuvres dans des vidéos générées par des utilisateurs sur YouTube.

Annexe 3 – Chaînes YouTube de diggers (Section « À propos »)

- « Houseum »

For any contact (host on youtube or/and Premiere on Soundcloud):
houseum.yt@gmail.com

- « Verzilla »

■ If you have a project and want to make it public, just send me an email with the track/s and the details of it, if it fits on my channel i will upload it.
■ arikutufu@gmail.com

- « Gazzz696 »

If You'd Like Your Future or Current Vinyl or Digital Release (They Have To Be Available To Buy) Promoted On This Channel Then Contact Me On The Email Below.

- « 030esar0303 »

Feel free to contact me for promos and upcoming releases.

I do not own the rights of the music. Please tell me if you do and want it removed.
Conact: 030esar0303.music@gmail.com

Annexe 4 – Boiler Room (disposition du public et du disc-jockey)



Annexe 5 – Autres plateformes

- **SoundCloud**

SoundCloud est un service d'hébergement de contenus audio qui permet à ses utilisateurs de créer, poster et partager leurs morceaux sur Internet.

- **L'interactivité comme maître mot**

L'innovation de SoundCloud réside dans la présentation des fichiers audios uploadés sur le site. Le lecteur présente une forme d'onde sur laquelle il est possible pour n'importe quel utilisateur de poster un commentaire à un endroit précis du morceau.

Pour les producteurs, l'avantage de SoundCloud réside dans les statistiques qu'il met à leur disposition. Les outils d'analyse et de mesure permettent d'évaluer précisément le succès de leur musique. Le producteur peut consulter un inventaire détaillé des écoutes, favoris⁷⁷, reposts⁷⁸ et téléchargements⁷⁹ par zone géographique.

- **Bandcamp**

Bandcamp est un site qui offre la possibilité à des artistes et des labels de partager et de gagner de l'argent avec leur musique. Lorsque l'on achète de la musique numérique, un vinyle, un t-shirt ou une cassette, par exemple, 80 à 85% de l'argent va à l'artiste.

⁷⁷ Un favori est comptabilisé lorsqu'un utilisateur (ou vous-même) aime un titre ou une playlist, et l'enregistre dans sa Collection.

⁷⁸ Un repost est comptabilisé lorsqu'un utilisateur reposte un titre ou une playlist sur son profil.

⁷⁹ Si le producteur autorise le téléchargement d'un titre, l'utilisateur pourra télécharger le fichier original sur son ordinateur.

Annexe 6 – Guide d’entretien

En gras, les questions posées effectivement. *En italique, les hypothèses de réponses.*

1. Pouvez-vous nous présenter votre parcours artistique en tant que DJ ? Comment en êtes-vous arrivé là aujourd’hui ?

2. Pourquoi avoir opté pour le format disque vinyle ?

- *Qualité de l’analogique*
- *Critique de la logique marchande et commerciale*
- *Perception de votre collection de disque comme un « investissement » ou du moins des objets qui auront toujours une certaine valeur (VS fichiers digitaux)*
- *Certaines compilations/sorties par le label/l’artiste X sont gages de « qualité »*
- *Exclusivité*
 - *Pressage limité pour la référence X*
 - *Rareté et originalité d’un disque (plus ancien) n’ayant jamais été digitalisé*
 - *Versus fichiers digitaux qui peuvent être clonés à l’infini*
 - *« Vinyl only » car décision de l’artiste/du label*
- *Dans l’optique de la performance*
 - *Aspect tactile*
 - *Aspect technique du mix, on ne peut pas tricher avec des disques vinyles*
 - *Aspect visuel, choisir dans un bac plutôt que sur un écran (ordinateur/platine CD)*
 - *Contraintes logistiques : on ne peut pas emporter toute sa collection comme avec une clé USB, il s’agit de sélectionner avant une performance en fonction du lieu, du public attendu, du type d’évènement, de l’heure de passage ou de l’ordre de passage (warmup VS peak time VS after)*

3. Pratiques de « digging » ?

- **Comment cherchez-vous/découvrez-vous de la musique ? Quels outils en ligne ?**
 - *Site de vente de disques (Decks, DeeJay, Hardwax, HHV, Juno, Record Sale, etc.)*
 - *Discogs*
 - *YouTube (dans des mixes ou par références uniques ?)*
 - *Soundcloud (dans des mixes ou par références uniques ?)*
 - *Facebook (groupes de partage / « new arrivals », pages labels/artistes/etc.)*
 - *Sites web de labels/distributeurs/etc.*
 - *EBay, 2èmemain, etc.*
 - *Popsike (évaluation de la valeur d'une référence)*
 - *Recordbird (notifications des sorties à venir de tel artiste/label)*
 - *Blogs, sites spécialisés, webzines (Resident Advisor, The Word, Stamp The Wax, The Vinyl Factory, etc.)*
 - *Autres : ...*
- **Concrètement, quelle est votre démarche ? Quel est votre « cheminement » en ligne ? Comment fonctionnez-vous ?**
 - *Navigation entre les différentes plateformes (p.ex. Facebook → YouTube → Discogs → site de vente de disques vinyles)*
 - *Recherche de références uniques (p.ex. en naviguant de vidéo en vidéo sur YouTube ou de chaîne en chaîne) et/ou au sein de mixes (audio ou vidéo ? sur quelles plateformes ? avec/sans public ?)*
 - *Si visionnage de DJ set sur YouTube ou Facebook (p.ex. Boiler Room) quelle attention portée sur les réactions du public aux transitions et à la sélection du disc-jockey ?*
- **Sur ces différentes plateformes, quelles fonctionnalités utilisez-vous ? Comment organisez-vous votre recherche ?**
 - *Sur Discogs :*
 - *Collection*
 - *Listes*

- *Wantlist*
- *Explorer*
- *Marketplace*
- *Vendeurs*
- *Autres : ...*
- *Sur YouTube*
 - *Bibliothèque de playlists (propres ou d'autres comptes)*
 - *Abonnements*
 - *« À regarder plus tard »*
 - *Autres : ...*
- *Sur Facebook*
 - *Groupes (de partages, de ventes, « new arrivals » de disquaire, etc.)*
 - *Pages (artistes, labels, distributeurs, disquaires, blogs, etc.)*
 - *Marketplace*
 - *Autres : ...*
- *Sur les sites de vente de disques vinyles*
 - *Recherche :*
 - *Via la barre de recherche, d'une référence précise*
 - *En fonction de certaines « catégories » : News ; Nouveau en stock ; Back in stock ; Préventes ou Pre-order ; Offres spéciales ; Charts ; Labels ; etc.*
 - *Par genre, par artiste, par label, par « région » (p.ex. Euro labels, UK labels, etc.)*
 - *Wishlist ; watchlist ; « écouté » ; personal Tipp's ; etc.*
- **Est-ce que vous « diggez » IRL ? Si oui, où ? Pour quels types de références ?**
 - *Disquaires*

- Foires aux disques
 - Ventes temporaires
 - Brocantes
 - Puces
 - Trocs
 - Magasins de seconde mains (p.ex. Les Petits Riens, Oxfam, etc.)
 - Autres : ...
- **Lors de recherche IRL, comment fonctionnez-vous ? Avez-vous une platine portable ? Utilisez-vous votre smartphone (internet ou application) afin d'obtenir des métadonnées sur certains disques ?**
 - Utilisation d'une platine portable
 - Utilisation de l'application Discogs
 - Utilisation de YouTube
 - Utilisation de Google
 - Autres : ...
- 4. Quels sont vos critères de choix (désir d'achat ou achat effectif) pour un disque (IRL et en ligne) ? Que regardez-vous d'abord ? Et si impossibilité d'écouter le disque ?**

VISUEL

- Artiste
- Label
- Pays
- Année de production
- Format (12 inches, 7 inches, 33/45 tours, etc.)
- Genre et style (p.ex. Electronic > House / Deep House)
- Artwork
- Prix
- Sur YouTube :
 - Nombre de vues
 - Ratio « like / dislike »
 - Chaîne

- *Description*
- *Commentaires*
- *Sur Discogs :*
 - *Note*
 - *Ratio « le possède / Le veut »*
 - *Annotations (p.ex. nombre de copies)*
 - *Commentaires*
 - *Prix (Le moins cher, moyen, le plus élevé)*
- *Sur un site de vente de disques vinyles :*
 - *Mise en avant par le site (« Tipp » ou « Buzz chart »)*
 - *Description de la référence (historique, « supported/loved/played by X », etc.)*
 - *(+Idem que IRL artiste, label, etc.)*

AUDIO

- *Goûts personnels*
 - *Recherche de la pépite, l'original « à tout prix », la découverte*
 - *Réaction à l'écoute (émotionnelle, physique, etc.)*
 - *Imagination de scénarios (p.ex. ça va faire danser ou procurer telle émotion à mon public OU ça « fit » avec le reste de ma collection de disques, je pourrais l'insérer dans tel genre de mix)*
 - *Reconnaissance d'une tendance actuelle*
 - *Reconnaissance de certains codes ou de certaines boîtes à rythmes/synthés mythiques*
 - *Reconnaissance d'une identité propre à une époque, un lieu, un genre précis (p.ex. Deep House des années 80 à Chicago)*
- 5. Avez-vous des « prescripteurs » ? Des amis ou d'autres DJs qui vous conseillent tel disque/disquaire/site/autre ?**

Annexe 7 – Retranscriptions des entretiens

- **Rick Shiver**

Est-ce que tu peux nous présenter ton parcours artistique en tant que DJ ? Comment en es-tu arrivé là aujourd'hui ?

Je vais essayer de garder ça bref... Ça fait plus de 20 ans que je mixe. Au début avec des amis, j'ai mixé un peu dans des soirées gays. Après, j'ai été résident au Dirty Dancing puis à Libertine Supersport. Quand ça a été fini, je m'étais un peu perdu et j'ai commencé les Nose Job et là ça fait plus de 3 ans que je fais mes propres fêtes.

À quel moment et pourquoi avoir opté pour le format du disque vinyle ?

Quand j'ai commencé, c'était encore le format courant. On mixait quasi tous avec que des vinyles. Puis après, petit à petit, on gravait des CDs. Et après il y a des gens qui ont commencé avec les sticks USB ou les ordinateurs et les disques durs. Moi j'ai longtemps continué à jouer que vinyles mais au fur et à mesure j'avais une certaine frustration parce que dans beaucoup d'endroits, les platines vinyles ne fonctionnaient plus toujours bien, il y avait du Rumble ou les gens pouvaient faire sauter ton disque. Quand le DJ après toi jouait digital, il pouvait jouer avec un son impeccable et deux fois plus fort que toi. Du coup, le public pensait qu'il était deux fois mieux que toi. Pendant les années des Libertine Supersport, j'ai commencé à graver des CDs. J'avais pleins de fardes comme je joue très varié en musique et comme je n'ai pas un style, je m'adapte toujours un peu où je vais. J'avais un grand sac avec 4-5 fardes, un peu absurde. Finalement, je me suis quand même mis à ces sticks USB, ce qui est bien plus pratique et léger. Et mieux pour la nature aussi. Pendant quelques années, j'ai acheté un petit peu moins de vinyles, mais j'ai quand même toujours continué. Quand tu joues que vinyle, tu achètes aussi des vinyles un peu pour remplir ton set. Tu as les morceaux rares et puis il te faudrait un morceau entre. Là je suis quand même devenu bien plus sévère dans mon choix de ce que j'achète encore sur vinyle. Que ça vaille vraiment la peine ou un truc plus bizarre ou plus rare. Les trucs plus ordinaires, je les achète digitales parce qu'à mes yeux, ils vont vieillir plus vite ou ils sont moins éternels.

Pour l'instant, tu achètes encore des vinyles alors ?

Oui, certes. Même parfois des trucs dance quand même. Il y a certains labels qui font du "vinyl only" donc à part si tu connais le boss du label et qu'il t'envoie la "promo". J'ai quasi 10 000 vinyles, il faudrait que je les parcoure une fois parce qu'il y a des trucs qui ne me servent pas. J'ai toujours très peu vendu et là je me suis dit que je ne sais plus tout ce que j'ai vraiment et il y a une partie qui me sert à rien. Au début, j'achetais beaucoup de pop, rock et disco mais il y a certains de ces trucs, si je veux les écouter, je peux les écouter sur YouTube, c'est des trucs "random" et faciles d'accès. Je ne vois pas pourquoi il faudrait absolument garder le vinyle...

Dans l'optique de la performance, tu m'as dit que tu pouvais être frustré par des problèmes technique. Maintenant, tu t'es adapté ? Tu joues USB et encore vinyle ?

Ça dépend un peu du genre de booking. Quand c'est des petits bookings ou dans des bars ou quand je pressens que les circonstances ne vont pas être idéales pour jouer vinyle, je vais juste avec mon stick. Quand c'est des bookings que je tiens à cœur ou à mes soirées, je ramène aussi des vinyles. Quand j'étais allé mixer au salon des amateurs, j'avais mon grand sac. La mixtape aussi, ce n'est toujours pas mal de vinyles. Beaucoup de fêtes veulent des DJs vinyle, mais ils ne savent pas bien installer. Même au Fuse parfois, dans les années 90, tout le monde jouait que vinyle et c'était possible mais de ces jours, les quelques DJs qui veulent encore jouer vinyle, c'est l'enfer. Il y a une partie de culture technique qui est perdue.

Le fait de mixer sur vinyle, est-ce que ça reste un plaisir ? Si tu as le choix et qu'il n'y avait pas de problèmes techniques ?

Si je prépare mon sac de vinyles, souvent je fais ça pendant une semaine tous les soirs, je mets un peu de trucs de côté. Puis, tu arrives à une fête et tu dois le faire avec ce bac. Du coup, tu as sûrement quelques hits ou "mini-hits" pour toi, pas nécessairement pour tout le monde, des morceaux plus énergétiques, mais du coup il faut un peu mesurer ce que tu joues en début de soirée, quel truc pour le milieu, etc. Si tu utilises tout de suite toutes tes cartouches, après tu dois le faire avec des trucs lights. Du coup, il vaut mieux calculer comment

"survivre". Puis, j'aime bien le côté visuel des pochettes qui est agréable. Avec le digital, j'ai assez de musique sur mes sticks pour jouer 3 semaines non-stop. Donc, mon choix est plus vaste, c'est comme si j'avais 2-3 armoires avec moi.

Par rapport à tes pratiques de digging à proprement parler, quels outils en ligne utilises-tu pour découvrir de la musique ?

Ça a aussi changé à travers les années. Fin des années 90, j'étais fan de "Hi F" et d'Italo-Disco j'écoutais ses mixtapes online, mais avant que je trouve certains morceaux qu'il jouait, ça me prenait parfois 2-3 années. Il n'y avait pas encore Discogs où en 2 clics tu peux avoir le truc que tu veux absolument avoir dans ton bac. Après ça devient un truc de riches aussi, parce que si tu as le portefeuille, tu peux t'acheter toutes les raretés du monde. J'aime toujours faire beaucoup de digging "old school", je fais beaucoup de disquaires, brocantes, puces, etc. J'ai besoin de 2-3 fois par semaine d'aller dans un endroit et de tout fouiller, tous les rayons parce que ma connaissance en musique est assez vaste. Dans tous les genres, je trouve des trucs qui me servent. Au niveau digital, ça a beaucoup changé parce qu'avant il y avait Beatport qui était "OK" mais là ça a été racheté par Live Nation et pour moi c'est de la pure merde, j'achète quasi plus jamais là. Avant, je faisais souvent "whatpeopleplay" qui est connecté au distributeur "boardingsound". Junodownload, là-dedans ce qu'ils proposent ce n'est plus ma came ou c'est encore la deep house ou la techno minimal, des trucs qui m'endorment, la énième variation sur des trucs que j'ai déjà entendu des millions de fois. J'aime bien Bandcamp, parce que là tu mets un peu d'argent dans la poche d'artiste, bien plus que si tu passes via une plateforme. J'essaye aussi d'écouter plus de mixtapes ou de podcasts radio, parce que la radio ça a aussi été dépassé. Je crois que des radios comme NTS, Red Light, Dublab, sont bien plus intéressantes pour se nourrir. Il y a beaucoup de "mixes series". Mais même là encore, tous les gens qui mettent "Track ID" pour juste voler tous les tracks et ils n'écoutent même pas ton mix. Il faut accepter une nouvelle génération de DJs. Au début, il fallait trouver des vinyles et des vinyles jusqu'à ce que tu en aies 300 pour aller dans une soirée et pouvoir faire une sélection. Mais là, un jeune ket peut télécharger 1000 morceaux en quelques clics et le lendemain

avec un programme qui mixe à sa place il peut aller dans une soirée. Je ne dirais pas que c'est bien ce qu'il fait, mais il faut accepter cette réalité aussi. Les prix ont implosé, les salaires ont implosé et d'un autre point de vue, ça force aussi à rester en forme, sharp, suivre les tendances, s'adapter et se réinventer. Si on a longtemps été DJ, on voit aussi des modes en musique. J'ai commencé avec la techno, puis la techno est devenue un peu trop dure. Fin années 90 début 2000, il y avait un revival électro et ici la minimal mais il y a certains trucs qui n'était pas si minimal que j'aimais bien mais la minimal trop minimalesque, je trouvais ça un peu ennuyant. Puis, l'électroclash c'est déjà moins chouette. Puis il y a eu un grand revival House qui commence à me saouler. Les modes et les tendances ... Donc, là aussi je ne joue pas vraiment un style mais je préfère faire un mélange de styles et de goûts et d'époques pour en faire un truc personnel.

Est-ce que ça t'arrive de digger en ligne ? Scroller sur YouTube ou explorer sur Discogs ?

Oui, je vais répondre les deux à part. Discogs, ça a aussi changé le monde du digging. Au début, c'était chouette d'avoir une bibliothèque ou une encyclopédie où on pouvait tout repérer. Mais aussi d'acheter des trucs, alors qu'avant il fallait parfois attendre 5 ans avant de trouver physiquement un disque qu'on voulait absolument. Là, il y a le truc avec la mode des diggers, moi avec mes soirées Nose Job aussi j'ai surtout booké des guests qui pendant 10, 20 voire 30 ans avaient été dans le digging et qui ont une culture qu'avec 2 clics avec ta souris, tu ne peux pas avoir, c'est une vie ! Eux connaissent les disques rares et parfois les ont trouvés encore bon marché. De ces jours, comme le marché est devenu mondial, si tu as un truc rare et qu'il y a 3 personnes dans le monde qui le veulent et que tu es le seul à l'avoir, tu peux le mettre à 300 euros. C'est possible qu'un des trois te l'achète à 300 euros. Du coup, il y a des choses, après le film "New Beat" des trucs New Beat ont commencé à grimper. Parfois, ça me fait rire. Il y avait le morceau "Beach" de Chayell, au début je le voyais à 5 ou 10 euros, puis après le film ça a commencé à monter à 15 ou 20 euros, enfin DJ Harvey a joué la face A et B dans sa Boiler Room et le disque est monté à 50 ou 60 euros. Maintenant, il y a une reissue. Les marchés, les choses changent. À certains moments,

j'achetais aussi pas mal de trucs chers et rares. Maintenant, je suis quand même un peu devenu plus sévère parce que parfois tu achètes un truc à 70 ou 100 euros pour un morceau mais si tu es malchanceux, il y a 2 ou 3 DJs connus qui jouent le morceau, tu n'as plus vraiment un truc unique. Ou il se fait rééditer 2 ou 3 mois après. D'un autre point de vue, quand je fais du digging je trouve un truc à 50 cents et je sais que je peux le revendre à 30 euros, je dépense tellement en musique que je fais un mini business sur Discogs.

Tu utilises quelles fonctionnalités sur Discogs ?

J'achète et je vends. Acheter depuis plus longtemps, vendre depuis 1 ou 2 ans. Et je vends aussi chez Crevette. Les trucs un peu plus chers ou rares sur Discogs et les trucs qui coûtent entre 5 et 10 euros je les mets chez Crevette. Quand tu les mets chez Crevette, tu peux le mettre à 5 ou 6 euros et si tu devais le mettre sur Discogs tu peux le mettre à 2 ou 3 euros parce qu'il y en a déjà plein qui sont bon marché. Parce que les frais de shipping sont aussi de plus en plus chers, même si tu vends un truc à 2 ou 3 euros sur Discogs, il faut payer 10 ou 15 euros de shipping, ça dépend de quel pays. Discogs, je l'utilise aussi pour chercher. Un exemple, quand j'ai voyagé au Japon, j'ai rencontré un digger et on est allé manger ensemble puis écouter des disques chez lui et boire du whiskey japonais. Il jouait des trucs et d'un coup il parle d'un artiste japonais dont le producteur était français et il m'a dit le nom du gars et apparemment il avait fait des trucs arabes. Quand je suis rentré, je l'ai googlé et maintenant chaque fois que je vois que le mec a produit un truc, je l'écoute parce que souvent ça vaut vraiment le coup. J'utilise ce genre de chose pour élargir ma connaissance et trouver des nouvelles choses.

YouTube, ça a aussi beaucoup changé. Parfois, tu as une fête chez quelqu'un et souvent c'est "DJ YouTube" qui joue. Pour découvrir des nouvelles choses, c'est génial. Quand tu es sur des puces ou des brocantes, tu écoutes vite la vidéo sur YouTube et tu peux te dire si tu le prends ou pas. J'ai encore remarqué que depuis 2 ou 3 années, c'est devenu une mode chez certains diggers ou fans de musique de faire leur chaîne YouTube et c'est la course pour trouver des trucs plus rares ou plus bizarres ou de mettre les trucs avant l'autre. J'ai aussi ma chaîne YouTube. Au début, j'ai commencé pour le fun mais ça a un côté addictif. Sans vraiment d'ambition là-dedans mais c'est

rigolo. J'avais mis un morceau de John Makin "No Lie" sur YouTube, qui s'est retrouvé par la suite sur une compilation de Music From Memory, le label qui a pas mal de succès à Amsterdam. Du coup, comme le morceau est ressorti sur cette compilation, ça a pris une ampleur, j'ai beaucoup plus de suiveurs, ça me surprend un peu. J'ai même des gens de l'Europe de l'Est qui me contactent pour me féliciter sur ma chaîne et puis je crois qu'eux ils ont une chaîne super active. En Roumanie ou en Bulgarie, on ne s'attend pas tout de suite à ce genre de connaissances de New Wave ou Minimal Wave ou musique électronique. Eux font alors beaucoup de Bandcamp ou plus du digital. Les temps changent, il faut toujours s'adapter. Je crois que Myspace, ça a duré 2 ou 3 ans mais ça a aussi formé certaines carrières. Si tu parles à un jeune de Myspace aujourd'hui, il va te dire "My quoi ?". Il y a aussi Instagram, je m'y suis mis tard mais comme je suis beaucoup de trucs, c'est à certains moments le défilé de pochettes de vinyles rares dans mon fil d'actualité.

Tu découvres même de la musique via Instagram ?

(Il me montre son feed Instagram avec des pochettes de vinyles ou des posts d'émissions radio ou de producteurs et DJs).

Sur Facebook aussi tu essayes de filtrer comme ça ?

Le truc avec Facebook, comme c'est devenu plus un business model et plus juste rassembler les gens. Il y a une certaine saturation, les pages d'artistes sont filtrées par les algorithmes. Quand j'étais résident en club, je payais parfois un sponsor post mais c'est vraiment un truc nul. Tu payes une ou deux fois et puis tes posts après ils te renforcent à payer pour avoir une audience. J'ai décidé que je ne payais plus, ça se voit ou pas... Je suis revenu aussi au format plus "old school" des flyers et des affiches. J'ai une dizaine d'endroits où je peux mettre un poster en vitrine et souvent en soirée on me dit qu'on l'a vu et que les gens viennent grâce à ça.

Sur Discogs, tu utilises aussi la Wantlist ou des listes ? Comment organises-tu ta recherche ? Tu as des dossiers de favoris ?

Pas trop. Pour le moment, j'avais mis des trucs dans ma Wantlist et ça me fait vraiment rire parce que c'est encore le côté pervers de Discogs. Pour donner

un exemple, il y avait 2 labels classiques dans les années 80 à Bruxelles : "Les disques du crépuscule" et "...". Sur un sous-label des disques du crépuscule, il y a un disque "Piscine et Charles" qui me tente depuis 3-4 ans. C'est un mélange très bizarre entre salsa, cocktail music et New Wave avec des machines batterie, c'est léger mais super beau. Déjà à l'époque, il était à 50 euros et je doutais. Et il y a aussi un morceau qui est sorti sur une compilation mais là je le vois pop-up dans ma Wantlist à 150 puis 180 et 200 euros. Donc, je rigole parce que c'est absurde d'acheter des disques à un prix pareil. Tu n'oses plus le toucher quasi.

Si tu découvres un truc sur YouTube ou Instagram, tu notes quelque part la référence ?

Au fur et à mesure des années, tu entraînes une certaine mémoire visuelle. Je me souviens du nom d'un producteur et pas de ce que ma copine m'a dit trois fois. La Wantlist, je ne fais pas trop parce que je sais pas, à la fin tu as 10 pages de Wantlist. Il y a certains trucs que j'achète tout de suite. Bizarrement, je vais encore parfois aussi à la médiathèque parce qu'ils ont encore des CDs années 80-90 qui sont aussi devenu cher ou rares. Je les uploade sur mon disque dur. S'il y a un truc que je veux tout de suite, je l'achète tout de suite. Il y a certaines choses où je doute mais si je le vois repasser 2-3 mois plus tard et si ça gratte, je l'achète. Mais la Wantlist, ça je ne fais pas trop. J'ai un petit carnet où j'écris de temps en temps, mais si je commence comme ça, je crois que je vois tous les jours entre 3 et 5 choses que je voudrais acheter. Mais je n'ai pas les sous pour tout acheter. Je trouve que c'est frustrant de commencer à noter en faisant un petit carnet. J'aime bien certaines coïncidences où tu tombes dessus.

Les sites de vente en ligne de disques vinyles, ça tu ne fais plus jamais ?

Oui, je vais parfois une fois voir Rush Hour ou autre. Mais là aussi avec le recul, il y a un truc business. Rush Hour c'est label et distribution. Phonica aussi. Chacun a sur la première page des "tipp" qu'eux mettent en avant. Et si tu es nouveau dans le game tu te dis "Wouaw, trop chouette" mais souvent la moitié ou les 3/4 des "tipp" c'est des trucs qu'eux ils distribuent. Donc, ils font juste leur business. Il faut parfois regarder à travers. S'il y a un truc trop

dans la vague du moment, je ne vais pas toujours l'acheter parce qu'il y a 99 autres DJs à Bruxelles qui l'ont déjà et si c'est pour jouer ce que tout le monde joue... Si j'aime vraiment bien le morceau je me l'achèterai en digital. Mais ça m'arrive. Selon les besoins ou les envies ou les disponibilités. Je trouve aussi justement qu'il faut faire son propre mélange, parce qu'il y a trop de fans d'un style ou d'un site et donc tu es un peu une copie de tout ce qu'ils proposent.

Quand tu dig sur des brocantes, chez des disquaires, etc. Qu'est-ce que tu utilises comme outils ? Tu as une platine portable ?

Je n'ai pas de platine portable mais je ne suis pas l'homme le plus technique, mais depuis les iPhones et la 4G avec Discogs et YouTube. Avant, quand j'avais 20 ans et que j'allais aux puces, t'achètes 20 trucs et t'arrives à la maison et il y en a peut-être 10 merdiques. Mais les prix étaient aussi encore plus bas, donc si t'as payé 50 cents le disque, tu y gagnes encore. C'était plus les pochettes. Là comme j'ai déjà beaucoup de vinyles, j'essaye de ne pas ramener des merdes à la maison qui ne vont pas me servir. Je check quand même vite fait Discogs ou YouTube. Comme je disais avant, mon goût est très large aussi. Avec les Nose Job, c'est inspirant parce que le japonais est venu mixer pour Nose Job et après il est encore une fois repassé et du coup il reste toujours 2-3 jours à Bruxelles et ensemble, on fait toutes les boutiques. Mais lui c'est son job, il fait ça dès le matin jusqu'à l'heure de fermeture. Bizarrement, lui va dans musique du monde, jazz, tous les bacs où il y a quelques années je n'aurais pas regardé. Au début, je ne comprenais pas ce qu'il allait chercher, puis on est revenu à la maison et il me fait écouter et il y avait une certaine logique et des choses intéressantes. Chaque fois, ça élargit ton monde. Il y a des choses jazz électronique avec des machines de batterie un peu expérimentale qui sont géniales. Avant, jamais de la vie je n'aurais pensé chercher dans ces bacs. La musique du monde a aussi fait un grand revival. Il y a un bon côté, mais cependant moi la énième compilation zouk ou french boogie avec 3/4 de morceaux très moyens ou même carrément mauvais, parfois mal masterisés ou compressés, ça a des limites pour moi. Quand je mixe, parfois c'est rigolo parce qu'il y a des Israéliens ou Sud-Américains qui me disent "Toi, t'as mixé un truc de mon pays !".

Tes critères de choix lors de ta recherche ? Sur Discogs, tu regardes le ratio l'ont/le veulent ? Le prix ?

Je regarde un peu ça mais... Je suis déjà depuis longtemps dans le métier mais tu as parfois un énième truc deep house ou breakbeat - house qui sort et comme il y a 100 jeunes qui adorent, il a un score de 4.97 et moi j'écoute le truc et je me dis mais, c'est la énième comme copie d'une variation d'un truc. Ça me laisse totalement froid. Parfois un disque qui a un score de moins que 4, il me passionne beaucoup plus parce qu'il est plus frais, il est différent, plus barré. Même dans les vieux trucs aussi, parfois ça peut te donner un "hunch" mais si le disque est mauvais... Récemment, j'ai vu des trucs qui partait à 15-20 euros, il y avait beaucoup de Wanting et je vais à la maison et j'écoute le vocal et l'instrumental et je me dis "Aouch", pour le moment parfois aussi on joue des trucs à 33 tours au lieu de 45 mais +8. Parfois, un disque qui ne sonne pas bien à la bonne vitesse, bizarrement il peut bien sonner, mais là encore il ne sonnait pas bien. Je me suis dit que j'allais le mettre en vente et puis je vois qu'un des 2manydjs l'achète parce que justement sur Discogs il avait beaucoup de Wanting, ça donnait envie mais c'est juste mauvais.

Ça influence beaucoup en fait ces ratios, etc...

Oui, mais il faut faire les deux. Avec son intuition et ses oreilles. J'étais à une foire de vinyles ce week-end et ils avaient du back-stock de la cave d'un label et d'un sous label "SSR" et j'en trouve un à 10 euros qui vaut 30 euros sur Discogs, jamais joué donc j'étais très content. Puis j'en vois un autre qui n'a pas un super bon score sur Discogs, mais qui est de l'Acid lent, qui est très dans la mode aujourd'hui avec Vladimir ou d'autres, mais le score ça ne veut pas dire quelque chose. Un n'avait pas du tout bien vieilli mais l'autre c'était juste le bon mélange d'ingrédient.

Il faut faire le bon mix entre les informations que tu vois sur Discogs et ce que toi tu ressens...

Même chose sur YouTube. Tu as parfois des morceaux qui sont à la mode et du coup tu as 1000 vues et 300 likes et puis d'autres qui sont moins à la mode et avec 30 likes et parfois je vais trouver des trucs que je préfère là. Parce que le truc à la mode n'apporte rien de nouveau à mes yeux, je ne vois pas le sens.

Sur une brocante, est-ce que tu achèteras un disque sans pré-écoute possible ? Ni uploadé sur YouTube ou référencé sur Discogs ?

Oui, comme j'ai ma chaîne YouTube, je suis justement à la recherche de ce genre de choses, parce que c'est des possibles choses que je vais pouvoir uploader et faire découvrir sur ma chaîne. Certainement. Il y avait un morceau belge d'un truc depression que j'avais trouvé aux puces ou sur une brocante et la pochette était totalement barrée. Je vois que c'est belge, c'est intrigant. J'ai trouvé aussi un morceau à 2,5 euros qui était à 25 euros sur Discogs. La face A n'est pas chouette, la face B géniale. Sur ce truc-là, tu reconnais le nom d'un gars qui avait un groupe New Wave. Dès que tu reconnais certains noms, le nom d'un producteur, etc. Parfois tu te trompes mais bon. Sur des brocantes, il faut essayer de faire des bons trucs. Malheureusement, tout le monde est connecté à Discogs, toutes les boutiques dans le monde et ça aussi c'est pervers. Souvent, ils mettent même la moitié des frais de ports sur le prix. C'est devenu plus dur de faire des bonnes affaires.

Est-ce que sur Discogs, ça t'arrive de faire toute la discographie d'un artiste ou d'un label ou d'un sous-label ? Tu fais des bonds de liens en liens ?

Oui, pour élargir mon horizon. Quand je commençais à acheter, il y avait beaucoup moins internet et il y avait un peu Discogs même si j'étais moins dessus et donc parfois j'étais content d'avoir un disque moyen ou même pas super bon sur un label que j'aimais beaucoup. Mais de ces jours, ça me sert à rien parce que le disque il n'est parfois pas bon. Les labels que tu aimes bien, tous les disques ne sont pas bons. Il faut avoir les disques qui valent la peine. Tu trouves un label de House de la fin des années 80 canadiens et tu te dis que leur son t'intéresse et donc tu vas aller voir dans leurs sorties et peut-être trouver encore 3-4 autres morceaux qui t'intéressent. Moi, j'utilise Discogs beaucoup.

Sur tout ton temps de digging, ça serait quoi le ratio IRL/en ligne ?

C'est vraiment beaucoup au total ! Entre temps, on s'échange entre potes des promos digitales aussi. J'ai des gens qui aiment bien des trucs de ma chaîne

YouTube, du coup je les envoie et eux m'envoient des trucs à eux à écouter. Au moins une journée entière en semaine, si pas plus.

Ça fait le lien avec ma dernière question. Est-ce que tu as des "prescripteurs" ? Des amis avec qui vous échangez sur la musique ?

Oui, avec beaucoup de personnes un petit peu en "quantité". Je n'ai pas une seule personne avec qui je parle non-stop. Avec beaucoup de personnes, je parle de temps en temps. Je n'ai jamais été trop un mec de clique. Genre, Laurence le Doux il a vraiment sa petite clique avec Julien et Quentin et Antoine. Eux parlent souvent de "ce nouveau disque là ou ce truc-là". Moi je parle parfois avec Laurent, parfois avec un autre. Finalement, je regarde seul, les goûts et les couleurs... C'est parfois le mood aussi. Tu écoutes un truc, tu n'es pas dans le mood d'écouter un truc nerveux et club. Ces jours-là, tu écoutes plus un peu des trucs ambient et le lendemain tu prépares ton set en grande salle avant Young Marco, là il faut quand même l'énergie. J'aime bien me faire influencer par beaucoup. J'ai toujours aussi aimé la musique froide et chaude. Pendant que souvent les DJ, c'est plus des sons chauds ou froids. Moi, j'aime les deux. Parfois, je joue plus rétro, parfois plus moderne. Je me laisse influencer par beaucoup de côtés.

Est-ce qu'il y a des choses par rapport à la problématique du digging que tu penses qu'on n'a pas abordé ? Des blogs ? Des sites ?

Les blogs pour moi, c'est vraiment l'époque Myspace où tu avais des blogs. Pour moi, ça a un peu diminué. Tu as plutôt de ces jours des trucs genre "Les Yeux Orange" quand tu sors un vinyle et eux ils uploadent un morceau comme ils sont suivi par des milliers de personnes, sur YouTube ça te fait tout de suite beaucoup de vues et de likes. Un mec qui sort son truc et le donne à trois différentes chaînes sur YouTube, ça lui a tout de suite donné de l'attention. De ces jours, ça va très vite.

Je connais aussi des diggers qui ont une chaîne YouTube mais qui mettent aussi sur leur site internet, avec un petit texte descriptif ou sur l'histoire de certains musiciens sur le vinyle, du coup-là, tu sais un peu apprendre.

Les radios internet sont quand même très importantes. Je n'en ai pas beaucoup parlé mais, Bandcamp c'est vraiment ... Dans la musique dance des années

80, il fallait avoir un gros studio qui était très cher pour pouvoir enregistrer un morceau. Avec les ordinateurs IBM et tout, fin des années 80, tu pouvais avec quelques machines de batterie et des synthés, certains que tu trouvais en seconde main parce qu'ils ne s'adressaient pas aux musiciens. Utiliser une 303 qui n'avait pas été créée pour cet usage à l'origine. Les home-studios sont devenus depuis bien importants. Il y avait la mode des labels indépendants, mais ça restait des sociétés. Dans les années 80, en Grande-Bretagne, il y en a qui sont devenus légendaire et que beaucoup de gens respectent et prennent toujours comme exemple. Mais c'est toujours vraiment des sociétés organisées avec un comptable, un graphiste, un avocat, etc. Avec Bandcamp, même moi il y a deux ans avec ma copine on avait fait 6 morceaux, je les avais envoyés aux labels, je reçois beaucoup de compliments et de bons échos, mais personne ne voulait le sortir. Je vais le remettre dans mon tiroir et le garder jusqu'à peut-être un jour où on le sort nous-même sur cassette et je vends via Bandcamp. Tu peux faire ta propre boutique et comme ça si tu fais un label aussi, tu gagnes un peu plus de profit. Il y a Bandcamp qui prend un petit pourcentage et PayPal, la même chose qu'avec Discogs. Pour le digital, parfois je regarde même sur les plateaux plus généralistes et après je vais quand même acheter sur Bandcamp parce que c'est moins cher et au moins l'argent va dans la poche de l'artiste. Pour moi le Bandcamp, c'est important pour ce qui est digital. Comme je suis dans la musique depuis longtemps, on est un peu dans une niche et je connais les gens. Au lieu d'acheter sur Bandcamp, j'envoie un message au mec sur Facebook et il me fait mon paquet. On passe à côté de Bandcamp comme ça, je paie un peu moins cher et lui a quand même toujours les sous directement dans sa poche. Mais ça reste presque le principe de Bandcamp, tu fais le business sans trop d'intermédiaire. Je download que très rarement des trucs illégalement. Parfois je reçois des promos que des amis m'envoient, mais je ne suis pas un pirate. C'est parce que je viens d'une époque où on devait acheter pour obtenir l'objet du vinyle. Si tu es né aujourd'hui, tu vas trouver ça bizarre parce que les films, les séries, la musique, ça se Stream ou ça se partage, donc ils sont moins dans l'optique de payer pour ça.

- **DJ soFa**

Est-ce que tu peux nous présenter ton parcours artistique en tant que DJ ? Comment en es-tu arrivé là ?

En fait, je n'ai pas du tout un background musical familial. Ma famille écoute à peine la radio. Mais quand j'étais ado, j'avais un ami qui avait 3-4 ans de plus qui s'était acheté une table de mix (je viens des cantons de l'est) et j'étais fasciné par ça, être DJ donc on s'est aussi acheté une table de mix avec un ami et au début avec deux lecteurs CD portables et après on s'est acheté des platines et on organisait des fêtes pour l'école. C'était pas du tout sérieux, on s'amusait mais on était des gosses et on ne comprenait pas grand-chose à la musique, on achetait de la techno et de la Drum'n'Bass qui n'étaient pas forcément toujours bonne, mais c'était le début d'une évolution et puis ça m'a plu. On était fêtards, on organisait des fêtes et ça nous amusait. Après, ma curiosité envers d'autres styles de musique est devenue de plus en plus large et un jour j'ai décidé de travailler dans la culture, c'est pour ça que j'ai déménagé à Bruxelles. De fil en aiguille, j'ai rencontré des gens qui faisaient la même chose, on a créé des collectifs, on a organisé des choses en mode "indépendant/underground" pendant des années. Un jour j'ai lancé un label et c'est devenu de plus en plus important, ça prenait de plus en plus de place dans ma vie. Je jouais de plus en plus aussi, j'avais des demandes pour des dates. Un jour on m'a proposé le boulot ici chez Europalia comme programmeur de musique qui m'a beaucoup intéressé aussi. Avant ça, j'avais 2-3 ASBL différentes avec des gens différents et on faisait à notre sauce en tant que bénévoles, il n'y avait rien de pro dans tout ça pendant plus que 10 ans. Puis un jour, on m'a proposé ce boulot ici qui est vraiment chouette. À côté, je continuais à jouer et ça tourne de mieux en mieux. Il y a un peu des gens qui s'intéressent à moi grâce aux mixes, aux émissions radio ou aux dates en live et ça a l'air de se professionnaliser. J'ai lancé une série de compilations et j'ai bossé avec pas mal de labels internationaux sur des trucs. Entre guillemets, ça porte ses fruits, j'ai des dates un peu meilleures qui tombent, je tourne pas mal à l'étranger, ça paie un peu mieux. J'hésite encore d'éventuellement un jour quitter ce boulot pour vraiment en vivre parce que j'ai envie de liberté totale et de vraiment faire ce que j'ai envie de faire.

Pourquoi et à quel moment tu as opté pour le format du disque vinyle ?

Quand on a commencé, il y avait ça ou le CD. Il y a des raisons pour lesquels je suis resté avec ce format...

J'ai des hypothèses de réponses ici, mais je ne veux pas te faire dire des choses auxquelles tu ne penserais pas. Est-ce qu'il y a l'aspect de la qualité analogique ?

Il y a clairement cet aspect-là. Le son est plus chaud, plus agréable, unique. Je trouve que c'est une autre expérience d'écoute le moment où tu mets un disque sur une platine que mettre un CD, je n'ai jamais aimé les CDs, en fait. Tout au début, on avait des CDs, mais ça a duré 6 mois puis on est passé au vinyle et depuis je n'ai jamais mixé avec autre chose jusqu'en 2007-2008. Je commençais un peu à jouer à l'étranger et puis j'ai décidé de m'acheter Traktor pour jouer avec des vinyles time codé. Simplement, parce que c'était plus pratique, une fois que tu vas à l'étranger au lieu de prendre 20 disques tu peux prendre toute ta collection, pleins de styles différents, parce que souvent tu ne sais pas non plus dans quoi tu te retrouves. Je n'aimais pas préparer mes mixes donc ça me permettait d'être complètement libre et d'improviser et de pas porter 10 kilos de disques en étant quand même limité.

Après, il y a d'autres raisons. Aujourd'hui, la principale raison de pourquoi j'achète pleins de disques c'est parce que je cherche des choses qui sont difficilement trouvables ailleurs. C'est ça et le fait qu'il y ait la pochette, il y a un feeling complètement différent que j'adore depuis longtemps et qui reste un truc particulier. C'est une autre expérience de décider de prendre une demi-heure et d'écouter un disque que de zapper dans les mp3 qui sont dans ton ordi. Et aussi l'amour de l'objet, la pochette. Chaque disque est une œuvre d'art que j'aime beaucoup. J'aime les objets, j'aime accumuler du brole chez moi. La principale raison maintenant trouver des morceaux qui sont introuvables ailleurs.

Dans l'optique de la performance, tu ne te vois plus mixer avec un autre support que le disque vinyle ? Tu as le feeling du vinyle ?

Récemment, je passe un peu plus à l'USB. J'ai enfin appris à utiliser des CDJ, depuis un an et demi. Maintenant, je crois que ça devient de plus en plus ça

parce que je n'ai pas non plus envie de sortir mes disques rares ou qui valent cher, ce qui ne veut rien dire parfois mais, ça reste des objets de collectionneurs et quelquefois dans les fêtes tu te les ruines. À Bruxelles, je joue encore avec du vinyle régulièrement si ce n'est pas des sets très longs. Mais à l'étranger, je peux partir sans rien et revenir avec des vinyles parce que j'aime bien aller faire les disquaires là où je vais et les marchés aux puces.

Tu prends beaucoup de temps pour ripper tes disques alors j' imagine ?

Oui, ça c'est malheureusement du sérieux travail. J'ai du mal à suivre mais j'essaye de faire ça un max. Je rip les morceaux que j'aime jouer, parce que tout ça serait impossible.

Dans tes pratiques de "digging", de recherche de musique, est-ce que tu découvres de la musique via des outils en ligne ? J'avais lu une interview de toi du "vinylfrontier" où tu disais que tu voyageais pas mal, que tu diggais à l'étranger

Clairement, Internet et Discogs ont un peu changé tout ce monde-là, et YouTube. Il y a des diggers qui s'amusent à voir qui est le premier à mettre quoi sur YouTube, ce qui est un peu ridicule parfois, c'est un peu une course. Mais en même temps, ça permet à pleins d'autres de découvrir des choses via les algorithmes, les personnes ou les sites que tu suis, tu tombes sur des choses incroyables que tu découvres via ça. Avec YouTube, je découvre des choses aujourd'hui clairement. Sinon, il y a Discogs évidemment qui est un super outil. Si je sais que je vais aller dans un pays, je commence par Discogs avant d'y aller. Avec la fonction "Explorer", par pays, par période, par style. Il y a moyen en peu de temps de se faire une bonne base sur tout ce qui s'est fait dans un pays dans un certain style ou dans plusieurs. Tu as des pays où tout est chez les disquaires tout est au prix internet et puis tu as des pays où il y a encore pleins de disques qui sont stockés dans les caves des gens et qu'il n'y a pas encore beaucoup de disquaires qui les trouvent partout et qui les revendent par internet. Dans ces pays-là, il y a encore pleins de disque "non-découverts" qui sont pas encore sur le net ou sur Discogs et qu'il y a vraiment moyen de découvrir du nouveau et pour ça il faut prendre une platine portable et écouter. C'est évidemment le plus excitant à faire mais ça devient vraiment

rare parce qu'il y a vraiment encore très peu de pays où il y a moyen de le faire. La plupart des pays ont été fouillés depuis 20-30 ans par de plus en plus de gens, parce que maintenant c'est un peu la mode et tout le monde le fait.

Tu peux peut-être m'expliquer, pour tel outil, quel est ton cheminement en ligne ? Par quoi tu commencerais pour découvrir de la musique ?

En général, c'est la fonction "Explorer" sur Discogs que j'aime beaucoup. J'ai envie de trouver un disque allemand, je mets "Allemagne, années 80, un style" et tu réduis jusqu'à ce que tu arrives à 500 disques et tu regardes à travers, tu regardes la pochette, souvent c'est les pochettes qui indiquent que celui-là pourrait être intéressant pour moi ou alors même les styles. Je mettrais disco + expérimental et là je tombe sur des disques qui potentiellement sont ceux que je vais aimer, les trucs un peu louches, après ça dépend, c'est différent pour chaque style, pour chaque pays. C'est une manière de faire qui est intéressante. Parfois, ça peut être juste les pochettes aussi. Il y a moyen de browser toutes les pochettes d'un pays et après quelques années d'expériences, je crois que les pochettes disent beaucoup, si tu vois l'arrière et l'avant tu sais que c'est un pressage privé ou un gros label ou une grosse distribution et pour moi ça c'est moins intéressant puisque je cherche des trucs rares. Il y a mille façons, mais une façon super intéressante et importante aussi en dehors des outils en ligne, enfin qui passe aussi par des outils en ligne mais, c'est juste les échanges avec des gens que tu rencontres et au fur et à mesure des années tu te connectes avec des gens qui sont à fond dedans comme toi et en fait ça c'est une des ressources les plus importantes pour moi maintenant, ça passe par chat sur Facebook.

Sur Discogs, tu utilises donc la fonction "Explorer". Est-ce que tu utilises d'autres fonctions ? La collection ou la Wantlist, par exemple ?

Oui, bien sûr. Ma Wantlist elle est énorme. Elle est plutôt intéressante pour regrouper des achats. Si je fais une commande chez quelqu'un, en général, il en a encore d'autres qui sont sur ma Wantlist et puis je regroupe et je paie qu'une seule fois les frais de port pour plusieurs disques, ça m'arrive souvent.

Depuis quelques années, je commande beaucoup via Discogs. Il y a tellement de choses qui ne se trouvent plus dans les magasins. Si c'est des trucs ciblés,

c'est le seul moyen, il n'y a plus d'autres possibilités malheureusement. Même dans les magasins, c'est encore rare de trouver vraiment des choses. Je peux toujours trouver un truc que j'aime bien, mais vraiment trouver des raretés, dans les magasins même les meilleurs, c'est vraiment difficile ou alors tu les payes plus cher que le prix Discogs ou que la moyenne, parfois le double. J'ai du mal à trouver des trucs dans les magasins, des trucs où je fais "Wouaw", que j'ai envie de jouer et que pas beaucoup d'autres jouent. Tout est lié aux goûts et aux couleurs, évidemment.

Si tu vas sur YouTube, tu utilises quoi comme fonctionnalités ? Des playlists ou autres ?

Dès que je découvre un truc, je le tape dans ma Wantlist Discogs en général, c'est la première chose que je fais. Sur YouTube j'ai aussi des playlists mais qui me servent plus à si j'ai envie de poster un morceau, je le retrouve dans cette playlist. Certaines personnes qui uploadent des trucs, si je trouve un truc incroyable chez quelqu'un, tu regardes ce qu'il a uploadé d'autre. C'est juste au hasard parfois, les algorithmes qui te tapent des choses sur le côté qui sont souvent dans la même lignée.

Par rapport au style de musique que tu recherches, tu vas quand même sur des sites de vente en ligne de disque pour des sorties plus récentes ?

Oui, bien sûr. Je les fouille quasi tous. Un peu moins ces dernières années parce que je n'ai plus assez de temps mais pendant des années, tous les jours je regardais toutes les entrées sur Juno, qui est un peu le plus grand je pense. Donc, j'écoutais tout. Tout par style, dans plusieurs styles, l'un après l'autre. En super speed, mais c'est comme ça que tu découvres des choses. Il me faut 2 secondes pour capter si un morceau va me plaire ou pas. Il y a moyen d'en écouter des milliers quand même. Je le fais encore mais beaucoup moins qu'avant, je n'ai malheureusement plus le temps et je suis beaucoup plus dans la musique du passé. Parfois je fais que ça pendant 3 heures mais je le fais plus systématiquement comme avant. Parce que j'ai aussi plus d'amis qui m'envoient des choses, beaucoup de gens qui m'envoient des choses aussi et qui me permettent de filtrer et de tomber sur des bonnes choses sans passer des heures à chercher. C'est un échange, avec certaines personnes tu trouves

un truc, tu lui envoies et il t'envoie un autre truc. Comme ça tu gagnes un peu du temps.

Dans tes pratiques de digging dans la vraie vie, tu as parlé de disquaires. Est-ce que tu vas encore sur des foires, chez des disquaires, sur des brocantes, des trocs ?

Tout le temps ! En Belgique, maintenant un peu plus parce que j'ai un projet qui ne s'intéresse pas que à la musique. Je collectionne les 45 tours belges pour les pochettes et pour le patrimoine entre guillemets. J'en fais beaucoup juste pour ça parce que je fais des installations sur les murs avec des mosaïques de pochettes de disques. Pour ça j'en fais encore beaucoup en Belgique et évidemment pour trouver de la bonne musique, c'est super aussi mais c'est beaucoup plus rare quand même. Mais à l'étranger, je le fais tout le temps. En Belgique, les magasins je les fait plus trop, c'est rare. Je n'allais pas toutes les semaines au même magasin comme il y en a qui le font chez Dr Vinyl. Mais oui, je faisais le tour des trucs pour découvrir, trouver, pas forcément toujours pour acheter. Il y a des périodes aussi où tu n'as pas de sous mais tu y vas quand même juste pour écouter et découvrir et piquer des références. Maintenant tout l'argent de mes dates va là-dedans, donc heureusement ça me permet de quand même acheter ce que j'ai envie d'acheter, enfin pas les trucs super chers évidemment mais dans les nouvelles choses qui sortent, ce que j'achète encore c'est plus facile que dans les périodes où t'es complètement fauché et que tu mets quand même tout dedans.

Aujourd'hui, proportionnellement, tes disques viennent plutôt de Discogs ou d'achats ... ?

De tout. Mais peu dans les magasins en Belgique. À l'étranger, il y a les magasins que tu ne connais pas encore et c'est toujours mieux pour parler avec les vendeurs et découvrir ce qui se fait dans le pays. En Belgique, on a fait un peu le tour depuis des années. Les magasins, tu connais un peu leur stock donc c'est un peu moins excitant. Mais à l'étranger, j'aime beaucoup, je joue et le lendemain je vais chez les disquaires et je parle avec les vendeurs et c'est là que t'apprends des choses. Souvent, les gens qui t'invitent ou des potes diggers qui te font faire le tour et qui t'apprennent des choses et vice-versa.

C'est ça qui est intéressant. En Belgique, je ne vais pas appeler mon meilleur pote DJ pour dire "Viens, on va chez Jukebox fouiller les bacs". Mais à l'étranger, c'est toujours ça. C'est aussi ça qui est un plaisir partagé. Si tu es quelque part, c'est l'organisateur de la soirée qui va te faire faire un tour des disquaires avec lui et te montrer les meilleurs plans et parfois des disques que lui connaît et qu'il a déjà. Quand moi j'invite des gens à jouer en Belgique, je fais le tour des disquaires belges avec, c'est là que je le fais encore, sinon je le fais rarement. Sauf s'il y a vraiment un truc que je veux trouver, je me doute qu'il sera peut-être là, alors ça peut m'arriver de passer, mais je vais rarement faire tout le tour tout seul.

Lors de tes recherches en "physique", tu fonctionnes comment ? Tu as une platine portable ?

Ça c'est pour les pays où il y a encore moyen de découvrir plein de choses, où tu connais le moins. Par exemple, en Inde je l'ai fait, en Grèce parce qu'en Grèce tu ne sais rien lire sur les disques, c'est pas la même écriture. C'était le seul point d'attaque pour les 45 tours qui n'ont pas de pochettes, par exemple. Tu vas aux puces et tu écoutes tout ! De temps en temps, tu tombes sur un bon morceau et tu le choppes. En Europe, je ne fais pas ça. Le 3/4 des trucs, tu regardes sur Discogs ou tu tapes le morceau, limite il est sur YouTube, pleins de choses sont sur YouTube aussi maintenant. Dans certains pays, au moyen orient, en Inde, en Indonésie et en Grèce, j'ai fait ça quelque fois, avec une platine portable c'est super fun. Si tu ne connais rien, c'est une chouette approche.

Tu parlais de Discogs. Si tu vas sur une brocante en Belgique, tu vas utiliser l'application Discogs sur ton smartphone ?

Je l'ai mais je ne l'utilise jamais. Elle est naze l'application. Moi j'utilise Discogs dans le browser. L'application, il me semblait qu'elle était naze quand je l'ai installé, je n'ai pas aimé. Mais c'est la même chose de toute façon, non ? Ah si, il y a le scanner pour les code-barres des nouveaux disques, mais bon...

En fonction de l'objectif de ton achat, 45 tours belgo-belge pour la pochette VS disque à passer lors de DJ set ou show radio, tu n'écoutes pas toujours ...

J'achète tous les 45 tours belges, mais après je les écoute quand même chez moi parce que parfois il y a des vraies perles pas découvertes. C'est comme ça qu'on découvre aussi, c'est des pochettes tellement improbables parfois que personne ne l'aurait acheté ou aurait cru qu'il y aurait un truc bizarre dessus qui peut plaire.

Donc sur une brocante (en Belgique), tu n'as pas de platine portable avec toi ? Et si le morceau n'a pas été uploadé sur YouTube et qu'il n'est écoutable nulle part, est-ce que via la pochette, le label, l'artiste, ça t'arrive d'acheter un disque ?

Tout le temps, hier j'en ai ramené 150. Je suis allé faire les trocs à Charleroi et une bourse de disque à Marchiennes. Que des pressages privés avec des pochettes bizarres. Après, c'est vraiment pour mon projet d'archivage de tous les 45 tours belges. C'est des trucs à 50 cents, parfois moins. C'est pour faire une exposition et un projet d'archivage parce que je trouve qu'il y a une beauté incroyable dans ces pochettes, il y a une histoire à chaque truc. Les trucs pour jouer, rares et belges, je crois pas qu'il y en ait encore beaucoup que je ne connaisse pas. Je ne suis pas du genre à y aller à 5 heure du matin, parce qu'il y a beaucoup de vendeurs qui sont là à ce moment-là et qui choppent tout ça. De temps en temps, il y a encore un coup de bol, ça m'est encore arrivé il y a deux semaines à Verviers, un vendeur d'Anvers qui a acheté tout un bac de trucs rares arabes que j'aurais pu vraiment acheter. Il l'a pris devant mon nez, je suis rentré chez moi directement. Les vendeurs, ils ne sortent pas le week-end, donc ils sont à 5h du matin sur les brocantes. Les trucs rares qui viennent de l'étranger, les vendeurs les chopperont. Tout le monde peut faire ça aujourd'hui, ce n'est pas compliqué finalement d'avoir l'œil pour les bons trucs.

Tes critères de choix pour un disque que tu vas acheter pour jouer, que tu as envie de partager dans tes DJ sets, tes shows radios, c'est quoi ? Ton entonnoir, ton système de filtre ? Sur Discogs, tu as déjà acheté sans pré-écoute ?

Oui, ça m'est arrivé. Ça peut être tellement de choses... Musicalement, mon critère principal c'est des musiques qui sont difficilement classable, qui sont

uniques selon moi. Des choses qui sont entre des styles différents, des fusions de styles ou de pays. Des chanteurs indiens qui ont vécu au Trinidad, j'ai parlé de ça dans une interview pour The Word. Il y a pleins d'exemples pour ce genre de choses où des migrations sont retransmises en musique ou juste des combinaisons de styles, des trucs bizarres... Après, je peux aussi acheter un bête disque de New Wave "normal" parce qu'il me plait, parce qu'il groove plus que d'autres, il y en a des milliers des critères. Mais à la base, ce que je cherche le plus c'est vraiment les choses qui sont difficilement classifiables, des mélanges de styles, des morceaux orientaux mais qui ne viennent pas de l'orient. C'est ce que je trouve encore beaucoup dans les brocantes aujourd'hui en Belgique. Le Grand Jojo qui fait un morceau sur la danse du ventre, comme exemple. Au final, un bon morceau qui aurait pu être fait par des Turcs ou des Libanais qui font du Belly Dance, sauf qu'il a été fait ici avec des moyens très différents, des studios plus élaborés, un meilleur son, des paroles toutes pourries à la belge, mais c'est ça que je trouve intéressant aussi.

Tant dans tes pratiques de digging en ligne qu'en "physique", tu regardes d'abord la pochette ? C'est ton premier filtre ? Est-ce que tu regardes la note, le ratio "l'ont/le veulent", les commentaires sur Discogs ?

Souvent, j'écoute. Mais 2 secondes suffisent, trois clics à travers le morceau suffisent. Sur Discogs, je ne regarde pas les commentaires ni la note, mais évidemment le degré de recherche. S'il y en a 400 qui le recherchent et 2 qui l'ont, à mon avis c'est un disque intéressant. Ceux qui faut trouver aujourd'hui c'est justement ceux où ce ratio est bas et proche de 1. Dans un monde où tout le monde est digger et que presque tout a été trouvé, c'est ceux-là que je cherche le plus évidemment. Pour trouver ceux-là, tu dois aller sur le terrain, tu dois aller dans les brocantes et écouter ou tout chopper puis écouter chez toi, sinon tu ne vas pas trouver ceux-là, parce que ceux-là personne ne les connaît. C'est très rare, mais ça arrive. J'en ai trouvé 2 ce week-end qui ne sont pas sur Google. Un truc de post-punk belge avec des synthés et un autre truc. C'était sur une bourse de disque pourrie à Montignies-sur-Sambre où il n'y avait que des vieux. T'as des bourses où il n'y a que des vieux qui vendent des Beatles et des Rolling Stones et là souvent tu trouves encore des perles.

Plus qu'à Bruxelles dans les bourses de disques "branchées" où il y a tous les jeunes hipsters qui cherchent des "raretés".

J'ai l'impression que tu es autant DJ que collectionneur finalement. Est-ce qu'à la première écoute d'un morceau, tu vas imaginer des scénarios par rapport à ta performance à venir ?

Je joue beaucoup dans des bars, des lieux alternatifs et des salles de concert, donc je peux me permettre de jouer des trucs un peu bizarres qui ne font pas forcément danser les gens. Je ne dig pas dans cette optique-là, je cherche pour mon propre plaisir et pour des trucs que je peux aussi jouer dans des émissions radio ou n'importe où. À Bruxelles, j'ai quand même souvent des dates où je ne suis pas là pour faire danser les gens. Une fois au Bonnefooi, je débarque à 11h du soir, il y a 30 personnes et pendant une heure ou deux je vais jouer des trucs pour moi, si les gens se barrent, ils se barrent. Pas pour faire mon rebelle, mais j'ai un côté idéologique, je me dis "merde" et je vais forcer les gens à écouter quelque chose qu'ils ne connaissent pas alors que je pourrais les faire danser directement. Au Bonnefooi, la première heure en général c'est toujours ça. Souvent, il y a des gens qui se barrent. Une fois, il y avait 40 personnes puis 30 minutes plus tard il en reste 10 et puis 30 minutes plus tard c'est de nouveau rempli. Au début, ça arrive qu'il se barrent tous, j'aime bien ça.

Il y aussi des gens à ce moment-là qui restent et vont peut-être même venir te parler et ...

Oui, mais ce n'est pas que ceux-là que je vise mais je trouve qu'il y a trop de DJs qui jouent trop les mêmes choses juste pour satisfaire alors qu'il y a tellement de musiques non-découvertes que ... Il faut aussi un peu forcer les gens à s'ouvrir à autre chose qu'à la radio et que d'aller dans les lieux où ils savent ce qu'ils vont avoir. Tout en restant quand même subtile et il y a quand même des techniques pour amener des choses bizarres aux oreilles de quelqu'un qui va l'aimer. Si tu cales un morceau bizarre entre 2 morceaux que tout le monde adore, parfois ça passe très bien. Je simplifie un peu mais. Je n'achète pas que dans l'optique de que pour jouer dans les soirées, sinon j'aurais arrêté depuis longtemps.

Certains DJs vont chez leur disquaire toutes les semaines pour checker les nouveautés...

Oui, acheter dans l'optique de jouer. Je fais ça aussi, mais ça tu ne le fais pas dans les brocantes alors, si tu joues que des trucs nouveaux, tu fais Juno ou tu fais Crevette et tu le fais toutes les semaines et c'est super aussi. Mais c'est autre chose. Pour moi, j'ai besoin de ça (le digging), c'est devenu une addiction. C'est juste fun à faire, tu t'entoures de gens, les brocantes ... J'adore toute l'ambiance qui va avec. C'est quand même ce truc de l'archivage des 45 tours belges aussi, ça me plait de plus en plus, même si je commence à avoir fait le tour je crois, j'en ai 4000-5000. Il faut que j'en trouve encore mais ça devient de plus en plus rare de trouver des trucs rares, bizarres avec des pochettes toutes pourries, mais c'est super fun.

Est-ce que tu as des "prescripteurs" ? Des amis avec qui vous vous conseillez tel disque, tel sortie ? C'est quelque chose que tu fais beaucoup, si j'ai bien compris ?

Bien sûr, tout le temps, oui. En fait, pour trouver vraiment les perles rares, si tu ne veux pas mettre 200 euros pour un disque, tu fouilles et tu en trouves deux et puis tu l'échanges. Tu l'as acheté 1 euro aux puces puis tu l'échanges. Dans tout ce processus-là, j'ai un bac de disques chez moi à la maison que je ne vends pas sur Discogs mais que je garde à part, parce que ce sont des trucs vraiment pas encore connus, mais qui ont un potentiel de devenir rare ou qui sont déjà rare. Je les garde juste pour quand il y a d'autres "freak" qui passent. Je sais qu'ils ont aussi ce genre de disques et puis tu échanges. Tu t'envoies par internet. Si je sais que quelqu'un a le double d'un disque que je veux absolument, je vais lui dévoiler la liste lentement, l'un après l'autre et lui dire "Voilà, je te file celui-là" et s'il dit non, je lui en propose un autre. Mais ça c'est vraiment des trucs pas connus. Ce processus te permet aussi de connaître des trucs vraiment pas connus. Ce n'est pas des disques que je taperais sur YouTube directement. Il y a un côté sacré et de non-partage là-dedans quelque part. Juste dans le but de l'obtenir et après le partager. Les échanges de disques, c'est la meilleure manière de trouver des raretés sans payer 50 euros pour un disque. Ça m'arrive quand même aussi, si je vends un truc cher, je me dis que je peux acheter un autre truc cher. J'ai un petit boulot et pas mal

de dates qui me permettent de plus ou moins bien gagner ma vie mais je n'ai pas envie non plus de claquer tellement d'argent en disques. Je suis à 1000 euros par moi, ça me suffit largement.

La personne avec qui tu vas échanger ton disque, comment tu la rencontres ? Est-ce que c'est via Discogs ?

C'est des potes que tu rencontres au fur et à mesure. Des vendeurs de disques privés, il y en a plein partout, c'est les meilleurs. Ce n'est pas chez les disquaires que tu vas trouver des raretés, c'est chez des vendeurs privés. Tu les rencontres au fur et à mesure, c'est pas si compliqué. Facebook a ouvert beaucoup de portes aussi pour tout ça, avec les groupes et les amis et les amis des amis, tu captes vite qui est là-dedans, qui poste quel lien YouTube dans un groupe. Il suffit de chatter parfois et tu captes vite que quelqu'un est un digger. Ou les gens qui uploadent sur YouTube, il y en a plusieurs qu'entre-temps tu connais personnellement et tu échanges des informations.

Sur Facebook, tu fais partie de groupes assez fermés ?

Non, il y en a qui ne sont pas forcément fermés. Il suffit de les connaître, de faire une demande et voilà tu es dedans. Il y en a plein, j'en suis sûre. Moi, je suis dans 2-3 trucs que je trouve intéressant. Tout le truc de YouTube, c'est encore relativement nouveau pour moi aussi. J'en ai uploadé quelques-uns une fois pour rigoler, il y a quelques années. Maintenant, de temps en temps j'en uploade un mais j'ai capté à quel point ça avait un peu d'importance. Tu peux te créer une réputation comme ça. Qui reste une réputation entre "nerds" comme moi, mais qui est un début pour avoir accès à des informations sur des disques rares. YouTube, c'est vraiment récent pour moi. Rick Shiver maintenant il en uploade 3 par jour. Il y a des gens qui font ça depuis quelques années et souvent des diggers très jeunes et qui se sont créé une réputation avec ça. Quand il y a des "freaks" qui vont t'écrire pour savoir si tu vends tel disque, ça m'arrive souvent. Même sur Discogs, il y a des gens qui m'écrivent juste parce que j'ai un disque dans ma collection. Il y a des fous, même s'il n'est pas à vendre, ils vont m'écrire. Il y a des gens qui me proposent 50 euros pour un enregistrement de morceau, ça m'est arrivé plein de fois aussi. Pour un rip de disque, ils me proposent de l'argent. Je fais ça aussi, mais alors je

propose d'envoyer quelque chose qui est rare en échange. Mais de l'argent, je ne le fais jamais. Des échanges de MP3 ça, je le fais souvent maintenant depuis que je joue avec USB évidemment, ça ouvre de nouveau tout un autre troc d'échanges de MP3 ou de WAV. C'est intéressant, mais ça prend beaucoup de temps. Il y a des gens qui ne font que ça. Il y en a de plus en plus maintenant des diggers, que je respecte un peu moins parce qu'ils ne font que ça en digital, mais en même temps c'est aussi du plaisir de faire ça et il y en a qui deviennent connus, genre Alex Alaska, une jeune diggeuse de Roumanie. Elle fait des sets qui sont sympas et tout ça est basé sur que des échanges et des recherches de MP3 rares. Sur des blogs aussi, il y a des blogs qui donnent gratuitement des albums rares ou alors il y en a qui les listent et qui disent "Si ça t'intéresse, tu m'écris un mail et tu me proposes autre chose en échange". Surtout dans le monde de l'afro-disco, afro-boogie et tout ça. Toutes les raretés nigériennes, tu peux les trouver en digital facilement, il faut juste proposer autre chose en échange. C'est des gars qui sont aussi sur Soulseek avec une liste préparée de tout ce qu'ils ont et de tout ce qu'ils veulent. Tout est basé sur un échange en fichiers cachés, secrets, qu'ils ne mettent pas en partage. C'est une passion, c'est du digging aussi. C'est intéressant.

Tu disais que tu allais sortir une compilation. Ce sont des morceaux que tu découvres et que tu compiles ...

La première, c'était un truc spontané. Des morceaux de potes que je joue depuis des années et qui étaient sortis en cassette. Je me suis toujours dit que ça mériterait d'être sur un disque pour être plus connu. J'ai rassemblé des morceaux d'amis. Par contre maintenant, ça a évolué un peu vers un autre truc. J'aimerais en faire tout un collectif de gens qui collaborent et qui travaillent autour de thèmes pour essayer d'avoir des compilations avec un maximum de "cohérence". La première, c'est vraiment juste des morceaux rassemblés, mais j'ai essayé de garder un fil rouge dedans. La deuxième, même chose. Mais là, il y a une troisième qui est prête aussi, elle a moins de cohérence mais ça sera un style par face. Il y en a 4 autres qui sont en préparation où ça devient vraiment des trucs avec des thèmes, des exercices de style que je propose au gens qui ont envie de participer, s'ils ont envie. Des

restrictions d'instruments, des techniques à utiliser, etc. À long terme, j'aimerais que ça devienne une espèce de laboratoire.

J'avais aussi vu que tu avais mis en contact Finders Keepers avec un artiste. Des compilations de trucs diggés par d'autres, c'est des disques que tu achètes aussi ?

Les compilations rééditions, ça m'arrive aussi d'en acheter. Moins maintenant, mais c'est avec ça que tout a commencé en fait. Finders Keepers m'ont ouvert des portes en 2003-2004 quand ils ont sorti les trucs turcs la première fois, ça m'a lentement ouvert des portes et à des choses que je ne connaissais pas, qui m'ont intrigué et inspiré. Puis, j'ai trouvé des trucs assez intéressants pour qu'ils puissent les ressortir. J'ai eu de la chance de les rencontrer. Depuis, je bosse avec eux de temps en temps. Parfois, si j'ai un disque rare et qu'il y a une réédition qui sort, ça m'arrive de le vendre cher et d'acheter la réédition. Je m'en fous d'avoir l'original ou pas. Si je peux avoir le son en meilleur qualité et que je peux toujours le jouer. Je préfère vendre mon original à 200 euros et en acheter 10 autres. Les compilations, ça dépend de la qualité, il y en a qui sont vraiment excellentes et d'autres qui sont vraiment simple et que tout le monde pourrait faire. Il y en a un peu trop maintenant dans tout ce milieu de rééditions, c'est devenu un peu n'importe quoi. Tout le monde s'y met et il y a des gens qui rééditent des choses qui ne sont vraiment pas nécessaire, je trouve. Ça remet juste trop les disques sur le marché et même s'il y a un intérêt, qui influence les gens qui font la musique aujourd'hui. Pour moi, ça a vraiment fait revivre tout un monde et c'est ça qui a contribué aussi à l'ouverture du milieu du clubbing et des DJs qui sont en train de s'ouvrir à pleins d'autres choses, que je trouve très positif. Ce n'est plus comme avant avec les soirées House, les soirées Disco, les soirées Techno. Maintenant, tout se mélange beaucoup plus qu'avant. Un jour, il n'y aura juste plus les styles, les gens qui ne vont que dans les soirées House et qui n'aiment pas la Techno ou l'inverse. Je crois que toutes ces histoires de rééditions, ça contribue à ce que les gens découvrent d'autres choses et mêlent des influences différentes dans leurs productions aussi aujourd'hui. C'est pour ça que je me bats aussi depuis longtemps et que j'essaye aussi de reprendre maintenant dans des compilations. Je vois presque ça comme un combat contre Pure FM et les

mainstreams médias et tout ce qu'on entend partout où on va, à ma petite échelle, mais même dans les circuits "underground" ou alternatifs ou de musique électronique, je trouve qu'il y a beaucoup de gens qui sont hypers fermés. Pour moi, c'est une des raisons principales à continuer, à part pour mon plaisir personnel, à se "battre". Ça demande quand même un investissement en temps, c'est incroyable, même si je le fais pour mon plaisir. Le jour où ça ne sera plus un plaisir, je ne le ferai plus. Une des motivations principales, c'est un truc idéaliste, idéologique. Si on va plus loin, il y a aussi le côté de comment on consomme aujourd'hui, dans cette société de consommation "overload", la musique c'est devenu un peu la même chose. Spotify, je comprends très bien les avantages mais est-ce que c'est pas bien aussi que de temps en temps les gens prennent un peu plus de temps d'écouter un disque en entier pendant une heure. C'est une des raisons aussi de pourquoi je préfère le format physique au streaming, comme pleins de gens le font maintenant. J'ai pleins d'amis qui font ça et je les comprends, il y a des avantages. Je critique des choses et en même temps, je vis ma vie à double vitesse. J'achète des disques que je n'ai pas le temps d'écouter bien. Mais 2-3 fois par semaine, je prends quand même le temps de me poser et d'écouter un disque en entier. Cette conscience est importante je pense.

- **Sean Thomas**

Est-ce que tu peux nous présenter ton parcours artistique en tant que DJ ? Nous expliquer comment tu en es arrivé là aujourd'hui ?

J'ai passé beaucoup de temps sur des playlists YouTube à écouter pleins de trucs, à découvrir pleins de sons de styles, puis avec un pote on s'envoyait tout le temps des sons. Puis on a commencé à rejoindre des communautés sur Internet, c'était des groupes Facebook. À partir de là, ça a commencé à construire une certaine passion, une envie d'éducation musicale. Commencer à chercher plus de trucs, essayer de trouver des trucs que personne ne connaissait. Puis j'ai décroché quelques dates par-ci par-là, j'ai gagné quelques DJ Contest. Puis on a créé le collectif Chineurs de Belgique avec Thomas et Sébastien. Maintenant, je suis très actif sur les groupes de partage sur les groupes de musique, on appelle parfois ça du spam. J'ai rejoint la Chinerie Festival comme programmeur aussi.

Avant de rejoindre ces groupes de partage, tu avais déjà acheté des disques et tu mixais déjà un petit peu ?

J'ai commencé à acheter des disques en rhéto je pense. J'achetais sur internet sur des sites anglais et c'est là qu'il y a le meilleur choix pour moi. Au début, j'avais un petit budget, quelque chose comme 20 euros par mois. Par la suite, j'ai eu de plus en plus de moyens et donc je craquais de plus en plus. Maintenant, je dois dépasser facilement les 150 euros par mois. En rhéto, j'achetais un peu de la merde, des trucs de tous les styles que maintenant je n'assume plus trop, ça a un peu évolué depuis le temps.

Pourquoi avoir opté pour le format du disque vinyle ? Est-ce que le style est lié au format ?

C'est vrai que le style est fort lié au format vinyle. Il y a beaucoup de labels qui se lancent et qui ne font pas de digital, uniquement un format physique. Si tu veux avoir accès à cette musique-là, tu es obligé de soit acheter le format physique, soit de trouver un rip qui traîne sur des communautés de partage ou des sites de download comme ça. Moi je préfère les acheter, ça me permet de les jouer au format vinyle que j'aime bien, c'est un format plus sympa. Tu as l'impression de posséder un objet alors qu'en téléchargeant un morceau, pour moi t'as juste un fichier.

Donc, c'est vraiment cet aspect de l'objet. S'il y a d'autres critères, est-ce que tu pourrais les lister ?

Il y aussi un côté collectionneur. Je collectionnais des trucs avant déjà un peu. Par exemple, des BDs, j'essayais d'avoir toutes les BDs de la même série. Ici, c'est à peu près le même principe, avec les vinyles, je vais essayer de compléter des discographies de labels, essayer d'avoir de plus en plus de trucs. En fait, mon père collectionnait à l'époque, il avait déjà 3000 vinyles à la maison. J'écoute des vinyles depuis que je suis tout petit, c'est un format que je connais bien. On avait déjà des platines d'écoute à la maison. Niveau investissement, je partais juste sur le vinyle, on avait un bon système son et un bon ampli d'écoute.

Il y a aussi la qualité du son, j'aime bien la qualité du vinyle. Il faut aussi les entretenir, c'est un peu comme tes bébés, tu dois les nettoyer et essayer qu'ils ne soient pas trop exposés au soleil, dans des bonnes conditions.

Tu as parlé des labels qui sortent uniquement du format physique, pas de digital. Il y a aussi ce côté un peu de l'exclusivité...

Il y a les plus grosses exclusivités où des types sortent des releases qui sont à 100, 200 ou 300 exemplaires. Quand tu en as un, tu te sens un peu spécial, tu te dis "J'ai choppé la sortie, c'est un truc de dingue".

Par la suite, dans l'optique de la performance, du dj set. C'est quelque chose que tu as appris à apprécier ? Qu'est-ce qui te plaît dans le fait de mixer sur vinyle plutôt qu'autre chose ?

Avant, je mixais sur CDJ, c'est sympa mais tu cales le morceau puis après pendant 3 minutes tu te fais un peu chier... L'intérêt avec le vinyle, c'est que ça met plus de temps à caler, faut caler le son, le pitch et tout. Il faut sélectionner un morceau, si tu te trompes de morceau sur USB, tu fais juste "Next" alors qu'avec des vinyles tu dois le remettre dans la pochette, ressortir un autre disque, il y a toujours un petit stress, un peu d'adrénaline. C'est sympa, c'est plus compliqué et donc c'est plus marrant de mixer avec un format vinyle. Mais c'est chiant à transporter, ça c'est clair.

Dans tes pratiques de digging à proprement parler, comment est-ce que tu cherches et que tu découvres de la musique ? Avec quels outils en ligne ? Comment tu découvres et comment tu organises aussi ta recherche ?

Un truc que je fais énormément, c'est que dans ce que j'ai acheté, quand j'aime bien un artiste ou un label, j'essaye de le suivre sur les réseaux sociaux pour être au courant de toutes les nouvelles sorties. Donc, je les suis sur Facebook, sur Soundcloud et j'essaye de guetter toutes les nouvelles sorties pour les écouter. Dès que j'entends qu'il y a un truc qui va sortir, je vais aller sur les sites de vente, genre Redeye, deejay.de ou Rush Hour, par exemple pour écouter les previews. Et parfois je vais faire les discographies là-dessus en fait, parce que c'est assez facile : il y a les previews, tu peux écouter tout facilement, c'est listé, c'est assez bien fait. À partir du moment où le site a eu accès à énormément de releases du label, tu peux écouter plus facilement.

Sinon, j'utilise énormément Discogs aussi. Pour faire les discographies, c'est super bien. Tu peux aussi voir les trucs que certains vendeurs proposent et tu sais bien que si c'est quelqu'un qui vend énormément de trucs que t'aimes bien dans un style, peut-être qu'il y aura d'autres trucs que tu ne connais pas mais qui sont bien, donc tu peux écouter parce que c'est facile, tu cliques sur la page et tu as des liens YouTube pour écouter. Évidemment, de là, je découle sur YouTube et les recommandations, les chaînes YouTube, j'ai des centaines d'abonnements. C'est une horreur ! J'ai des centaines de trucs à écouter tous les jours. C'est principalement ces méthodes là que j'utilise. Puis, il y a les groupes de partage sur Facebook. Là, c'est le dernier truc que j'utilise, je ne vais plus vraiment dessus. Sauf certains où je sais que c'est vraiment très niché et la qualité est super bien. Surtout les groupes qui sont modérés, parce que là tu sais qu'il y a une certaine qualité.

Tu as parlé de YouTube, de Soundcloud, des sites de vente... Est-ce que ça t'arrive d'aller sur des blogs ou des sites spécialisés ?

Oui, parfois je vais sur des trucs style "StampTheWax". C'est un blog que j'aime encore bien, ils font de articles cools en plus. Parfois sur Resident Advisor, ils font des charts. Donc là, il y a des artistes qui mettent les tracks qu'ils aiment bien pour le moment. Tu tapes le nom sur internet pour voir si c'est déjà sorti ou pas. Tu as aussi les mêmes sortes de charts sur les autres sites. Sur Club Records, par exemple il y a d'autres trucs.

Donc, ton point d'entrée, si je te mettais un ordinateur à disposition là maintenant, ça serait quoi ? Le premier site sur lequel tu irais ?

J'irais sur un site de vente qui est assez restreint en termes d'entrée. Si tu prends deejay.de, ils ont énormément de trucs et il y a énormément de trucs assez nuls finalement. C'est difficile de s'y retrouver, mais ils ont un énorme catalogue et donc si tu sais ce que tu cherches, tu trouves. Ce que je vais d'abord faire en général, c'est que je vais aller sur des sites anglais, qui ont moins de rentrées mais des trucs qui sont beaucoup plus dans le style que j'aime. J'vais trouver sur ces sites là des trucs que j'aime, puis retaper sur les autres sites pour les acheter. Et je fonctionne par style : House, Funk, Hip-

Hop, Drum'n'Bass, etc. et je fais quand même une sélection à la pochette parce qu'en général une pochette moche souvent c'est un truc pas très cool.

C'est-à-dire que même en ligne, tu vas regarder la pochette et écouter ou non en fonction ?

Oui, il y a certains styles qui se reconnaissent via la pochette. Souvent, un bon label, c'est un truc underground, il y aura une certaine recherche artistique dans l'artwork qui donne envie et qui reste aussi un peu dans le style. Un truc underground, il ne sera pas super flashy avec des trucs à la Hardwell ou à la David Guetta. Il y aura un truc de couleur avec le nom, un "R" entouré, parce que c'est des marques déposées.

Tu as beaucoup d'abonnements sur YouTube. Au niveau de ton cheminement en ligne, de l'organisation de ta recherche, comment fonctionnes-tu ?

En général, je crée des playlists. Au début, je créais des playlists par style mais parfois il y a des trucs que tu ne sais pas trop classer. Finalement, j'ai fait une playlist un peu random avec pleins de trucs. Après, je vais repiocher dedans et de là, je vais aller sur Discogs et checker tous les trucs, tout l'EP. Si j'ai découvert un track sur YouTube, je ne sais pas à quoi ressemble le reste. Après, je vais le mettre ou pas dans ma Wantlist. Si j'aime vraiment bien, je vais le mettre dans une liste Discogs où ça sera vraiment l'étape ultime, le truc où je sais que c'est tout le temps là que je vais voir, s'il n'y a pas une nouvelle copie mise en vente pour essayer d'en trouver une pas chères. Encore ce que j'ai fait ce matin d'ailleurs.

Tu fais un genre d'entonnoir ?

Oui, c'est ça. C'est un truc de sélection de plus en plus fort. Au début, j'aime bien mais peut-être pas plus que ça. Puis, je vais le mettre dans ma Wantlist si j'aime vraiment bien. Mais ce n'est pas pour ça que je vais l'acheter. J'ai des milliers de trucs dans ma Wantlist. Mais après je fais une liste des trucs que j'ai vraiment envie, les méga coups de cœur, la grosse bastos, l'EP 5 étoiles !

Une liste sur Discogs alors ?

Oui, souvent c'est des trucs qui sont assez chers donc je sais que si je les mets dedans, c'est plus facile pour moi d'aller voir le prix. Voir s'il n'y a pas un mec qui vient de mettre un disque en vente à 20€ alors que d'habitude il est à 80€. Souvent, je fonctionne comme ça, en entonnoir. En fait, je crée des listes, mais aussi des listes par style sur Discogs. J'ai des listes qui sont faites uniquement pour de la Jungle, une pour le Hip-Hop, une pour ce qui est House, Techno, Funk. J'en ai une qui est uniquement pour ceux où il n'y a pas de copies en vente. Si je vais checker là-dedans et qu'une copie est en vente, je check si ce n'est pas trop cher.

Tu achètes aussi des disques que tu ne vas pas forcément jouer en DJ set ?

Oui, j'écoute aussi des trucs que je n'aime pas nécessairement mixer. J'aime bien des trucs d'ambient, des musiques de film, etc. Je ne pourrais jamais jouer tout ce que j'achète, je pense. Enfin, en format radio ça peut être sympa.

Sur Discogs, est-ce que tu utilises aussi la fonction de la Collection ?

Oui, je l'utilise. Plus pour m'y retrouver moi-même. Quand je cherche un truc, je me dis que ça ressemble à tel truc et je vais dans ma collection, je fais par recherche et je le retrouve direct. Parfois, je ne suis pas sûr de ce que j'ai, celui-ci ou celui-là, cet EP ? Et je vais vérifier. C'est plus simple. Je peux aussi voir le nombre de vinyle que j'ai, j peux dire "Ok, j'ai beaucoup trop craqué ce mois-ci".

Est-ce que ça t'arrive de découvrir de la musique directement sur Discogs ? En utilisant la fonctionnalité "Explorer", par exemple ? Tel style, telle année, tel pays ?

Je le fais, mais pas via cette fonction "Explorer". Je le fais dans les vendeurs. Je classe parfois par année, par style et par qualité aussi du disque, copie neuve ou presque neuve. Souvent, dans les vendeurs je vais classer. Si je fais explorer uniquement dans un style, il y a énormément de déchets et c'est super dur de s'y retrouver. Il y a tellement de releases sur Discogs que c'est fou. Si je ne fais pas une présélection avant, je ne trouve rien, c'est pour devenir fou.

Tu utilises donc la fonctionnalité "Vendeurs". Tu as déjà passé des commandes via Discogs ?

Oui, ça je le fais très très souvent. Au moins, 3 ou 4 fois par mois. J'achète des trucs que je sais bien que je ne retrouverai pas ailleurs. Souvent, c'est des vieilles copies de trucs sortis dans les années 90 ou même parfois d'il y a deux ans mais qui ne sont pas repressés où je vois que le prix augmente et je me dis que c'est le moment de l'acheter avant qu'il fasse "fois 3". Donc oui, je fais souvent des commandes via Discogs.

Sur Facebook, tu suis des labels, des artistes, des distributeurs ?

Oui, tout ça. C'est sympa aussi parce que tu sais que les distributeurs, ils font une certaine sélection. Si ce n'est pas un trop gros distributeur, si c'est un petit indépendant, ils ont souvent des bons nouveaux labels et c'est une bonne façon de découvrir des nouveaux trucs.

Mis à part les groupes de partage sur Facebook, est-ce qu'il y a des groupes de vente de disques ?

Oui, ça existe. Je connais un groupe anglais comme ça. Un groupe de vente où les gens peuvent vendre. Il y a un groupe créé par la Chinerie aussi, c'est "La brocante des Chineurs" et ça c'est plus matériel de DJ, platines, mixeur, enceintes, même parfois des trucs de production, ça peut être des synthés, des boîtes à rythmes, etc. Mais je ne fais jamais attention à ces groupes là parce que c'est souvent des gens qui vendent leur collection entière. Donc, tu dois dépenser 600€ pour acheter un stock de 400 disques. J'ai déjà fouillé dans des collections de particuliers pour en racheter, mais ça c'est à peu près le même process que si je vais chez un disquaire.

Sur les sites de vente en ligne, tu vas plutôt donc sur des sites de plus petits distributeurs ?

Oui, quand je vais sur le site d'un gros distributeur je vais vite me lasser, parce qu'il y a tellement de trucs à écouter et je sais bien que les 3/4 je n'aime pas. Après 2 ou 3 pages en général je m'arrête, j'en ai marre. Alors que si je vais sur des trucs plus petits, je sais qu'il y a une pré-sélection qui est faite par des types qui sont assez doués dans leur métier, il y a beaucoup de trucs où je serai au moins intrigué.

Sur ces sites, tu recherches comment ?

Je vais classer par style, par exemple House ou Techno, parfois House-Disco. Puis je vais classer par nouveauté et les "Back in Stock", donc les disques qui ont été repressés ou les nouveaux arrivages. Puis je vais écouter.

Est-ce que tu dig aussi dans la vraie vie ? Est-ce que tu vas chez des disquaires, sur des brocantes, dans des foires, etc. ?

Je ne fais pas énormément de brocantes, parce que là il y aura beaucoup plus de trucs Rock, etc. C'est un peu plus compliqué de s'y retrouver, mais si tu as une bonne brocante qui est bien organisée, plus dans le milieu électronique, genre il y en a une ici organisé par le Listen Festival, ça sera beaucoup plus dans ce que j'aime.

Je fais souvent les disquaires, en général chez Crevette à Bruxelles et parfois chez Dr Vinyl, à Namur chez Jukebox. Quand je suis en voyage aussi, j'essaye de voir toujours s'il n'y a pas un disquaire, dans la ville où je suis, un truc intéressant à aller voir. Souvent, quand tu changes de pays, il y aura des trucs un peu plus locaux que tu ne trouveras pas chez toi.

Quand tu vas chez un disquaire, tu y vas pour un certain type de référence, un certain genre, une certaine période ? Tu regardes autant les bacs d'occasions que les nouveautés ?

Je vais faire les deux. Si j'ai du temps, je vais essayer de tout regarder dans les trucs que j'aime. Je sais bien que je n'irai jamais checker la chanson française, par exemple. Tout ce qui va être release électronique, je vais tout regarder, tous les bacs, puis je vais mettre de côté et les écouter et éventuellement les acheter. Quand je vais chez Crevette, je commence toujours par les nouveautés et je termine par les occasions, par souci d'ordre.

Comment tu filtres ? Tu regardes aussi la pochette ?

Beaucoup plus qu'en ligne, oui. J'ai toujours l'impression que ça donne un premier aperçu de ce que tu auras en dessous. C'est un peu comme un emballage sur un truc de bouffe : si ça ressemble à rien, tu n'as pas envie de le manger. C'est la même chose. Je vais prendre la pochette, regarder un peu et si ça m'intrigue, je le mettrai d'office sur le côté.

Chez les disquaires, la plupart du temps il y a une platine d'écoute. Si tu dig sur une brocante ou dans une foire, est-ce que tu vas quand même chercher des références que tu as en mémoire ou essayer de découvrir des choses ?

Je devrais prendre l'habitude d'écouter via mon téléphone, mais ce que je fais souvent, c'est que j'essaie de trouver des références que j'ai dans ma Wantlist sur Discogs et que je ne possède pas. Si j'en vois un, je vais peut-être l'acheter. Parfois, je fais la démarche de checker sur mon smartphone, sur l'application Discogs, s'il est dans ma Wantlist. L'application est assez bien faite, tu le retrouves directement. Mais je ne fais pas énormément de brocantes. Si je n'ai pas de moyen d'écoute, je prendrai toujours un truc que je connais.

Sur une foire, ça peut t'arriver de regarder dans les bacs d'une personne et de découvrir vraiment pour la première fois un disque, parce que la pochette t'intrigue, par exemple ?

Je vais le faire si je peux l'écouter. Si je n'ai pas de moyen d'écoute, je ne vais pas dépenser de l'argent dans quelque chose qui pourrait me servir de sous-plat. Mais j'ai déjà aussi acheté des disques sur Discogs, sans ne les avoir jamais écoutés. Juste parce que j'avais confiance dans le label ou l'artiste ou les commentaires sur la page de la référence. Par exemple, une personne qui commente que sur des trucs que j'aime bien et qu'il met un commentaire 5 étoiles en disant que c'est un EP qui est dingue, que c'est un "MUST HAVE". Mais je ne dépenserai pas plus de 10€ pour un truc que je ne sais pas écouter.

Dans des magasins de seconde main comme Oxfam, Troc, Petits Riens, tu vas aussi ?

Oui, je l'ai déjà fait. C'est toujours marrant parce que là tu peux trouver des trucs à 1€ qui sont dingues. C'est assez fou, mais il faut avoir de la chance. Souvent, il n'y a pas énormément de choix et parfois il y a des gens qui passent avant toi aussi. J'ai pas mal qui le font plus que moi et qui ont des disques trop bien qu'ils ont acheté 2€. C'est un bon plan pour trouver des trucs pas chers. Mais il n'y a pas de moyen d'écoute, il faut faire confiance. Si tu connais le label, l'artiste ou si t'as un style qui t'intrigues, par exemple un truc où il est marqué "Breakbeat". L'intérêt de la technologie à ce moment-là c'est d'utiliser

l'application Discogs, ça peut être super utile. L'air de rien, c'est bien fait, parce qu'il y a le nombre de gens qui l'ont, ceux qui le veulent, une note sur 5. S'il y a beaucoup de gens qui ont voté pour un disque et qu'il est à 4,85/5, tu peux te dire qu'il y a beaucoup de chance pour que ce soit bien. Puis il y a les commentaires en plus. Donc, grâce à l'application, tu peux voir si c'est un truc qui pourrait t'intéresser. Au pire des cas, tu peux l'acheter et le revendre facilement. J'ai déjà acheté des trucs comme ça où je me disais, je ne sais pas trop si j'aime bien, je verrai en rentrant et parfois je suis étonné et j'ai des bonnes découvertes et parfois un petit peu moins.

Quels sont tes critères de choix, de sélection pour un disque, que ça soit en ligne ou en physique ? Qu'est-ce que tu regardes d'abord ? Est-ce que tu peux préciser ?

Quand je vais chez Crevette, je regarde d'abord le mur où ils mettent leurs coups de cœur. En général, les disquaires font tous ça. Je vais checker le mur et parfois des trucs que j'ai aussi vu passer sur internet, où je n'ai peut-être pas fait attention et que je me dis qu'il faut que je l'écoute. Ou alors quelque chose que je ne connais pas du tout, si ça m'intrigue, je vais l'écouter. Je vais chercher des trucs dans des sonorités que j'aime bien. Je suis assez éclectique, je ne peux pas vraiment dire s'il y a quelque chose de spécifique qui fait que je vais acheter le disque. Parfois, je pense un peu de façon différente. Je me dis "Tiens, ça passerait bien en club" ou "C'est un bon truc deep que je pourrais passer à tel moment, plutôt en warm up ou dans telles sonorités" ...

Tu t'imagines un peu des scénarios ?

Oui, c'est ça. Souvent des scénarios où je me dis que je pourrais tel disque dans un contexte particulier. Où est-ce que je pourrais jouer ce truc ? Parfois, du coup, je me dis que ça ne sert à rien que j'achète. Je l'aime bien, mais je vais le télécharger alors, j'ai assez de disques comme ça. Par exemple, un truc japonais, un repress des années 80 d'un mec qui faisait des musiques de jeux vidéo, je me dis que je vais l'écouter 4 fois puis plus rien, est-ce que ça vaut la peine ? Je ne vais jamais le jouer dans un gig. Je vais privilégier un download.

Souvent, c'est vrai que je fonctionne un peu avec ce système de scénarios où je me dis "Où est-ce que je pourrais placer ce disque ?". Je fais une écoute rapide, sur un morceau je vais peut-être passer 10 secondes. Si je me dis que le morceau est pas mal, je vais prolonger un peu l'écoute pour voir s'il n'y a pas un moment où il est nul. Je me fais un mini préview sur le morceau pour ne pas l'écouter en entier. Si je suis chez un disquaire, je vais passer l'aiguille à 2 ou 3 endroits sur le morceau pour voir un peu l'évolution du truc. Si ça me plaît de plus en plus quand je remets l'aiguille un peu plus loin, je me dis qu'il y a des chances que j'achète. J'essaye d'être le plus éclectique possible dans ce que j'achète, je ne vais pas acheter que des trucs technos ou que house, pour essayer d'avoir un peu de tout.

Est-ce que quand tu achètes un disque, tu te dis "ça fit avec le reste de ma collection" ?

Parfois, je me dis qu'un morceau pour aller super bien avec tel ou tel autre dans ma collection, par exemple un disque de House Détroit ou dans tel ou tel DJ set. Parfois, je me dis que je n'ai pas de morceau comme ça et que ça pourrait être super bien de le placer. Si je tombe sur un truc "Space Disco", je me dis pourquoi pas. Je me dis que je pourrai le caler quelque part, un peu un challenge. Ou alors ça peut commencer une nouvelle partie de ma collection. De là je me dis que je devrais checker plus de trucs dans ce style-là. C'est un peu excitant.

Au niveau visuel, tu as parlé de la pochette ...

Oui, l'artwork ça fait partie d'un truc un peu "collection". Entre un "first press" et un repress, il y aura une différence. Dans certains labels, ils auront changé la couleur ou la matière, peut-être que sur le premier ils vont faire une super belle pochette à la main sérigraphiée et puis la deuxième ça va être un bête label avec les noms. Parfois, des gens sont très demandeurs, moi un peu moins. Il y a un aspect graphique qui fait plaisir. Des labels vont mettre un "insert" avec le vinyle, tu vas avoir des posters, des trucs signés, etc. Ma chambre est décorée de trucs comme ça, par exemple.

Au niveau du format, tu peux acheter des 12" ou des 7" ...

Oui, pour moi il n'y a pas trop de différence. Sur des trucs style Funk, je vais essayer de privilégier des extended (12"), pas trop des 7" qui ne durent que 3 minutes 30. C'est sympa parce que c'est plus facile à mixer, parce que c'est plus court. Si tu veux mixer un peu en mode "Fade in, fade out", c'est beaucoup plus simple. Et à transporter aussi, c'est plus simple. Sinon, je vais privilégier un album plutôt qu'un single. Je prends de tout.

Sur YouTube, est-ce que tu vas regarder le nombre de "like/dislike", le nombre de vues, la chaîne ?

La chaîne pour moi ce n'est pas vraiment important parce que comme il y a des nouvelles chaînes qui se lancent tout le temps. Dans celle que je connais, quand je vois qu'elles ont postés un nouveau truc, je vais être intrigué. Je vais écouter. Le nombre de vues, je vais en nombre inverse : moins il y en a plus je vais être intrigué. Si je vois qu'un truc à 2 millions de vues, je ne regarderai pas, ça doit être un truc trop connu. Je préfère découvrir des morceaux et faire découvrir que passer que des trucs méga connus. J'ai envie que les gens ne connaissent pas et se demandent ce que c'est. Quand quelqu'un vient me trouver et me demande c'est quoi tel ou tel morceau, là je me sens trop bien, je me sens un peu fier, j'ai fait découvrir un morceau à quelqu'un ou un artiste, un style.

Tu passes autant de temps à chercher, sélectionner et organiser ta musique qu'à mixer ?

Quand j'ai un gig, je vais essayer de prendre des classiques mais pas trop. Je vais prendre des nouveautés, des petits labels ou un White Label super rare que j'ai et que j'ai envie de jouer parce que je sais que ça va faire de l'effet et que personne ne connaît. Je pourrais faire un set avec que des trucs de Chicago des années 80 où je sais que tout le monde serait content, mais je trouverais ça un peu trop simple. Ou jouer des trucs de potes, qu'ils m'envoient et qui ne sont pas encore sortis, un nouveau label belge, je vais le jouer parce que je suis trop fier de tel ou tel pote.

Sur Discogs, je suppose que tu regardes le prix aussi ?

Si le prix est trop élevé en général, je vais être un peu découragé. Mais dans les brocantes, c'est un peu l'inverse, enfin... Soit les gens alignent le prix sur

le prix qu'ils ont vu sur Discogs, soit ils ne savent pas trop. Et donc là, je vais checker le prix sur Discogs. J'ai déjà acheté un truc sans avoir pu l'écouter, parce que j'ai vu qu'il était super cher sur Discogs et que le mec le vend à 5€. Dans le pire des cas, je me dis que je pourrai le revendre.

Est-ce que tu as déjà utilisé Discogs ou autre pour revendre des disques ? Ou sur des foires ?

En ligne, pas encore mais je pense à le faire. Sinon, je passe par des brocantes, j'ai déjà fait des stands pour vendre des vinyles. Ou sur des groupes de potes, on fait des commandes groupées et je dis que j'ai acheté un truc dont je ne suis plus vraiment fan, est-ce que quelqu'un le veut. Ou j'ai ça en double, etc.

Est-ce que tu reconnais des tendances actuelles dans ce que tu écoutes ? Est-ce que ça t'influence dans ta sélection ?

Oui, je ne pensais jamais écouter tout ce qui est Breakbeat, Hardcore, Jungle, Drum'n'Bass, etc. Il y a 3 ans, je n'aurais jamais écouté ça. Je passais volontairement ce genre de sortie sur les sites de vente alors que maintenant j'en ai des playlists entières. Il y a un retour de ces tonalités, aux influences Jungle et Breakbeat et ça orge un peu ton oreille. Tu apprécies des trucs que tu ne pensais jamais apprécier à 170 BPM très dark, mais trop cool.

Tu te dis que tu pourrais les insérer dans des DJ sets ou pas ?

Là je réfléchis, j'aime bien mais comment je pourrais mixer ça ? J'essaye de rester dans un certain trench de BPM. Passer d'un truc 118 à 170 BPM, c'est un peu violent. C'est aussi pour ça que le milieu House c'est sympa, tu varies entre du 115 et du 135 BPM, donc il y a toujours moyen de trouver un juste milieu. Tu peux monter le BPM au fur et à mesure de la soirée ou les descendre, peu importe. Jungle, c'est plutôt des trucs que je réserve pour la fin, ça fait son effet !

Est-ce que tu as des "prescripteurs" ? Des amis ou d'autres DJs avec qui tu discutes ?

Oui, j'en ai plusieurs. Pour revenir sur Discogs, j'ai des favoris sur chrome où en fait c'est que des DJs que j'aime bien et j'ai trouvé leur compte Discogs et je vais voir leur collection ou leur Wantlist. J'écoute aussi des mixes d'artistes

que j'aime bien et je vais checker la Track List. C'est un super moyen de découvrir des émissions radios : NTS, Rinse FM, maintenant il y a aussi des radios belges Kiosk et The Word. J'ai pas mal de potes avec qui on s'envoie des morceaux.

Sur les mixes et les émissions radios, tu repères les morceaux qui t'intéressent et ... ?

S'il y a une playlist, je vais la checker, sinon je vais essayer de chercher dans les commentaires, sur Soundcloud par exemple et sinon je sors l'application Shazam et si ça ne fonctionne pas, il y a des groupes Facebook qui sont spécialisés dans la recherche d'ID, si c'est vraiment un truc que j'aime bien et qu'il me faut, je le poste là-dessus. Avec un peu de chance, quelqu'un le trouve, sinon tant pis.

En général, j'écoute énormément de mixes et de podcasts par jour. J'ai toujours plein de trucs en même temps. Mais quand je cherche à découvrir des trucs, je fais plutôt par discographie qu'en écoutant des mixes. Souvent, je commence par faire la discographie d'un artiste, il y a moins à écouter que pour un label en général. Bien que, maintenant j'ai plus tendance à commencer par le label, si une sortie me plaît, les autres du label me plairont. Je vais faire un nouvel onglet avec l'artiste et faire le label pour être sûr de ne pas l'oublier. J'ai tellement de trucs à écouter tous les jours, que si je ne fais pas ça... Je termine toujours la journée avec une vingtaine d'onglets ouverts et je me dis « Qu'est-ce que je vais écouter maintenant ? »

Pour organiser ton écoute et ta recherche, tu tries aussi dans des favoris sur ton navigateur

Oui, les trucs que je n'ai pas le temps d'écouter tout de suite je les mets sur le côté, dans mes favoris, j'irai checker plus tard.

Sur YouTube, tu utilises "à regarder plus tard" ?

Au début, je le faisais mais finalement maintenant, je mets juste dans mes playlists ou alors simplement je l'ouvre dans un nouvel onglet, mais alors c'est le bordel. Le problème, c'est que ça ferait une playlist en plus. Un truc que je fais maintenant sur Facebook, c'est "enregistrer" des trucs, pour les mettre sur

le côté, c'est sympa et ça me permet de mettre des liens YouTube, Soundcloud et tout.

Quel est selon toi l'outil qui pourrait être le plus efficace pour organiser tes découvertes et tes recherches ?

Je devrais faire une dichotomie entre les anciennes releases et les nouveautés. Les nouveautés, je ne vais pas passer par Discogs alors que tous les anciens trucs, là d'office je vais orienter tout sur Discogs. Sur les sites de disquaires, je vais checker les nouveautés et si ça me plait je mets dans mon panier et le réécouter plus tard, après la première écoute "à chaud". Parfois, ce n'est pas les bonnes conditions. Il y a des trucs qui font un effet de dingue en club, puis quand je réécoute ...

Pour les anciens trucs, je les mets dans ma Wantlist, puis dans une liste, puis je vais privilégier les vendeurs qui ont d'autres trucs que je veux, pour faire des commandes de plus d'un disque, pour rentabiliser les frais de ports. Là, c'est l'intérêt d'avoir une grosse Wantlist, parce qu'il y a des vendeurs qui ont 200 trucs que je veux. Il y a des trucs que je voudrais vraiment acheter mais je n'ai pas l'occasion, parce qu'il n'y a pas de copies en vente à un prix abordable ou parce que les vendeurs qui te proposent un bon prix sont super loin. Donc, je vais privilégier des vendeurs qui sont dans la zone euro et si possible dans les pays limitrophes, c'est là que tu payes le moins cher. Hors zone euro, ça devient compliquer parce qu'il y a des frais de douane parfois jusqu'à 30-35€ par colis.

Tu penses à autre chose, dont on n'aurait pas parlé ?

Parfois quand je vais dans un record shop, je demande conseil au disquaire. Je vais lui demander "J'aimerais trouver un truc dans tel style" ou j'écoute un truc et je lui demande s'il a d'autres trucs dans ce style là, ce qu'il me recommande. Le contact humain est sympa, tu vas découvrir des trucs, il va t'en conseiller d'autres. Quand je vais à Namur chez Jukebox, Jeff me met souvent une copie de côté en me disant que ça va me plaire. Souvent, je fais des découvertes de fou comme ça. Même en ligne, ça va m'arriver. Entre potes, on va s'envoyer des trucs et se dire "T'as acheté telle sortie ?" ou "Check

ce truc-là", etc. Le bouche à oreille, je l'utilise quand même aussi. Mais sinon, les plateformes que j'utilise c'est Discogs, YouTube, Soundcloud, Mixcloud.

Sur Facebook, est-ce que tu scrolles aussi sur les pages Chineurs de House, etc. ?

Je me fais des sessions sur certains groupes, genre "We are going deep" où je sais qu'il y a pleins de trucs trop bien à écouter. C'est que des vieux DJs qui partagent, des "selectors" qui font ça depuis 30 ans et qui postent des sons. S'ils disent qu'un truc est bien, je leur fais confiance. Les groupes Chineurs, c'est modéré donc c'est bien, il n'y a pas trop de posts par jour. Je vais écouter et appliquer le même principe de sélection. Parfois, ça m'arrive de faire aussi une sélection au mec qui poste. Si c'est un type où je sais qu'il ne poste que des mauvais trucs, je ne vais pas écouter.

J'écoute aussi des Boiler Room. Je sais que chaque année, lors de la Boiler Room du Dekmantel, ma Wantlist fait un bon. Je suis sur le chat et je check tous les IDs qui sortent. Shazam tourne en boucle, sur l'ordinateur et sur le smartphone. En fait, il y a des gros effets avec ça. Un DJ qui s'appelle Alexandre Lutz et chaque fois qu'il passe un truc qui est bien, toutes les copies partent sur Discogs, c'est dingue. Dès qu'il passe quelque part, il n'y a plus rien à acheter. Le truc passe de 2€ à 200€ ! Donc, quand j'écoute un truc en direct et que je vois qu'il n'y a que 2 copies en vente, ça va orienter mon achat. Par exemple, les morceaux que je vais partager sur un groupe, je veux d'abord être sûr qu'il y ait assez de copies parce que ça m'est déjà arrivé de "m'auto-détruire" : j'ai partagé un truc et les 5 copies sont parties.

- **Penrose T**

**Peux-tu nous présenter ton parcours artistique en tant que DJ ?
Comment en es-tu arrivé là ?**

La première prise de connaissance avec la musique électronique, c'était à Bruxelles chez un ami de mes parents qui était DJ pendant la période 2002-2009, la scène bruxelloise était vraiment active à ce moment-là. Il y avait une vraie scène électro qui montait. C'était aussi un peu le début de la minimal en 2006-2007. Ce gars, ami de la famille, il l'est toujours, un soir, me fait écouter des trucs qu'il jouait, du label Border Community qui est un label UK avec

des productions de Nathan Fake et un autre EP qui est de Fairmont qui s'appelle Gazebo. Ce truc-là me foudroie sur place, je n'avais jamais entendu quelque chose dans le genre, j'avais jamais entendu de la musique de club, n'étant jamais allé en club puisque j'avais 11 ou 12 ans à l'époque. Je trouve ça vraiment dingue comme musique. Un morceau assez mélancolique, assez puissant qui caractérise bien le début de la minimal de 2006, avec un côté allemand comme ça, très froid. Du coup, je commence à m'intéresser au bazar mais bon, j'ai 12 ans, donc pas beaucoup de recul, je ne connais pas grand-chose. À ce moment-là, j'habitais à la campagne donc il n'y avait aucun disquaire à proximité. Il y avait Jukebox (Namur) mais ça, je ne vais pas y aller avant plusieurs années. Le seul contact que j'ai avec cette musique-là, c'est via internet et un peu des plateformes comme Beatport ou Soundcloud et via des sites de torrents. Il y avait des compils qui sortaient de trucs qu'il y avait sur Beatport. Ces quelques années-là, finalement, aujourd'hui je n'en retire pas grand-chose. Mais j'ai plus ou moins baigné dans le bazar. Je commence à acheter mes platines à 14 ou 15 ans, les premiers modèles que je puisse acheter avec le moins d'argent possible.

Des platines CD/USB alors ou des vinyles déjà ?

Non, CD/USB ça coûte très cher à l'époque, donc c'était juste des platines qui lisaient des CD. C'était une platine de salon avec un pitch, pas de jog, juste un plus un moins pour faire un pitch bend et un petit mixeur récupéré sur une brocante je pense. C'était vraiment assez anecdotique parce que, j'avais vraiment un mixeur de merde et des platines de merdes et puis, j'écoutais des sons pas terribles, mais ça m'a gardé dans le milieu. Au fur et à mesure, j'ai découvert d'autres trucs et mes goûts se sont affinés. J'ai acheté des platines vinyles un peu après, quand j'avais 16 ans. Aussi, premiers modèles, ça ne m'a vraiment pas aidé à mixer, c'est pas des platines à courroie mais ça pourrait. Mais à ce moment-là, je commençais déjà à acheter des disques. À Noël, je recevais des bons Decks.de et j'achetais quand même quelques disques. Puis quand on allait en vacances, on faisait souvent des villes et j'allais chez les disquaires du coin. J'ai été chez des disquaires à Barcelone, disquaires à New-York, disquaires à Londres. Je faisais les disquaires déjà et j'achetais des disques et je découvrais vraiment de la musique intéressante

plus chez les disquaires que chez moi. Toujours via internet, seule porte d'ouverture vu que j'étais toute la semaine à la campagne. C'était une première période, puis quand j'ai fini mes études secondaires et que je suis arrivé à Louvain-la-Neuve, là ça a pris vraiment d'autres proportions, parce qu'il y avait le Kot&Mix à Louvain-la-Neuve, qui pour le coup faisait des vraies soirées et qui jouaient aussi d'autres trucs. C'était aussi une découverte, c'était les premières personnes qui avaient plus ou moins mon âge avec qui je pouvais parler de mes intérêts. Je les rencontrés deux semaines après mon arrivée sur le campus, parce qu'ils faisaient un événement à la Rue des Blancs Chevaux, les Sun Sessions, la première je pense. C'était vraiment cool parce que c'était un peu les premières personnes que je rencontrais qui croyaient en moi et dans ce que je faisais. Je me sentais soutenu, pas porté, mais t'avais un feedback sur ce que tu faisais et tu pouvais t'améliorer et c'était un endroit pour mixer à Louvain-la-Neuve. Aussi bien chez eux, puisqu'ils faisaient des sessions chez eux que dans les événements quoi. De fil en aiguille, je me retrouve dans l'organisation et je me retrouve à jouer à droite à gauche, dans des trucs parfois crapuleux mais toujours marrants. À ce moment-là, je prends plus contact avec la réalité. En février de ma première année, on part à Berlin en week-end et on fait la tournée des clubs. Entre temps, je vais chez Dr Vinyl par exemple et là je trouve de la vraie musique et mes goûts commencent vraiment à s'affiner. Toujours chez le disquaire, je pêchais des trucs, j'écoutais tout. Ma collection était super vaste, je n'avais pas de genre particulier. Il y a quand même peu de disques que je joue encore de cette période-là, mais c'était vraiment formateur, parce que c'était des rencontres de gens du milieu ou presque. C'était un milieu encore amateur et donc les gens étaient motivés mais c'était à un degré amateur. Après, j'ai rencontré d'autres gens qui étaient vraiment professionnels, professionnellement artiste, c'était leur métier. Je n'étais pas encore vraiment un artiste parce que j'avais pas encore trop de vision de ce que je faisais et de ce que j'apportais. Je collectionnais de la musique et puis je la jouais. Ce n'était pas trop définissant. J'avais un alias parce qu'il en fallait un. Mais je n'avais rien de concret, pas de page Facebook, parce que je n'en voyais pas l'intérêt. Les années passent, je deviens président du Kot&Mix et là je rencontre mon ex-copine et à ce moment-là je vois que je suis à un point charnière où je commence à me définir. Je commence à

prendre de plus en plus conscience de la scène et des différents sous-genres. Je découvre le son minimal roumain, par exemple. D'un autre côté, il y a aussi la House US et les classiques US qui m'intéressent. Je creuse un peu mon chemin puis je trouve un truc plutôt définissant. Je trouve une direction et je fais un vrai alias, je fais une page Facebook aussi pour marquer le coup et avoir une espèce de catalogue de ce que je fais. Mais ça commence super doucement, parce que je suis toujours dans le milieu associatif du Kot&Mix et ce n'est pas super professionnel. Mais au moins, j'arrive à donner une direction à ce que je fais. Depuis que j'ai fait ce projet avec mon alias Penrose T, j'arrive plus ou moins à garder le fil. Même si j'ai encore bien évolué depuis ma troisième année. C'était la période associative, je reste un an au Kot&Mix puis je pars après parce que ça m'intéressait moins. C'était plus en phase avec ce que je voulais faire. Le but du Kot&mix, c'était de promouvoir toutes les musiques, mais moi finalement ce qui m'intéressait c'était plus ce dans quoi j'étais, qui était déjà relativement vaste mais pas suffisamment vaste pour le Kot&Mix.

Ensuite, je commence un peu à jouer à Bruxelles via Nicolas Ronsmans qui faisait des soirées avec Club Maté. Je rencontre d'autres gens que je voyais le samedi, mais de l'autre côté du DJ booth. Puis j'ai commencé à arriver dans le DJ booth avec eux. C'est vraiment cool, parce que je n'étais pas gêné mais le côté associatif ne me suffisait pas. Je voulais un degré en plus de professionnalisme, pas dans le sens péjoratif, mais j'étais prêt à aller plus loin, faire plus de "sacrifices" et réfléchir plus loin. Là où d'autres gens étaient content avec le côté "bonne franquette" de ce qu'on faisait et c'était important aussi. Le public qu'on avait à Louvain-la-Neuve, il était plus proche du monde associatif que des trucs professionnels parce qu'après avoir quitté le Kot&Mix, on a lancé les soirées des Ésotériques et là c'était plus le côté professionnel. Il y avait un cachet de 5 euros à l'entrée ce qui était assez impensable à Louvain-la-Neuve. On avait un public, mais pas représentatif de Louvain-la-Neuve. Depuis un an, j'ai un peu des pieds à terre partout dans la scène, parce que je fais des soirées plus minimal House avec Club Maté et avec les gars de Circo Inferno de Halles et je me fais un peu remarquer dans ce milieu-là. Avec Chineurs de Belgique, on fait des trucs plus House à

Louvain-la-Neuve et un peu à Bruxelles. J'ai l'impression de plus faire partie de la scène belge et à l'international de connaître de plus en plus les labels. C'est plus facile de trouver une direction. Il y a des tendances, j'oscille à chaque fois entre House et Techno. Là, j'ai un passage plus Techno depuis 6 mois. Avant, c'était plus House. Je ne sais pas où je serai dans 6 mois. C'était un projet (Penrose T), mais c'était non plus une direction comme tu pourrais dire "Amélie Lens, c'est une Techno comme ça". Elle ne joue pas des trucs très diversifiés. De 4 mois en 4 mois, mon bac change vraiment beaucoup.

Si j'ai bien compris, tu as assez vite opté pour des platines vinyles ?

J'ai eu des platines CD pendant un an et demi, donc à l'échelle d'un adolescent, pas beaucoup, je n'ai pas progressé autant qu'en un an et demi aujourd'hui. J'ai vite été vers le vinyle parce que je n'avais pas l'impression d'être vraiment dans la vraie discipline quand j'avais les platines CD. Quand j'ai commencé en 2009-2010, malheureusement la scène était en train de se péter la gueule mais on venait de 20 ans de gloire du vinyle, donc il y avait toujours un peu cette étiquette collée au vinyle qui était "Le médium de DJ". J'ai commencé comme ça, puis je n'ai jamais vraiment décroché du vinyle, même s'il y a des avantages au CD. Je joue aussi avec des fichiers numériques. Je n'ai jamais vraiment décroché du vinyle parce qu'il y a tout ce qui est associé avec. Les canaux de distribution qui sont vraiment autres que internet, le fait qu'il y ait de la seconde main c'est une opportunité pour découvrir des nouveaux morceaux, le fait que ça soit en quantité limitée encore plus, le fait que ça soit un objet physique que tu dois transporter aussi. Je suis vraiment resté avec le vinyle depuis le début. Là je devrais changer ma bio, parce qu'on dit que j'utilise que du vinyle, mais maintenant je passe quand même beaucoup de temps par jour sur internet pour retrouver des trucs dans des archives. Comme sur Discogs ou dans d'autres endroits d'échange. Le côté physique qui fait ce qu'il est, l'histoire des points de vente, etc. Mais il faut aussi voir la musique qu'il y a derrière. Internet peut te servir à faire le pas entre des vinyles qui sont sortis il y a 15 ans mais qui sont vraiment difficile à acheter, mais il y a des bons rips et tu peux quand même trouver des trucs intéressants. Tu profites toujours de l'aspect digging associé au vinyle, parce que tu découvres le vinyle puis tu trouves la musique. Ce qui est cool, c'est tout le processus de

découverte du disque. Après, la façon dont tu te le procures, pour moi ça n'a pas d'importance. Il y aussi l'affect, le fait de l'avoir chez toi, de faire un bac qui est relativement limité. Mais finalement, avec un clé USB, tu n'as pas tant de place que ça. Quand tu veux faire les choses bien, en prenant des WAV, tu ne peux pas mettre beaucoup plus que 400 morceaux sur une clé 32 Go. 400 morceaux, si je prends mes deux bacs (MAGMA 100 et l'autre UDG), je peux prendre une centaine de disque, 4 morceaux par disque, ça fait 400 morceaux aussi. C'est différent parce que c'est du texte au lieu d'être de l'image mais, il n'y a pas encore trop de différence à ce niveau-là. Je fais ma clé USB comme je ferais mon bac avant chaque soirée, ça me prend un temps dingue d'ailleurs. Remettre et enlever pleins de trucs. C'est dans le processus de découverte que le vinyle est intéressant parce qu'il y a des vendeurs, des labels avec une continuité qui a parfois moins avec des sorties digitales où il y a moins de barrières à l'entrée pour faire un label digital. Tu peux sortir pleins de trucs, y compris pas intéressants et sortir des trucs très très vite. Certains labels digitaux sont à leur 400ème release alors qu'ils ont été créés il y a 10 ans.

Si tu devais me lister, par rapport à ce que tu viens de me dire, vraiment le pourquoi du format vinyle ?

L'aspect distribution, c'est un filtre qui est assez intéressant. Quand je suis booké pour une soirée que je me dis que je dois chercher un peu de nouvelle musique dans tel genre, t'as des canaux de distribution privilégiés pour trouver ce genre de musique. Par exemple, je ne vais pas aller sur Beatport dans la section untel et me farcir le top 100. Je vais plutôt aller voir quel distributeur, qu'est-ce que qu'ils ont stockés récemment, qu'est-ce qu'ils distribuent eux-mêmes, etc. En fonction de tel genre, tu peux t'orienter vers tel canal de distribution. C'est dans le cas où tu veux acheter des disques neufs. L'autre opportunité, c'est le marché de la seconde main avec le fait qu'il y ait des disques qui disparaissent et puis quelqu'un le retrouve, il le joue une fois et puis l'intérêt reprend un peu pour ce disque. Tu peux trouver aussi des trucs comme ça tout seul. C'est quelque chose qui, en tant qu'amateur de musique est difficile à avaler, parce que on te soustrait de la musique et on te la remet plus tard alors que t'aimerais bien que tout soit disponible, pour un plaisir d'écoute. En tant que DJ, c'est essentiel parce que c'est une partie de ton boulot

! 70% de ton boulot, c'est avant la soirée ou presque. Si je devais compter en termes d'heures, ça serait clairement 60% de mon boulot. Le temps que je passe à mixer est vraiment infime par rapport au temps que je passe à préparer, pas spécifiquement une soirée, mais préparer la suite. Via les canaux de seconde main, tu peux trouver des sons qui ne sont pas stockés par tout le monde parce qu'ils sont déjà sortis. Vu qu'on arrive quand même sur 30 ans de House et de Techno, il y a quand même un "back-catalog" qui est énorme à creuser et c'est une opportunité vraiment intéressante.

Dans l'aspect de la performance, tu joues autant avec des disques vinyles qu'avec des fichiers digitaux. Est-ce qu'il y a quand même un côté affectif ou technique que tu apprécies avec le vinyle ?

Je pense que je n'arrêterai jamais le vinyle parce que je préfère mixer au vinyle. Maintenant, j'ai des Technics et une Xone 92, je n'ai pas de platines CD, parce que ça coûte horriblement cher et je suis encore étudiant, plus pour longtemps heureusement. Au niveau des sensations, j'ai plus d'intuitions et j'ai l'impression que je suis plus efficace avec un vinyle. Il y a un sentiment plus gratifiant quand tu mixes un vinyle, mais ça c'est quelque chose de personnel, c'est difficile à quantifier, de mettre des mots. Si je dois mettre une track et que je l'ai en vinyle et en digital, je jouerai toujours le vinyle. Le problème c'est qu'il n'y a quasiment aucune condition, surtout dans les soirées à petite échelle où je joue, qui feront que ton vinyle va sonner mieux que ton rip ou que ton master. Pour moi, c'est une des grosses misconception à propos du vinyle. On est dans un monde où la plupart des productions de musique électronique se font avec des ordinateurs et les tables de mixage, elles sont dans Ableton. Le produit brut, c'est un WAV. Que tu le plaques sur un vinyle ou que tu lises le WAV masterisé... Le WAV sera plus fidèle. Il y a un grain dans le vinyle, il y a une certaine façon de couper les basses à une certaine fréquence et la façon dont sonne la basse qui est intéressante. Mais on ne peut pas dire que le vinyle soit qualitativement meilleur que le master qui sort d'Ableton. Le cas où le vinyle est meilleur qu'un fichier numérique, c'est quand il y a un enregistrement sur des tapes. Là, oui, d'accord. Je ne joue pas des vinyles parce que ça sonne mieux, je joue des vinyles parce que j'aime bien jouer des vinyles. En plus de ça, quand tu joues des disques en club,

l'équipement et la qualité de l'équipement n'est plus trop là. Il y a souvent des problèmes de rumble ou des aiguilles qui sont usées, je transporte mes aiguilles et tous les DJs que je connais le font avec. Les tables Pioneer n'ont pas des pré-amplis de dingue pour le vinyle. L'argument de la qualité du son n'est pas là. La qualité du son est très correcte, mais tu ne peux pas dire que le vinyle est vraiment meilleur, techniquement le WAV est supérieur. À l'échelle de petits DJs qui parcourent à peine la Belgique, trimbaler un bac de disques, ce n'est pas très compliqué. Après, si tu prends l'avion 3 fois sur le week-end, forcément, si tu peux passer à du CD, ça peut faire sens.

J'ai l'impression que tu as évoqué l'aspect exclusivité/rareté par rapport au fait que ça soit sur des disques vinyles. Est-ce que tu peux développer ?

La plupart des pressages, c'est plutôt en termes de centaines que de milliers, puis c'est distillé dans le monde. C'est un peu à double tranchant, encore plus maintenant avec l'essor de Discogs. Des gens achètent pour revendre, c'est leur gagne-pain quotidien, c'est acheter du neuf et revendre du neuf mais plus cher parce qu'ils ont soustrait de la quantité. C'est un mécanisme économique très très simple. Mais ça marche, c'est une réalité et c'est un problème pour moi. Après, l'intérêt dans la quantité limitée à l'échelle de la planète, ça fait qu'il y a peu de copies qui se retrouvent dans un coin donné. C'est plus gratifiant quand tu l'achètes. Dans un univers de performance artistique et de DJ et de sélection, ça fait plus de sens si tu joues des choses un peu uniques par rapport à ce que les autres ont. De toute façon, si tu veux acheter un disque, tu pourras, c'est juste qu'il n'en restera peut-être pas pendant 6 mois. Il faut juste prendre le pas de regarder et d'être attentif. Quand il y a quelque chose qui t'intéresse, tu peux l'avoir. Et bien souvent, tu peux encore l'avoir sur Discogs si t'es prêt à payer 20 ou 30% en plus.

L'autre intérêt au niveau des exclusivités, c'est que parfois il y a des choses qui refont surface au niveau du seconde main ou alors il y a des bootlegs ou des edits un peu crasseux qui sont pressés et distribués comme ça et je crois sincèrement que c'est plus facile de distribuer un bootleg ou un edit sans licence via vinyle que sur internet. Sur internet, tu vas recevoir une DMCA ou autre en fonction de qui a les droits, ce sera une forme légale différente. Tu

vas recevoir une notification, tu vas devoir l'enlever. S'il y a un lot de 500 vinyles, on ne sait pas trop qui, un distributeur les a distribués, difficile de savoir par qui ça l'a été. Il y a plus de liberté finalement, même si le processus est plus contraignant : si tu veux sortir une release, tu dois parfois attendre 6 mois de temps de pressage. Donc, t'y réfléchis à deux fois avant de presser ton catalogue.

Par rapport vraiment à tes pratiques de digging, comment est-ce que tu cherches et que tu découvres de la musique avec les outils en ligne ?

J'ai une collection de magasins que je regarde. Je regarde leur distribution, des trucs comme Subwax de Barcelone ou DBH à Francfort je pense. Tu as vraiment intérêt à checker toute leur distribution parce qu'il y a vraiment une relation de confiance avec eux. C'est de la qualité, quand ils sortent quelque chose, c'est intéressant. Pour le côté alimentaire de rafraîchir sa sélection, ça c'est bien.

Après, si tu veux trouver des trucs vraiment pour avoir ta propre touche et des trucs qui sont un peu plus inédits, dans le sens moins joué et un peu plus étrange et moins formaté, soit tu passes des heures sur Discogs et tu fais des liens entre artistes, labels, les autres gens qui étaient sur l'EP, etc. et tu te balades et tu remontes. Discogs et donc YouTube, puisque Discogs n'a aucun sample, tout est sur YouTube au final, même si YouTube n'est pas terrible pour découvrir des trucs intéressants.

Puis il y a des réseaux d'échanges, des communautés d'échange sur Internet où tu peux passer toute la journée et même troquer parfois des fichiers ou avoir une espèce de Wantlist, un peu comme sur Discogs, et être notifié quand quelqu'un a le truc, faire des échanges ou téléchargé. C'est plus de la veille, ce n'est pas par là que tu vas découvrir, mais c'est un moyen de récupérer des morceaux aussi (peer-to-peer). Parfois, je vais aussi consulter le profil de gens qui partagent de la musique pour regarder ce qu'ils ont d'autre dans leur collection et puis tu télécharges des trucs sans savoir, puis tu écoutes. Un peu comme quand tu vas chez le disquaire et que tu sors une pile de disques et que t'écoutes tout. Au final, ma façon de découvrir de la musique, c'est relativement con, j'en écoute plein ! Je sélectionne après. Pour ne pas trop

perdre de temps, je ne vais pas non plus partout et j'écoutes d'abord les releases d'artistes ou de labels que je connais. Mais c'est important si tu veux garder en crédibilité, parce que ça crédibilise ta démarche et parce que c'est un boulot, de se diversifier. C'est pour ça que je continue à aller chez Dr Vinyl même s'il stocke de moins en moins de nouveauté. L'autre jour, j'ai trouvé un nouveau truc, il y a un vinyle, je ne sais même pas ce que c'est, je n'ai aucune idée de qui est l'artiste ou de qui est le label, je n'ai pas pensé à lui demander mais j'aurais pu. C'est ce qui fait ta renommée en tant que sélecteur.

Quand tu parlais de communauté, c'était sur Facebook ou alors c'est autre chose ?

Non, il y a des programmes dédiés un peu nostalgique de l'époque du Peer-to-Peer qui survivent encore et qui sont intéressants. Mais je ne vais pas les nommer parce que leur anonymat bénéficie à cette communauté. Dans ces programmes-là, t'as un listing avec juste des noms, pas d'aperçus et tu télécharges ce qui te semble sonner comme un nom d'artiste du genre, puis tu télécharges. J'ai découvert des trucs vraiment bien. C'est plus au petit bonheur la chance.

Je suis sur Facebook actuellement, je m'en sers d'une part comme messagerie pour toutes mes connaissances et amis et d'autre part mon flux est juste rempli de labels et de releases. Et de DJs aussi, ça c'est moins intéressant quand tu vois qu'ils sont bloqués à l'aéroport, mais parfois ils partagent des trucs intéressants, ça permet de veiller un peu.

Tu essayes un peu de filtrer ton fil de l'actualité pour ne pas avoir ... ?

Ah oui, moi je ne vois à peine que les quelques amis que j'ai et j'ai un truc de filtrage assez agressif qui enlève tous les trucs absolument débiles. À 80%, je dirais que mon flux c'est surtout des news de musique, de labels, de releases, etc. Vu la quantité de temps bête qu'on passe sur Facebook, autant que ce soit devant des releases plutôt que devant des potes qui taguent des potes sur de publications de potes de machin, ...

Si tu devais vraiment expliquer ton cheminement en ligne. Comment fonctionnes-tu ? Tu as dit que tu écoutais beaucoup de musique. Tu as parlé de liens entre artistes et labels et personnes liées sur Discogs, par exemple...

En fait, c'est un des seuls trucs qui est frustrant et je trouve ça dommage. Il n'y a pas beaucoup de morceaux qui sont disponibles dans leur intégralité. Or, dans certains styles, c'est évident quoi : si tu entends une minute trente d'une track qui en fait 9, c'est difficile de savoir si cette track a vraiment de l'intérêt. C'est pour ça qu'il y a aussi un phénomène du panier en ligne qui grandit et puis t'achètes et tu te rends compte que la moitié ne valait pas trop la peine. C'est un avantage des disquaires physiques, c'est de pouvoir écouter le morceau dans son intégralité, comme on le souhaite, ce n'est pas trop le cas en ligne. Quand tu as un coup de cœur, tu es sûr que c'est bon. Internet me sert plutôt à me faire un premier avis, puis je vais essayer de me procurer le morceau en intégralité par un autre moyen pour voir si ça vaut la peine d'être acheté. Mon budget n'était pas illimité, je veux d'abord être sûr de ce que j'achète. Mais j'ai comme tout le monde, une cinquantaine de disque que j'aimerais revendre. J'essaye d'allouer les ressources de façon efficace.

Tes premières sources par rapport à la découverte et à la recherche, ce sont les sites de disques de vente en ligne, un peu Discogs, sur YouTube est-ce que ça t'arrive de taper le nom d'un artiste ou d'un label ?

Non, YouTube n'est jamais mon point d'entrée parce que l'algorithme de suggestion n'est pas fait pour des diggers. Paradoxalement, son but c'est d'essayer de te garder sur la plateforme pour leur faire du revenu publicitaire. Moi je serais ravi de rester toute la journée sur YouTube, mais le problème c'est que c'est un peu trop populiste. Il y a des labels qui publient leur catalogue sur YouTube, ce n'est pas mal, mais ça ne sera jamais mon point d'entrée. Au final, 90% de ce que tu trouves dans les suggestions c'est des trucs que je connais déjà, parce que je les ai déjà vu sur le site du disquaire. YouTube, ça permet d'écouter des morceaux en entier, c'est aussi bien. Mais découvrir de la musique, pas tant que ça, en tout cas pas en écoutant des morceaux tels quels : ça permet d'écouter des dj sets aussi. Mais ça je ne le fais plus trop parce que ça prend déjà beaucoup de temps et après la scène

étant comme elle est maintenant et dans les artistes que je suis, souvent ils jouent des "unreleaseds". Tu découvres le morceau, mais il ne sortira que 6 ou 9 mois plus tard, parce qu'il n'est pas encore pressé, parce que c'était juste un fichier numérique qui a été échangé dans une communauté. Parfois, certains trucs ne sortent même pas. Je préfère regarder ce qu'on peut acheter, parce qu'on peut l'acheter, plutôt que de regarder des morceaux hypothétiques que je n'aurai peut-être jamais.

Tu n'écoutes plus de DJ sets donc ... ?

Parfois, mais moins souvent qu'avant parce que c'est plus efficace d'écouter les nouveautés que d'écouter un DJ set où parfois tu connais la moitié des tracks et tu as déjà fait ton opinion dessus. Mais ça m'arrive aussi d'en écouter, juste pour écouter un chouette set, mais pas dans le but de découvrir des morceaux.

Facebook, c'est bien pour les quelques trucs que j'aurais manqué, de nouvelles releases ou de nouveaux projets. Parfois, ce n'est pas mal parce que le projet mère a partagé un sous-projet, donc tu le découvres en même temps.

Sur ces différentes plateformes, est-ce que tu peux nous parler des fonctionnalités que tu utilises ? Par exemple, sur un site de vente en ligne, j'ai déjà repéré des wishlists et des watchlists, les charts, le panier, etc. ...

Sur les sites de disquaires en ligne, les charts m'intéressent pas ou alors j'y vais une fois par mois pour juste regarder si je n'ai pas loupé un truc ou parfois j'ai une track en tête mais je ne sais pas ce que c'est, parce que je l'ai déjà entendue et elle est dans les charts.

J'essaie d'avoir le moins de classification par catégorie possible, d'écouter le plus de trucs. Pour ça, decks.de ce n'est pas mal, il n'y a que 3 catégories : Techno, House et Minimal. Tu peux écouter pleins de trucs différents.

Je n'utilise pas non plus tout ce qui est watchlists ou Wantlist, parce que le problème c'est que c'est trop local à une plateforme. Ce n'est pas intéressant. J'en suis revenu au calepin, quand je connais une release et que j'ai écouté un truc chez un disquaire et que je trouvais ça pas mal, il y a une track qui était bien mais pas tout le disque, je le note. Je l'ai quand je veux. Je mets des trucs dans mon panier puis j'attends.

Quand tu découvres, c'est trié ...

Par ordre chronologique en fait. Je redescends jusqu'où j'étais allé la dernière fois. Ça me prend du temps, mais au moins je suis sûr d'avoir passé un peu tout en revue. Pour trouver des trucs qui sont sortis récemment et qui un son un peu récent, c'est très bien pour alimenter le bac.

Discogs, j'ai fait un compte récemment, mais je ne l'utilise pas. Je connais plein de gens qui l'utilisent juste pour l'aspect de la Wantlist. Moi je n'ai jamais acheté chez Discogs et de manière générale, je n'ai jamais vraiment acheté de seconde main ni revendu de trucs non plus que ce soit disques ou autre chose. Ce qui m'intéresse c'est la quantité de métadonnées qu'il y a autour des références, qui te permettent de te balader. Tu peux cliquer sur le nom de l'artiste, tu peux avoir ses alias, tu peux aller sur le label, voir les sous-labels, tu peux repasser les releases du label en revue. C'est vraiment pas mal. L'avantage de Discogs, c'est que c'est la plateforme où il y a le plus de disques, en ligne. Il n'y a pas tout, mais c'est là où il y a le plus. Si tu veux chercher quelque chose, à mon avis il vaut mieux aller là. Pour avoir plus d'infos sur un disque, je vais souvent là ou pour me donner des pointeurs pour chercher, je vais là-bas et puis je regarde les différentes releases du catalogue et puis j'écoute ce qui est possible d'écouter en ligne, ce n'est pas toujours le cas.

Ni collection, ni liste, ni Wantlist, ...

Non, je n'y suis pas allé avant un ou deux ans. C'est juste pour avoir plus d'infos sur un disque, voir quel est le label, ce qu'ils ont sortis. Après sur Facebook, je ne fais rien de spécial à part scroller. Il n'y a pas de fonctionnalité spécifique de Facebook que j'utilise.

Mais tu as quand même filtré ton flux ...

Oui, je filtre assez agressivement. Dès qu'il y a une connerie qui apparaît, je masque la source, pas la personne, de la publication. C'est super efficace parce que je n'ai quasiment aucune merde dans mon fil Facebook. Quand je regarde, le flux Facebook des autres gens, on comprend vraiment la perte de temps. Ce n'est pas non plus top, parce que c'est une vue un peu déformée de la réalité... Tu ne vois que des DJs qui sont contents, qui vont bien, qui vont aux quatre coins de la planète, ce n'est pas la vie. Mais autant avoir des nouvelles

en fond du milieu. L'aspect pas lié au digging, c'est aussi pour trouver des soirées. Des soirées où aller en tant qu'auditeur ou se tenir au courant de ce que font ses potes en termes de soirées avec leur alias.

Et YouTube ?

Je regarde à peine les chaînes des gens, je n'ai pas non plus de compte sur lequel je sauvegarde des bazars. Parfois, je clique dans les suggestions quand il y a un truc que je ne connais pas. Mais ce n'est jamais des grandes découvertes. Ou alors, c'est de morceaux sympas, mais c'est des unreleased qui ont filtré et que quelqu'un a uploadé sur YouTube, des trucs qui ne sont pas encore sortis. Dans les communautés d'échange, il y a beaucoup d'unreleased qui traînent, mais en général quand ils restent unreleased, c'est que le morceau est juste pas fou. Pleins de gens s'échangent des tracks unreleased de X ou X artiste, il y a beaucoup dans la scène minimale roumaine, parce que c'est des gens qui s'échangent des tracks entre eux. Déjà, jouer une track unreleased qu'on ne t'a pas donné personnellement, c'est déjà questionnable. Je ne le fais pas parce que c'est une imposture. On ne t'a pas donné la track et tu la joues. Tu ne devais pas y avoir accès. Sur YouTube, on retrouve des trucs qui étaient dans ces communautés-là. Il y a des gens qui apprécient mais quand tu es DJ et que tu veux jouer des sons, il ne faut pas se baser là-dessus.

Est-ce que tu peux réexpliquer tes processus de digging en physique ? Tu as parlé des disquaires. Est-ce que tu vas aussi dans des foires ou des brocantes ?

Non, je ne le fais pas trop. Je crois qu'il n'y a pas trop d'intérêt à ce que j'aille dans une brocante. Mon focus, c'est peut-être le seul fil conducteur s'il y en a un avec Penrose T, c'est le fait que ça soit de la musique de club. En tout cas, quand je joue en club, je joue de la musique de club de tout genre. En brocante, c'est plus difficile. J'apprécie aussi de la musique plus douce, d'ambient ou plus disco. Mais quand je joue en club, c'est de la musique de club, ce n'est pas des trucs que tu trouves en foire.

Mais chez le disquaire par contre, quand tu choisis un bon disquaire qui ne fait que ça, c'est le bonheur. Ce que je fais, c'est que j'écoute toutes les

nouveautés en général, le plus possible. Je fais un genre de pré-filtrage à la pochette du disque quand il y a vraiment des trucs obscurs. Sinon, je regarde le label, si je connais je n'écoute pas. Si c'est un label où j'ai déjà écouté quelques releases et que ce n'était pas excellent, je vais plutôt consacrer mon temps à des trucs que je ne connais pas, pour me donner une opinion sur tel ou tel label. Mais, même chose j'essaye d'écouter un maximum de trucs, c'est comme ça que tu trouves des trucs.

Tu passes pas mal de temps chez des disquaires alors ?

Oui, quand j'y vais, je suis là pour 2h30, je prends une pile et puis j'écoute 50 ou 80 disques. Parfois, j'écoute rapidement. Quand il y a deux tracks qui ne me plaisent pas sur une face, en général ça ne vaut pas la peine d'aller voir sur l'autre face. Même si elle te plait, tu n'achèteras peut-être pas le disque. Tu peux trouver des tracks étranges, des tracks moins bonnes mais quand tu sens que la vibe de l'artiste n'est pas la tienne, tu passes. Ce serait vraiment très peu probable qu'il fasse quelque chose de vraiment intéressant. Il y a un peu cet aspect probabiliste aussi qui fait que quand je regarde une pochette, si ça a l'air d'être un vieux truc, une re-release de techno allemande façon Berghain, truc que je ne joue pas, je ne vais pas l'écouter. Ou alors, typiquement chez Dr Vinyl, il y a beaucoup de seconde main, beaucoup de vieux stocks, quand ça a l'air d'être un truc un peu crade, je n'écoute pas vraiment. Parce que la pochette t'indique que c'est un truc qui a été fait avec peu de moyen.

Tu arrives à juger un peu visuellement ...

Oui, il y a un peu des styles dans les pochettes et tu t'y fais. C'est un peu du hasard, il y a des trucs que je ne prends pas, sans trop de raisons. Peut-être que c'était bien mais, je ne peux pas tout écouter. Je fais une espèce de sampling dans les disques et j'essaye d'écouter un maximum, mais je ne peux pas techniquement tout écouter. Chez un disquaire aussi, après 2 heures, ton oreille est fatiguée.

Tu vas chez Dr Vinyl et Crevette Records. Est-ce que tu vas aussi chez d'autres disquaires ?

Non. Je vais à Namur chez Jukebox, mais tous les 3 mois quand j'ai l'occasion parce que ce n'est pas trop sur ma route, enfin je ne prends pas le temps de

m'arrêter à Namur juste pour ça. Donc, principalement ceux que tu as cité. Parce que c'est le meilleur rapport temps investi / musique récupérée. Chez Crevette, c'est l'occasion d'attraper des trucs qui sont partis vraiment très vite sur les sites de vente en ligne, parce qu'il les reçoit plus tard et parfois ça traîne. C'est l'occasion aussi d'écouter le catalogue d'un label en entier et comme tu veux. Pour les aspects digging un peu plus fou, c'est chez Dr Vinyl qu'il faut aller. Là, il y a vraiment des trucs obscurs.

Pour des références plus anciennes ?

Oui, c'est quasi impossible de trouver un truc que tu connais chez Dr Vinyl. C'est caricatural, mais c'est parfois ce qui arrive. Sur la même période de temps, tu vas acheter beaucoup moins de disques que chez Crevette, mais je suis convaincu qu'ils ont plus de valeur en termes d'inédit et d'impact sur le dancefloor, parce qu'ils sont plus étranges, ils ont plus de caractères. Chez Crevette, c'est une très bonne distribution alimentaire, mais ça ne change pas beaucoup d'un disquaire en ligne. Après, tu as tous les facilités d'un disquaire physique, donc ça c'est la plus-value. C'est intéressant qu'ils soient en ville, parce que ça manquait d'un disquaire dans ce genre là et Geert (Dr Vinyl) ça ne l'intéressait pas de distribuer ce que distribue Crevette. Mais ça fait vivre la scène ce que vend Crevette.

Avant chez Dr Vinyl, il stockait quand même des trucs que tu connaissais plus. Je pense que le mieux serait de lui en parler. Plutôt que de stocker en double, ce qui avait chez Crevette, il s'est plutôt concentré sur sa sélection à lui qui est plutôt récupérer des trucs qui traînent dans des entrepôts ou acheter des stocks de seconde main.

Tu n'as pas de platine portable, si tu ne vas pas sur les brocantes, etc. ?

Non, je ne vois pas trop dans quel contexte j'irais à une brocante où ils ont des trucs qui m'intéressent. Enfin, je ne sais pas, je pourrais être surpris. À moins que ça soit sur une foire aux vinyles, peut-être, mais je n'ai jamais vraiment été non plus. Je connais pas, je ne peux pas trop juger. Je devrais peut-être y aller pour me faire une opinion. Pour l'instant, j'arrive déjà à dépenser tout mon argent comme ça.

Quels sont tes critères de choix pour la sélection de disques ? En physique, tu as parlé d'un premier filtre en regardant la pochette. Au niveau de l'écoute, je suppose qu'il y a une question de goûts personnels, simplement...

Oui, il y a une première impression qui est relativement importante. Vu que je n'ai pas fulls revenus, je vais quand même essayer d'acheter des disques où tous mes morceaux me plaisent ou en tout cas la majorité. C'est toujours difficile d'acheter un disque où tu n'aimes que deux pistes sur quatre. Plutôt que de te dire ce que je fais quand j'écoute un disque, je peux te dire les critères qui font que je ne le prends pas... Le problème avec les disques plus anciens c'est qu'il y a une qualité technique qui a progressé entre-temps et il y a des vieux disques qui ne sonnent juste pas très bien, parce que le mixage était un peu plus vaseux, parce que la prod était un peu moins propre. Il y a un côté plaisant parfois dans le son un peu crasseux, c'est ce qui fait la qualité des classiques House US, par exemple. Mais dans d'autres tracks, ça ne va juste pas parce que c'est une track qui bénéficierait à avoir un mix plus propre. 20 en arrière, on n'avait pas des programmes où on pouvait mettre des EQs parfaits et faire un mix où on va vraiment séparer tout. Un des critères de rejet c'est le fait que ça sonne vieux, mais pas pour une question d'esthétique, de mélodies ou de sons qui sont employés, c'est juste dans la qualité du son. Après je regarde aussi ce qui match dans ma collection aussi pour le jouer avec. Je ne vais pas acheter des trucs trop éloignés. Ça n'a jamais été un grand frein, parce qu'avec le temps j'ai de plus en plus de disques pour combler les "trous". Sinon, c'est l'affect, la réaction que tu as en écoutant.

Est-ce que tu t'imagines aussi à la première écoute d'un disque des scénarios ?

Oui, tout à fait. Tu imagines la dynamique de la track et comment est-ce que tu la mixerais et quel est le twist de la track. Toutes les tracks ont un truc qui t'accroche et il faut trouver c'est quoi et puis regarder un peu dans quel genre de scénarios tu pourrais la jouer. En fonction des dates que tu as à venir, tu fais dans ce sens-là, mais ce n'est pas le facteur décisif. Le facteur décisif, c'est vraiment l'affect. Mais c'est des trucs qui confirment ton achat. Parfois, je me dis que je ne jouerai jamais un truc et parfois j'achète quand même. Tu

y penses quand tu écoutes le disque. Ce n'est pas mal pour tel genre de situation, dans deux semaines je joue à 4h du matin, ils vont peut-être jouer intense avant, ça c'est des tracks plus amples mais c'est pas non plus des tracks de warm up parce qu'elles sont un peu plus bizarres. En général, c'est ça qui va confirmer la qualité d'un EP, c'est que tu trouves un peu de tout dessus. Quand tu le mets dans ton bac, tu le mets pour une ou deux pistes et si jamais tu as un changement de situation, il y a l'autre face ou tu as d'autres trucs, c'est chouette à avoir aussi. Pour le coup, c'est plus propre aussi au vinyle. Quand tu prends un EP, tu prends toutes les tracks avec, c'est une versatilité en plus dans ton bac, parce que tu as peut-être fait ta sélection en fonction d'une ou deux tracks dans l'EP mais après tu as toutes les autres. Tu peux vite y trouver ton compte. Tandis qu'avec le digital, tu peux plus vite entrer dans une vision tunnel du DJ set. Tu fais une playlist avec tes trucs puis tu vas rester dans ta playlist. J'essaie de me protéger un peu contre ça. Quand je prends des EP sur ma clé, je prends l'EP aussi. La clé, c'est toujours plus pour compléter, ce n'est jamais trop la clé qui donne le ton, mais parfois tu n'as pas le choix.

Est-ce que tu optes parfois pour un même disque chez Crevette ou en ligne en fonction du prix ?

En fait, c'est plutôt une question de praticité. Parce que les différences de prix sont minimales pour les quantités que j'achète, je fais une commande tous les deux mois d'une centaine d'euros, j'achète quand même activement pas mal de disques. Plus les dépenses en magasin. Mais ce n'est pas du simple ou double ou même au 1,5, donc ce n'est pas important. Est-ce que j'ai une commande en cours qui est bientôt clôturée sur decks, si oui, je la rajoute dedans, sinon je la rajoute sur mon calepin et la prochaine fois que je passe chez un disquaire, j'essaie de le trouver. La notion de prix n'a pas vraiment d'importance. En fait, je cherche chez des disquaires en ligne spécialisés mais je commande chez decks.de qui est un disquaire plus généraliste, il y a beaucoup de trucs dessus. Je connais d'autres DJ qui passent des commandes à droite à gauche tout le temps, mais moi ce n'est pas mon cas. Parce que j'arrive en général à trouver tout à un seul endroit, c'est plus simple et comme je suis encore étudiant, je dois faire livrer chez mes parents. En fait, les frais de ports c'est presque l'équivalent d'un disque donc tu réfléchis à deux fois

avant d'envoyer la commande. J'attends dix disques et puis j'envoie. En général, c'est les mêmes frais de ports peu importe le nombre de disques chez les disquaires, ils ont sûrement un accord avec le transporteur. Sur Discogs, vu que c'est de particulier à particulier, c'est plus au disque. C'est ça qui rend aussi Discogs relativement cher, en plus de l'inflation liée à la revente de seconde main et à la hype autour d'un disque, il y a le fait que tu dois parfois payer des frais de port pour un ou deux disques.

Est-ce que tu as des "prescripteurs" autres que les sites sur lesquels tu découvres de la musique ou les disquaires chez qui tu te rends ? Est-ce que tu as des amis ou d'autres DJs avec qui tu discutes de telle sortie ou de tel disquaire ou site ?

Oui, c'est une discussion récurrente que j'ai avec pleins de gens. La manière dont on amène la discussion est plutôt implicite. On en arrive à parler de ça entre autres choses. Ce ne sont pas des gens qui me conseillent des releases, c'est plutôt quelqu'un qui est content d'une release, il me la fait écouter et parfois il y a un match dans le sens où on la trouve cool tous les deux. Il y a des trucs que j'apprécie mais que je n'achèterai pas, puis il y a des trucs qu'il a acheté que j'achèterais bien aussi. C'est plus dans des conversations usuelles que vraiment se retrouver pour parler de ... Quand on se voit, c'est informel.

Au niveau de l'organisation, après ta découverte de musique, comment est-ce que tu fonctionnes ?

Il y a deux moyens : soit je le note dans mon carnet, concrètement si je ne peux pas l'acheter il faut que je trouve quelqu'un qui a des rips, parce que l'exclusivité des fichiers digitaux que je joue, ce sont des rips d'autres personnes. Alors je me tourne vers ces communautés de partage, il y a une espèce de watchlist aussi et tu regardes ce qui match en fonction de la qualité audio que tu veux. Les rips YouTube, tu peux en avoir aussi, mais ce n'est pas très intéressant. Soit, je m'en souviens, je recroise le disque chez un disquaire et donc je lui redonne une écoute 4 mois après, je me rends compte que c'était quand même intéressant et je l'achète. En résumé, dans ma mémoire, sur mon calepin ou dans ma watchlist sur ces groupes d'échange et de partage.

Je pèse le poids de chaque release parce qu'il y a des tracks qui vont être dans la vague du moment ou très joués, mais qui n'apportent rien de nouveau. C'est le cas de la plupart de la production de Yoyaku par exemple. C'est une grosse écurie de tech-house et de minimal, mais il n'y a pas vraiment de morceaux qui ressortent du lot, qu'on va jouer par la suite. C'est un peu la frontière entre ce que j'achète et ce que je télécharge : est-ce que c'est de la musique fonctionnelle ou est-ce qu'il y a vraiment un intérêt artistique derrière. J'essaye d'acheter le moins possible de tracks fonctionnelles sur vinyles parce que je préfère acheter des trucs où il y a un projet artistique plus évident derrière. Paradoxalement, depuis que je télécharge des fichiers en ligne à côté de mon achat de vinyles, je ne dépense pas moins d'argent en vinyle, je le dépense juste autrement. Je n'ai pas l'impression de causer un tort immense en téléchargeant des rips d'albums parce que je dépense de toute façon tout mon revenu "disposable » dans la musique, que ce soit dans des machines, des concerts, des soirées, des boissons à ces soirées, ça y contribue aussi. Au final, tout mon argent part là-dedans.

- **Sébastien G**

**Peux-tu nous présenter ton parcours artistique en tant que disc-jockey ?
Et donc nous expliquer comment tu en es arrivé là ?**

En fait, je me suis intéressé à la musique vers 14-15 ans à la musique électronique, puis j'ai acheté une petite console de mix qu'on branchait à son ordi pour commencer et alors là j'ai commencé à chipoter chez moi avec des potes, les fêtes d'anniversaires, les trucs comme ça on mettait de la musique ensemble. Puis on a organisé des premières soirées quand on était encore en humanités pour nos potes de la région, etc. Et puis voilà, au fur et à mesure j'ai eu des opportunités pour mixer à l'un ou l'autre endroit. Puis quand je suis parti faire mes études à Bruxelles, j'ai un peu mis ça de côté parce que je n'avais pas spécialement de contacts ou d'opportunités à Bruxelles. J'ai repris il y a 2 ans, du fait de l'implication dans un collectif qui s'appelle Lifestage, qui est en fait un webzine et une radio, et donc ça m'a permis soit de mixer à la radio, soit de juste sélectionner des sons et en parler, soit de mixer à des soirées qu'on organisait. Et via un autre collectif qu'on a fondé après avec des potes qui s'appelle "Chineurs de Belgique".

Si je comprends bien, tu n'as pas toujours mixer sur vinyle ou en tout cas collectionné/acheté de vinyles. Pourquoi avoir opté à partir d'un moment pour ce format du disque vinyle ?

J'ai très longtemps mixé sur CD puis USB. Les premiers contacts que j'ai eu avec le vinyle, c'était plus à l'état de collection. Mon père avait encore des vinyles à la maison et donc en récupérant plus ou moins les siens ou du moins en les réécoutant. Puis à un anniversaire j'ai reçu le premier vinyle qui était vraiment à moi c'était l'album de Aeroplane "We can't fly" avec le CD. Je jouais le CD ou j'utilisais le CD quand je mixais et j'avais le vinyle dans ma collection. Au fur et à mesure j'ai continué à acheter des vinyles. Dans un premier temps, purement à l'état de collection. Quand je me suis remis à mixer je me suis dit, voilà, je commence à avoir une petite collection, si c'est pour recommencer ça peut être chouette de recommencer sur vinyle et de m'exercer à ça. Petit à petit, au début, c'était un mixe des deux : je mixais encore un peu USB et un peu vinyle. Maintenant, c'est essentiellement vinyle.

Quels sont les critères qui t'ont fait opter pour le format vinyle plutôt que CD, USB, etc. ? De jouer avec des vinyles ?

Dans mon cas, le premier rang par lequel je suis rentré c'est un peu le côté affectif de l'objet. Du fait que j'avais commencé à faire une collection, par attrait du bel objet. Par la suite, parce que j'ai appris à apprécier le son du vinyle et ça me saoulait d'entendre des mp3 de merde super compressé où on n'entendait pas toutes les basses, pour lequel j'avais l'impression de perdre une partie du son. Forcément, dans le vinyle j'ai l'impression que je souffrais moins de ce truc là et que j'étais plus près d'une bonne qualité du son. C'est à la fois l'aspect émotionnel et après la qualité du son qui m'ont poussé à rester là-dedans. Pas l'aspect pratique ...

Dans le sens où il faut transporter ses disques ...

C'est lourd, il faut les transporter. Mais ça fait un peu partie du jeu entre guillemets et du plaisir, parce qu'on arrive avec son sac puis on l'ouvre et par exemple, c'est arrivé plein de fois qu'on était à une pré-soirée avant de mixer et qu'on se disait "Ah beh tiens, t'as pris quoi toi ?" et on regarde dans le bac de disque de l'autre. Alors qu'avec une clé USB, ça n'arrivait jamais qu'on se

dise "Je vais regarder ce que t'as mis sur ta clé USB". Là, j'ai l'impression que ça engendre plus de discussions, plus de moments cérémoniaux autour de la musique.

Il y a donc l'aspect "pas pratique" et l'aspect dans l'optique de la performance, le fait de mixer avec des vinyles (plus technique, je pense). Est-ce que c'est un aspect qui aurait pu te rebuter ? Ou alors qui a selon toi un intérêt ?

Il y a un peu deux choses. Forcément, ça peut rebuter puisque c'est plus compliqué que sur des CDs ou qu'avec une console, où on apprend relativement vite et où finalement tout le monde, techniquement, peut être DJ. La technique est à portée de tous et il y a un grand débat là-dessus, moi en soi, je ne trouve pas que ça soit une mauvaise chose. Je trouve que c'est plutôt positif qu'il y ait une certaine démocratisation de l'art qui puisse permettre à plus de gens de se lancer là-dedans. S'il n'y avait pas eu ça depuis déjà plus longtemps, je pourrais sans doute pas le faire, il y aurait sans doute pleins de potes qui ne le feraient pas, donc je trouve ça cool. D'autant plus, que personnellement je n'en fais pas spécialement une espèce de débat en mode "qui sont les vrais DJs et qui sont les mecs à chier ?". C'est clair que j'aurai beaucoup plus d'admiration pour quelqu'un qui mixe bien sur vinyle que quelqu'un qui mixe bien avec une console. Mais ce n'est pas une fin en soi. Je préfère tout à fait un gars qui a une console et qui va faire un mix avec une sélection, des sons que j'adore plutôt que quelqu'un qui est sur vinyle et qui va faire un mix dans lequel je rentre pas du tout, pour lequel je suis surpris par aucun son. Pour moi, le principal ça reste la sélection des morceaux et le choix de leur agencement, à tel moment je mets tel morceaux. Je ne dis pas que la technique n'est pas importante, mais elle vient en second plan. À la question : "est-ce qu'il y a un prestige de mixer sur vinyle ?", moi je ne me suis pas mis au vinyle pour être en mode "je me la raconte, je suis un vrai dj, je mixe sur vinyle". Il y a des types qui j'aime bien qui ne mixent pas sur vinyle. En revanche, ça peut rebuter parce que ça demande plus de travail pour essayer de faire ça correctement.

On va passer à des questions sur tes pratiques de digging. Comment cherches-tu / découvres-tu de la musique ? Avec quels outils en ligne ?

Beaucoup via les réseaux sociaux et via le fait de sauter d'une page à l'autre. Que ce soit pour des labels que je suis, sur leur page Facebook essentiellement. Des labels ou des artistes que je suis particulièrement et pour lesquels chaque sortie m'intéresse. Ceux- là, je suis particulièrement attentif. Sinon, il y a aussi des chaînes YouTube qui publient un certain style de musique que j'apprécie et donc je vais suivre. Il y a pas mal de groupes Facebook qui sont créés, notamment tous ceux autour de "Chineurs de House". Ces groupes de partage permettent de renvoyer sur YouTube et puis de là parfois de ne plus être sur le groupe mais de continuer à digger. Puis aussi Discogs, ce qui est intéressant avec Discogs c'est qu'on peut rapidement faire le lien entre tel artiste et tel alias. Par exemple, dernièrement j'ai acheté un disque de Adam Feingold que j'ai trouvé en faisant une commande sur RedEye. Il se fait que je l'appréciais et quelques semaines après j'ai voulu commander un autre disque de Ex-Terrestrial et via Discogs, en allant rechercher le disque par après pour voir où il pourrait être encore disponible ou si son prix avait déjà filé en occasion, j'ai pu voir que c'était un alias de la même personne. Si j'étais resté sur YouTube ou des sites de ventes... Ce qui est intéressant sur Discogs, c'est qu'il y a cet aspect du lien entre les pages qui fait que tu peux vite retrouver " Ah tiens, sur ce label là il y a tels artistes, cet artiste a tels alias, il a produit tel truc, telle maison de disque distribue tels labels". Il y a moyen vraiment moyen de voir les connexions entre tout ça.

Je rebondis. Si tu devais te mettre sur ton ordinateur et m'expliquer concrètement quelle est ta démarche, ton cheminement en ligne ? Comment tu fonctionnes ? Tu disais je vais de lien en lien ou de page en page.

Il y a plusieurs trucs. Je ne sais pas si c'est commun pour tout le monde mais, moi le fait de digger, en tout cas en ligne et d'acheter en ligne sont assez séparés. Pratiquement, étant étudiant, je n'ai pas beaucoup d'argent pour commander des disques et je ne fais pas forcément des commandes de fou tous les jours. Mais, je dig pas tous les jours non plus mais quasiment tous les jours ou du moins à des degrés divers. Parfois, je vais juste écouter un album ou quelques EP et un autre jour je vais vraiment faire ça toute la journée. Comment je fonctionne : vu que ce sont des choses séparées, je passe un peu

de temps sur une série de groupes en fonction soit de mes humeurs ou d'un style. J'ai toujours un dossier avec un certain nombre de favoris soit de mixes de personnes que j'apprécie, soit de choses dont on m'a parlé que je veux écouter, soit des albums qui sont sortis, soit un label sur lequel je suis retombé plusieurs fois en me disant "c'est marrant, c'est la deuxième fois que je retombe sur ce truc, ça à l'air d'être vraiment bien, je vais le mettre de côté et quand j'aurai le temps j'irai checker un peu plus précisément tout ce qu'ils ont fait". Par exemple, si je tombe sur deux alias différents de la même personne que j'apprécie, je me dirai "je devrais peut-être un peu creuser". Il y a donc toute une série de liens que je mets de côté. Parfois, quand je ne sais pas trop, je vais voir dans cette liste pour un peu avancer. Sinon, il y a pas mal de labels que je suis ou pour lesquels je vais voir leur activité, pour voir leur dernière sortie. À partir de ce moment-là, je vais de suggestions en suggestions...

Sur quel genre de site tu veux dire "de suggestions en suggestions" ?

Principalement, YouTube. Mais aussi Discogs. Je pense qu'on peut dire des suggestions. Mise à part le fait qu'elle ne soit pas faite par un algorithme (en parlant de Discogs). Mais par exemple, quand il y a quelqu'un qui met un post Facebook sur "Chineurs de House" dans le cadre d'une journée thématique, par exemple House italienne ou le 303 Day, ce sont aussi des suggestions, elles ne sont juste pas faites par un ordi mais par des gens. Quand il y a des posts qui m'intéressent, typiquement cet exemple, je les mets de côté dans cette fameuse liste.

Donc ça, c'est dans tes favoris sur ton navigateur ?

En fait, vu que je fais d'autres choses (d'autres activités) et que ça prend du temps, je vois plus de choses qui m'intéressent que je n'aie le temps d'en écouter. Vu que je sais que ça va m'intéresser et que potentiellement je pourrai après repartir sur d'autres choses, je les mets de côté, puisque j'ai envie, quand j'aurai plus de temps, de pouvoir regarder à mon aise.

Sur ces différentes plateformes dont tu viens de me parler, quelles fonctionnalités utilises-tu ? On peut peut-être voir plateforme par plateforme. Comment organises-tu ta recherche ? Par exemple, sur Discogs, quelles fonctionnalités et comment tu organises tes recherches ?

Je sais que les gens utilisent les listes, moi je ne les utilise pas du tout. Peut-être que je devrais le faire pour être mieux organisé. Pour l'instant, je suis justement en train de me poser pas mal de questions sur la manière de catégoriser un peu mes trucs pour que je m'y retrouve davantage. Sur Discogs, j'utilise essentiellement la Wantlist. Par exemple, tantôt un pote faisait une commande, me demandait si j'avais besoin de quelque chose. J'ai classé ma Wantlist en fonction de l'année, pour revoir ce que j'avais mis tout dernièrement, les choses sorties dernièrement et que j'avais rajouté à ma Wantlist.

Qui étaient susceptibles d'être encore sur des sites de ventes en ligne, donc ?

Voilà ! Il y a probablement des choses qui sont sorties en 2017 qui sont encore disponibles, mais là en l'occurrence, j'en profitais pour commander un disque comme ça. En fait, Discogs je l'utilise beaucoup pour aller d'un artiste à l'autre, d'un label à l'autre et pour écouter via la preview, le lien YouTube qui est sur la page de la référence. Mais je ne fais pas du tout de liste avec et j'utilise uniquement la Wantlist de Discogs.

Est-ce que tu répertories toute ta collection sur Discogs ?

Je l'ai fait dernièrement. En fait, je l'avais fait à partir d'un certain moment où j'avais mis au fur et à mesure les morceaux que j'avais. Mais donc, les vinyles que j'avais acheté avant cette date-là n'étaient pas répertoriés. Il y en a aussi certains que j'oubliais de répertorier. J'ai pris 2-3 jours il n'y a pas longtemps pour le faire correctement, pour tout encoder. J'essaie de m'y tenir maintenant. Prendre ce réflexe, pour avoir à un endroit, en l'occurrence Discogs, parce que je pense que c'est peut-être l'endroit le plus facile pour s'y retrouver, pour avoir un endroit où tout est catalogué. Je peux aller voir ma collection, les futurs repress de tel vinyle, etc.

Donc tu n'utilises pas les listes (sur Discogs). Est-ce que tu utilises la fonction "Explorer" ? Est-ce que tu recherches directement sur Discogs via cette fonctionnalité ?

Je le fais parfois. Ce que je fais aussi, c'est que quand je fais une commande à quelqu'un, je fais ça dans ses disques en ventes. Quand je fais une

commande via Discogs (via la fonctionnalité "vendeurs") j'essaye d'optimiser un peu. Je vais essayer de faire une commande avec plusieurs disques qui m'intéressent. Je commence par voir chez la personne chez qui je commande, ce qu'elle a dans ma Wantlist, puis je complète parfois, en allant chercher dans sa liste de disque en vente, ce qui est House ou Breakbeat et qui pourrait m'intéresser, je cherche comme ça. Donc, utiliser la fonctionnalité "Explorer", ça m'est déjà arrivé mais beaucoup plus rarement. La majeure partie du temps, c'est du saut de lien en lien.

Et sur YouTube, quelles fonctionnalités utilises-tu ?

Je suis des chaînes, pour lesquelles je reste attentif aux nouvelles publications de vidéos. (Il hésite, n'est pas sûr d'avoir très bien compris ma question). Par rapport à ma façon de répertorier ou ... ?

Toutes les fonctionnalités de YouTube que tu utilises. Et également, comment organises-tu ta recherche ?

Ok. J'ai aussi commencé à faire des playlists mais je me suis rendu compte qu'elles étaient beaucoup trop générales. Je me pose des questions par rapport à cette réorganisation. Je me suis inspiré de la majorité des gens : en plus de mettre dans une playlist "générale", par exemple une seule playlist "House" ou une seule playlist "Techno", ce qui est problématique à un moment parce que dans la playlist "House" j'ai des trucs plus "Deep House" plus "Tech-House" plus proche de la Disco, "Ghetto", "Chicago" ... Ça commence à être trop large et la playlist commence à devenir trop longue. Ça en devient contre-productif dans le sens où ça n'arrête pas de se nourrir et qui est trop peu utilisée par la suite. Sinon, j'utilise aussi plus qu'avant la fonction du "Like" pour pouvoir conserver quand même une grande liste YouTube où j'aurais dans des styles différents tous les trucs que j'ai appréciés avec plus ou moins les périodes.

Tu te dis que quand tu "Like", c'est pour aller, après, revoir sur mon compte, toutes les vidéos que j'ai liké ? C'est comme les mettre dans une playlist au fond ?

En fait, je suis encore à la recherche, en train de modifier mes habitudes. Peut-être quand dans un mois ou 2-3 mois j'aurai de nouveau changer ce que je

compte faire. Là c'était dans l'idée d'avoir une grosse playlist avec tout ce que j'avais mis de côté sur YouTube et de peut-être moins considérer les autres, quitte à potentiellement les transférer sur Discogs pour que ce soit des playlists plus précises au niveau du style, par exemple comme j'ai dit pour la "House". En résumé, j'utilise les playlists sur YouTube, mais peut-être de manière pas assez efficace, donc je repense ça. J'ai parlé des comptes que je suivais et donc il y a pas mal de suggestions que je reçois sur la page d'accueil de YouTube en fonction des comptes que je suis. Puis évidemment, la lecture aléatoire aussi comme tout le monde ou les suggestions quand j'écoute quelque chose de particulier.

Est-ce que tu utilises la fonctionnalité récente sur YouTube de la "cloche" pour les comptes auxquels tu es abonné ? Est-ce que tu regardes en haut à droite sur YouTube tes notifications ?

Je fonctionne plus à la page d'accueil, mais je devrais d'avantage prendre le réflexe de le faire. C'est quelque chose que j'utilise assez peu.

La fonction "à regarder plus tard", aussi une forme de playlist, est-ce que tu l'utilises ?

Vu que je le fais déjà via mon dossier d'onglets, avec des liens Discogs, des liens YouTube ou des posts Facebook, je n'utilise pas cette fonctionnalité-là de YouTube, parce que ça ferait double emploi.

(Mise au point sur sa définition d'onglets et de favoris. Lorsqu'il parlait d'onglets, il s'agissait en fait de favoris sur son navigateur).

Les trucs que je mets dans mes favoris c'est uniquement ceux que je n'ai pas encore vu, c'est "à voir". J'en ai souvent une dizaine en retard, j'ai quand même une grosse base. Comme ça, par exemple, j'ai des mixes, des Boiler Room, des pages Discogs d'un label ou d'un artiste. À des moments, si je dois travailler sur quelque chose, je vais mettre un mix en travaillant. Je n'utilise pas le "à regarder plus tard" de YouTube, mais c'est ça que j'utilise à la place et pour plus de choses que des liens YouTube.

Sur Facebook, quelles fonctionnalités ? Tu as parlé des groupes où des gens partagent des morceaux. Est-ce qu'il y a d'autres types de groupes que tu utilises ? J'ai vu des groupes de vente (marketplace) et des groupes

"New arrivals" de certains disquaires. Je parle des groupes, mais il y a aussi d'autres fonctionnalités, les pages, marketplace, etc.

Ce que tu dis par rapport aux nouvelles arrivées chez les disquaires, je pense que justement en fait ça découle du fait qu'il y ait pleins de groupes de partage de musique. C'est une supposition, mais je pense que ça se vérifie. Il y a pas mal de groupes qui se sont créés, c'est essentiellement via ça que je cherche de la musique sur Facebook, par style, par groupe d'amis. Du coup, des disquaires ont créé leur propre groupe avec ce qui arrive cette semaine dans le magasin. Je suis dans le groupe "New arrivals" du magasin "Crevette Records" de Bruxelles. Je regarde un peu, c'est vrai que parfois je suis attentif parce que je me dis qu'il y a des disques que j'ai envie d'acheter, je me rends compte qu'ils le rentrent, c'est l'occasion d'aller faire un tour chez "Crevette", d'aller écouter un peu de manière générale ce qu'ils ont rentré en magasin et puis d'acheter ce disque-là. Parfois, j'écoute des liens qu'ils postent, Soundcloud ou YouTube. Je ne connais pas spécialement et je me dis que c'est l'occasion de découvrir. Sinon, j'utilise principalement les autres groupes ...

Chineurs de House et les autres qui vont avec ?

"We are goin deep", "Ramen Break" sur lequel je suis plus dernièrement, "Chineurs des Origines", il y en a un autre, je ne me souviens plus. Mais c'est principalement "Chineurs de House", un peu "Ramen Break" ces derniers temps et alors il y a pas mal de potes qui ont des labels ou organisent des soirées, qui sont dans ce milieu, qui partagent aussi. Je reste attentif à ce qu'eux partagent pour après aller sur les suggestions de ce qu'ils ont partagé ou alors écouter des morceaux du label, d'où ça vient, ce genre de chose.

Est-ce que via Messenger (sur Facebook) tu as des échanges avec des potes ou des DJs ?

Plutôt avec les potes. Souvent des potes avec qui on se dit "T'as vu cette sortie-là ?". J'ai aussi des plus petits groupes où on se dit (en l'occurrence, il y en a un) "Je vais faire une commande aujourd'hui ou dans quelques jours sur tel site, est-ce qu'il faut quelque chose à quelqu'un ? Moi perso, je prends ça, je vous conseille ça". Mon pote Sean Thomas de "Chineurs de Belgique" fait

souvent ça, il nous suggère des trucs ou il nous dit qu'il va passer une commande. Martin Botte aussi de "Unknown References" et "Eclipse Tribez". Sinon, c'est principalement pour dire "Tiens, t'as vu ça ? Tiens, tu vas sans doute aimer ça".

Les pages d'artistes, de labels, etc. ?

Oui, tout à fait, aussi. Mais pour préciser sur ce point-là, j'ai l'impression que je les suis mais de manière plus passive que les groupes. Donc, les groupes j'y vais plus naturellement. J'ai plus le réflexe d'aller sur un groupe et d'aller voir ce que des potes ou d'autres personnes que je ne connais pas ont partagé plutôt que sur une page. Sauf dans certains cas, pour des labels très précis où je suis vraiment fan ou dans l'attente de quelque chose.

Par rapport aux pages, il y a des options par rapport au fil de l'actualité : "Voir en premier", "Par défaut", etc. Est-ce que tu utilises cette option ?

Oui, je l'utilise. Pas que pour la musique d'ailleurs. Mais pas de manière systématique.

Sur les sites de vente de disques vinyles, est-ce que ça t'arrive de rechercher directement de la musique ? Si oui, comment ? Est-ce que tu utilises les "Wishlists" ou les "Watchlist", par exemple ? Ou l'option "écouté" par rapport aux previews ?

Essentiellement, je vais sur ces sites dans un second temps. Cependant ce qui arrive quasiment à chaque fois, c'est que je vais sur le site une fois que je sais que je vais faire une commande ou que je sais qu'un pote fait une commande et que je vais mettre des disques sur la commande. Mais par contre, ça m'arrive une fois que je suis dessus de rester un peu dessus et à chercher via ce site-là. Profiter de la commande pour en rajouter un ou deux. C'est dans un deuxième temps, mais ça arrive assez souvent qu'il y ait une deuxième phase de digging. Ça engendre le fait que j'utilise peu leurs outils. J'écoute les previews mais je n'utilise pas les outils "Wishlists" ou "Wantlist" propres au site de vente. J'essaie d'avoir une seule Wantlist sur Discogs, j'ai déjà l'impression concernant les playlists que je m'égare. D'autant que j'ai eu une fois la blague, sur le site Coldcut, si je me souviens bien, où on avait fait une

"Wishlist" (je ne dis pas que leur site est mal fait, on s'y est peut-être mal pris) qui ne s'est pas sauvegardée. Finalement, cette recherche a disparu, donc. J'utilise essentiellement la Wantlist de Discogs. Parfois quand je vois que tel disque est dispo en "Pre-order" sur les sites de vente et que la date annoncée est unetelle. Ça c'est un truc nouveau que je fais, j'ai une note sur mon ordi où je liste par mois ce qui va sortir. Parfois je mets aussi, soit deejay, soit coldcut, soit HHV, le site où je l'ai vu. En général, ils sont disponibles un peu partout donc, je mets surtout la date.

Ta note, c'est un post-it sur ton bureau ?

Oui, c'est un post-it "virtuel". Ça je le fais juste pour les "Pre-order".

Donc, dans un second temps (après la recherche à proprement parler) tu vas voir sur un site de vente ce que tu as découvert ailleurs. Quand tu es sur ces sites de vente, est-ce qu'il y a des catégories qui ressortent dans ta manière de chercher sur ces sites ? Est-ce que tu regardes, par exemple, les catégories "Nouveaux en stock", "Back in stock" ou les offres spéciales et les "Charts" ?

Étant donné que c'est plutôt digger dans un deuxième temps, souvent c'est fort lié à la première partie. Ce sont des artistes ou des labels que je suis, voir s'il y a des nouvelles choses qui sont sorties ou un EP que je sais qui va sortir mais j'ai oublié la date. De lien en lien, par exemple les DJs qui ont acheté ça (sur le site de vente, suggestions par rapport aux commandes des autres, "les personnes qui ont acheté ce disque ont aussi acheté celui-ci") jouent aussi ça, les suggestions en fait, je le fais aussi. Les "Back in Stock" ça arrive souvent que j'achète des repress de trucs "Afro" et donc là je vais voir. J'ai parfois des choses qui sont dans ma "Wantlist" Discogs qui datent des années 70-80 qui sont mega chers quand c'est le press d'origine et donc les repress à 18, 20, 25 balles c'est une énorme économie pour des morceaux qui en général sont bien repressés. Le "Pre-order" je ne consulte pas la catégorie (sur les sites de vente) en tant que tel en fait, je liste moi-même les trucs que je sais qui vont sortir à l'avenir, mais je vais pas dans une catégorie "Pre-order" voir ce qui va sortir. J'entends parler via une page que tel disque va sortir et je note la date. C'est très lié à la première phase de digging.

Est-ce que tu dig IRL, chez des disquaires, sur des foires, des ventes temporaires, brocantes, puces, trocs, magasins de seconde main ? Si oui, est-ce que tu vas sur tel lieu pour tel type de référence (plus ancienne sur une brocante, par exemple) ?

Oui, bien sûr. Ça fait aussi partie du plaisir de mixer sur vinyle les événements qui vont avec. Les foires aux vinyles, les magasins de disques, etc. Il faut les citer ?

Tu peux les citer et m'expliquer comment tu fonctionnes. Ne pas hésiter à aller dans le détail. Si tu vas sur une brocante, comment tu fonctionnes ? Chez un disquaire ?

Les disquaires, par exemple je vais aller principalement chez Jukebox à Namur et Crevette à Bruxelles. Je vais commencer par aller dans les bacs avec les intitulés des styles que j'affectionne particulièrement, je me dis là je vais sans doute trouver quelque chose. Je trouve parfois des nouvelles sorties de labels que je connais mais dont je n'ai pas spécialement entendu parler. Parfois un EP qui vient de sortir, je le prends pour l'écouter. J'écoute aussi beaucoup d'occasions. Quand je connais moins bien, c'est purement le hasard parfois. C'est une pochette que j'aime bien que je trouve marrante ou quelque chose, un nom qui me dit vaguement quelque chose mais dont je ne me rappelle plus très bien. Parfois, je suis complètement déçu, c'est pas du tout un truc que j'aime bien. C'est beaucoup de hasard. Disons que ce que j'aime bien avec cette manière-là de faire, c'est vraiment d'être dans la recherche. Finalement, par rapport à tout ce dont on a parlé avant, c'est une recherche déterminée (sous-entendu la recherche en ligne) par ce que tu as tapé avant, ce que t'aimes bien, etc. Ce qui est cool en soi, ça permet de trouver trucs dans le même genre. Ce qui est bien avec les bacs d'occasions d'un disquaire, c'est qu'il y a ce facteur de hasard qui est rajouté en plus où t'as des disques pour lesquels, parfois tu n'aurais jamais pensé chercher ou t'aurais pu ne jamais découvrir l'existence de ce truc avant de tomber dessus. Par exemple, ici, j'ai un vinyle que j'ai trouvé sur une foire, qui s'appelle "Chawawa" je pense, où il était marqué "Disco-Reggae-Dub". Je me suis dit c'est marrant, ce truc me rend curieux, en plus le vinyle était rouge. Je ne connaissais pas du tout, ça a été un peu un coup de hasard. Mais bon, ça ne coûtait pas grand-chose et

j'adore le morceau. Il y a ce facteur hasard qui rentre en compte qui est assez agréable. J'ai aussi l'habitude d'aller dans d'autres foires aux vinyles, comme celle du festival "Beautés Soniques" à Namur où il y a soit des amis, soit des disquaires que je connais, pour lesquels je sais quel genre de choses ils vont vendre et pour lesquels ça m'intéresse d'aller voir dans tel bac, parce que je sais qu'ils ont potentiellement des choses qui vont m'intéresser. Ça se rapproche plus de la recherche sur internet qui est déterminé par certains facteurs. J'aime bien me confronter au hasard dans les bacs d'occasions. Je vais voir dans les disques triés par style, dans les styles qui me sont plus chers. Dans certaines foires, je vais voir les gens que je connais et que je sais que j'apprécierai leur travail de sélection, même si je ne connais pas l'artiste, je sais que je ne saurai pas déçu.

Que ça soit chez des disquaires ou sur des foires aux vinyles tu auras toujours un moyen d'écouter les disques ? Il y a toujours une platine ? Comment tu fonctionnes s'il n'y en a pas ?

Dans l'exemple précédent "Disco-Reggae-Dub", c'était du hasard. Il n'y avait pas de platine pour écouter sur place. Parfois, c'est un pari. Ça dépend de ma situation financière du moment, parce que je suis assez couillon dans le fait de chercher des disques, mais c'est dû à la situation financière. J'ai parfois un peu peur de dépenser trop d'argent dans des trucs pour lesquels il n'y a vraiment aucune écoute possible. Dans ce cas précis, c'était 1 euro, si je suis déçu ça sera 1 euro de perdu ou peut-être que je le revendrai à quelqu'un que ça intéresse.

Lors de recherche dans la vraie vie, est-ce que tu utilises une platine portable ou un smartphone avec un application (Google, YouTube, Discogs, etc.) ?

Aucun des deux, non. Quand il n'y a pas de platine sur place je n'ai pas d'autres moyens pour écouter. Mais si je tombe sur des disques que je connais, que je veux, je les achèterai quand même.

Est-ce que tu as un peu toujours dans un coin de ta tête ta Wantlist Discogs ?

Depuis que je mixe, je vais davantage dans les magasins de vinyles et je commande en ligne, plutôt que d'aller dans les foires ou j'allais d'avantage quand j'étais juste collectionneur. Maintenant, je vais plus dans les magasins et en ligne parce qu'il y a plus de musique électronique qu'à certaines foires. Par exemple, à la foire de "Beautés Soniques" finalement il y a 2-3 vendeurs qui ont de la musique électronique, mais sinon les autres, pas tellement. Comme je ne vais qu'à certaines foires précises, j'ai ces modes de fonctionnements dont je parlais et je me retrouve de moins en moins à être dans des situations où je me dis "Je connais l'artiste, mais pas le morceau, je fais confiance, j'y vais".

Par rapport à ta question de base, je n'ai pas tous les noms précis en tête, mais j'ai la mémoire d'une pochette, c'est ça qui est cool aussi avec le vinyle. Parfois, c'est donc en voyant un disque (IRL) que je me rappelle, que je me dis que je le connais. Je juge alors le pour et le contre et je l'achète éventuellement.

Quels sont tes critères de choix pour un disque (en ligne ou IRL) ? Que regardes-tu d'abord ? Si impossibilité d'écouter le disque ?

En ligne, vu que dans 99% des cas tu peux écouter le morceau, l'aspect visuel ne joue pas, contrairement à dans un magasin de disque.

Le coup de cœur !! Le fait d'apprécier un morceau, dans pleins de styles : disco, afro, techno, électro, house, breakbeat et jungle aussi un peu plus maintenant. Parfois c'est des passes : j'achète pleins de trucs afros je me dis que j'ai envie d'en avoir quelques-uns comme ça je peux faire un bon set la prochaine fois. Maintenant, on est un peu dans une passe jungle, on se dit qu'on ferait bien à la fin de l'année une soirée thématique, donc je me dis qu'il me faudrait quelques disques. C'est des passes comme ça.

Une autre influence, c'est de me dire que je dois un peu calculer, pas pour être efficace, mais pour me dire que je n'ai pas un budget extensible, donc réfléchis à ce qui te ferait vraiment plaisir d'acheter. J'achète aussi des trucs pour lesquels je me dis que j'aurai envie de les jouer, pas juste de l'écouter chez moi égoïstement, enfin, tout seul. J'ai envie de partager, de le mixer, cet aspect-là joue aussi.

Dans les magasins, c'est les mêmes critères, si ce n'est que les pochettes que je connais pas mais qui m'interpellent, que je trouve marrantes ou originales, je vais d'avantage avoir tendance à les écouter en magasin qu'en ligne. Si je vois une pochette en ligne que je trouve trippante, je sais pas, je ne vais pas forcément l'écouter. Là tu l'as en main, tu le vois vraiment, c'est marrant et donc si possibilité de l'écouter je l'écoute, sinon je regarde plus attentivement.

Au niveau des métadonnées et des informations visuels, qu'est-ce que tu regardes ? Par exemple, tu es sur YouTube, est-ce que tu vas regarder le nombre de vues, le ratio Like/Dislike, la chaîne ?

La chaîne ça joue. Tout ce qui est nombre de vues, like/dislike, etc. ça ne joue pas vraiment. Le seul aspect par rapport au nombre de vues, c'est que si je veux partager un morceau sur un groupe Facebook, si je vois qu'il y a peu de vues, ça sera susceptible de ne pas encore avoir été posté (la charte sur Chineurs de House impose de ne pas reposter des morceaux déjà partagés). J'aurai alors plus le réflexe de me dire "Est-ce que quelqu'un l'a déjà posté ? Sinon, je le posterai moi." En fait, je m'en fous de savoir si plus ou moins de gens l'ont écouté, ça n'a pas un gros caractère déterminant sur mes choix d'achats ou d'ajout à ma Wantlist.

Sur Discogs, est-ce que quand tu regardes une référence ancienne ou plus récente tu fais attention à quelles infos ? La note, le ratio Ceux qui l'ont/Le veulent, le prix moyen, les commentaires ?

Tous ce qui est note (étoiles) et ratio, ça je ne regarde pas tellement. Par contre je regarde les évolutions du prix à titre informatif. Par exemple, un disque avec 3 morceaux qui est à 80-90 euros parce qu'il est super rare, je ne l'achèterai pas de sitôt à moins qu'il y ait un repress. Je le mets quand même dans ma Wantlist pour dire qu'il est quelque part sur le côté et que je pourrai retomber dessus un jour. Quand un disque pour lequel le prix est cher, je demande à être notifié des commentaires comme ça parfois, quelqu'un dit qu'il va y avoir un repress chez DeeJay, par exemple, je le sais et j'en reviens à ma petite liste/note "Pre-order" avec les dates de sorties. Ce disque va être repressé au mois de juin, pour la première fois depuis 10-15 ans, je le note

comme ça si j'ai des thunes à ce moment-là, je pense à le chopper. Une fois que je l'aurai je regardé ce que je peux commander en plus, éventuellement.

Finalement, l'exploration par les styles, je le fais moins souvent que le saut de page en page, d'artiste en artiste, de label en label, de collaborations.

Une référence qui est très chère tu vas regarder aussi les commentaires directement avant de demander à être notifié, pour voir s'il n'y a pas déjà quelqu'un qui a annoncé un repress ?

Oui, je vais regarder.

Sur une référence de 2018, que tu mets dans ta Wantlist, tu vas aussi regarder les commentaires sur Discogs ou pas ?

Parfois oui, parce que ça arrive qu'il y ait des commentaires positifs ("5/5", "trop bien", etc.) mais aussi que certains repress soient "à chier", mal pressé, la qualité n'est pas bien. Je vais me méfier par rapport à ça, c'est aussi plus récent comme attitude. Je n'y pensais pas avant. Depuis 5-6 mois, j'ai ce réflexe de lire un peu les commentaires.

Tu m'en as déjà aussi un peu parlé tout au long de l'entretien. Est-ce que tu discutes avec des amis, d'autres DJs ? Est-ce que vous vous conseillez tel disque ou tel disquaire, tel site ?

Oui, ça arrive avec des personnes assez précises. Souvent, quand on a un événement qui est en lien avec la musique où certaines personnes que j'ai l'habitude de voir sont là, on parle de la dernière sortie ou de tel label qui va sortir quelque chose, oui/non, faut que t'aïlles écouter c'est trop bien, c'est quoi que t'as passé là, ça me fait penser à ça, etc.

Comme des sauts de page en page mais en discussion avec tes potes ... ?

Oui. Souvent, c'est lié à des moments qui sont justement dédiés à la musique. Un exemple concret : la dernière fois que ça a eu lieu, c'était dimanche à une émission de radio où est allé mixer et où passait des disques, on parlait de musique. Un pote était allé à une soirée la veille et donc il parlait un peu du style de la soirée, de ce qui avait été mis comme musique, etc. Il y a certain cadre qui sont très propices à ces discussions-là. Les soirées, les foires et

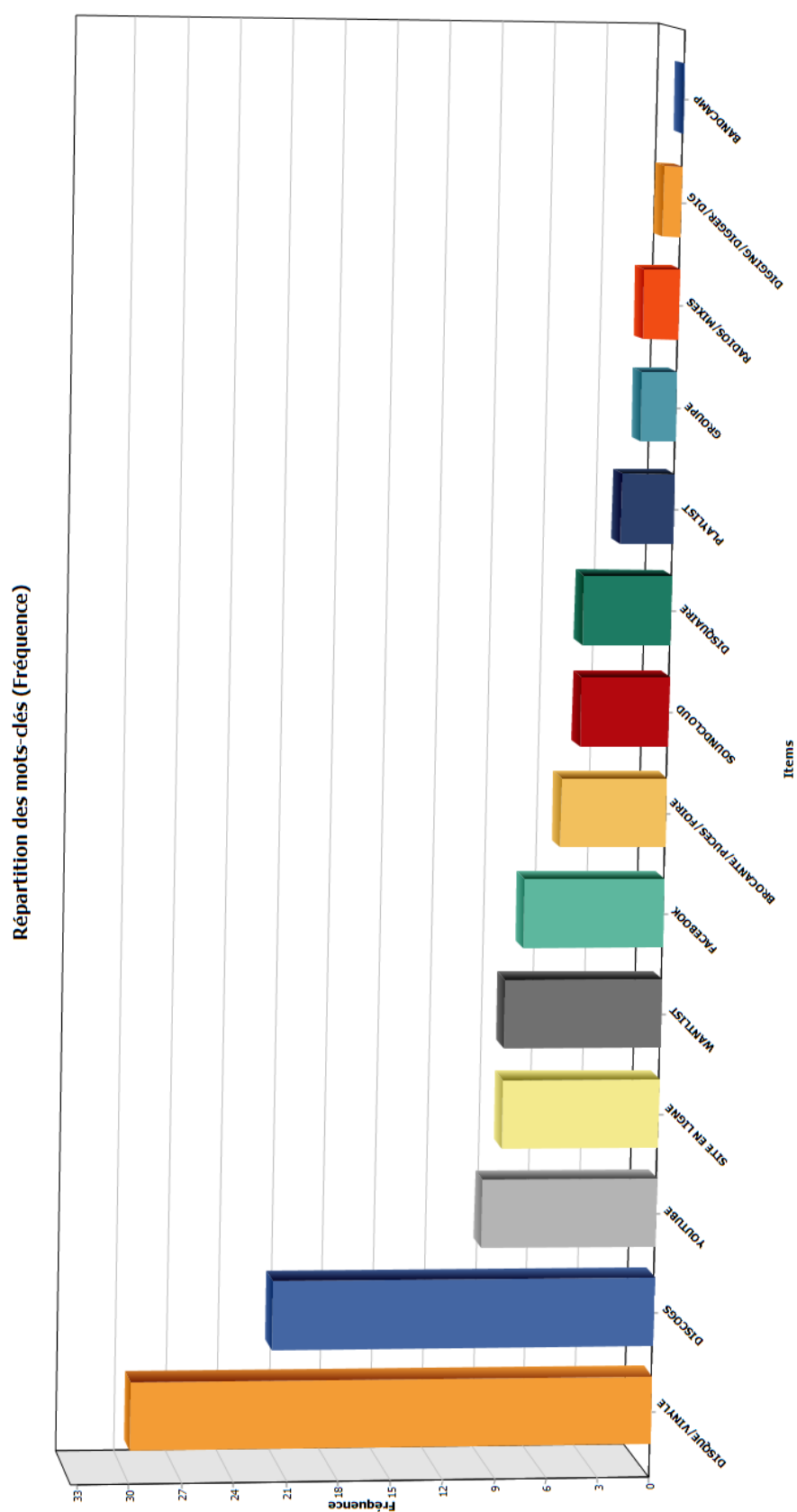
parfois via des messages privés sur les réseaux sociaux, on est tous les deux entrainés de digger et on s'envoie des trucs l'un l'autre.

Je repense à une question que je ne t'ai peut-être pas posé... Dans ta recherche, tu m'as parlé de découverte de références "uniques", par exemple de vidéo en vidéo sur YouTube ou de page en page. Est-ce que tu vas écouter aussi des mixes et chercher des sons dans ces mixes ? Si c'est une Boiler Room, par exemple, est-ce que tu vas la regarder ou seulement l'écouter ? Tu repasses sur le mix en mettant pause pour retrouver un morceau précis ?

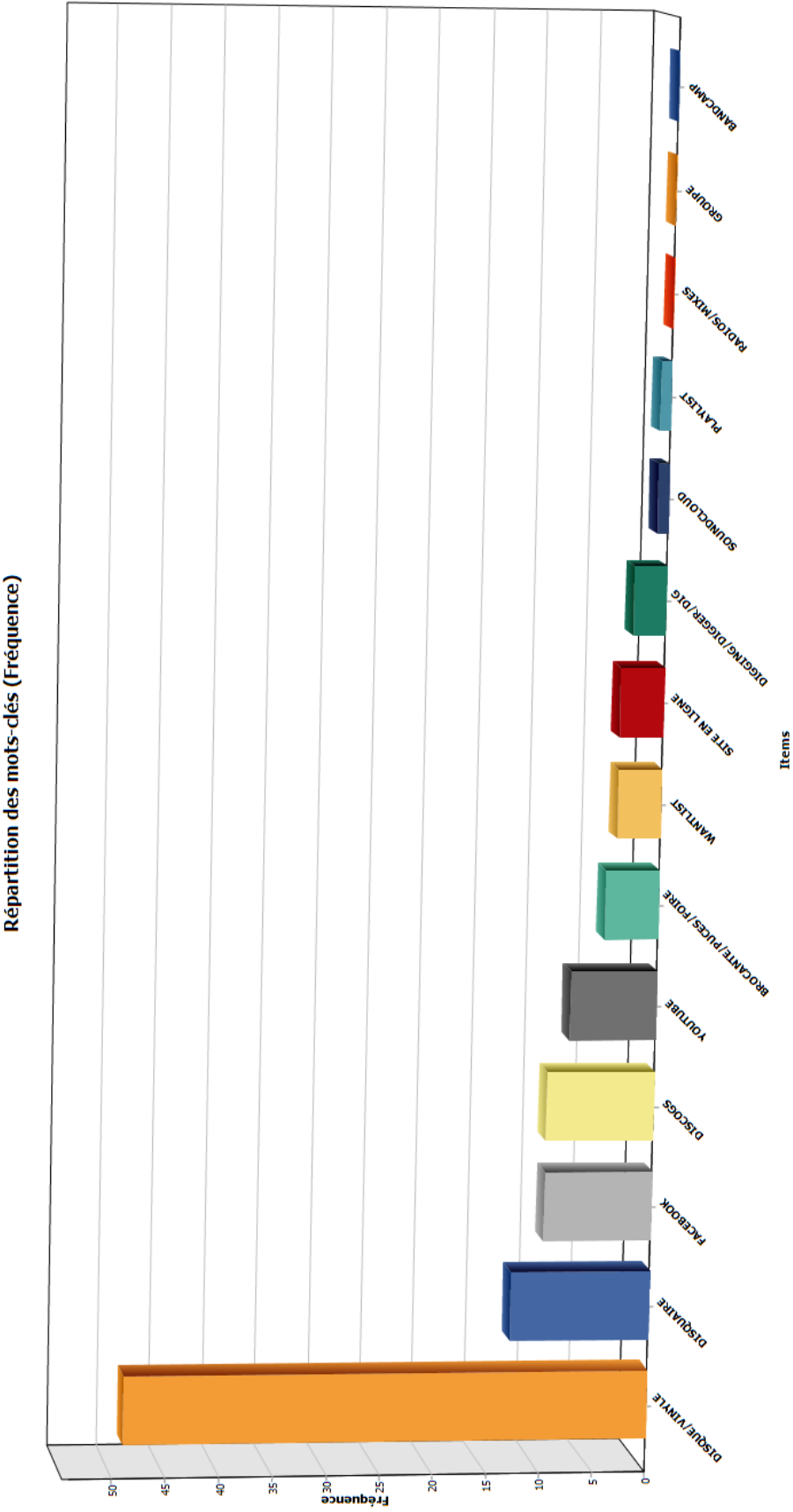
Les vidéos je les ne regarde quasiment jamais dans le cadre des Boilers Room, je les écoute juste, parce que quand j'écoute un mix, la plupart du temps je fais autre chose. Je reste relativement attentif aux sons. Souvent, quand je trouve facilement la playlist, je jette d'abord un coup d'œil, ne serait-ce que pour voir s'il y a des artistes que je connais, si c'est une playlist purement inconnue, si je connais des labels. J'écoute la vidéo et je serai attentif aux morceaux qui m'intéressent particulièrement. Après, je les réécoute pour voir si c'est vraiment un son que j'aime bien et peut-être le mettre dans une playlist YouTube. Si c'est vraiment un son que j'apprécie, la plupart du temps, je le mets dans ma Wantlist sur Discogs et je regarde plus précisément. C'est dans ces cas-là aussi que je tombe sur un son que l'artiste a passé, c'est un label que je pense connaître, c'est la deuxième fois que je le vois, je le rajoute dans mon dossier de favoris, parce que je n'ai pas le temps maintenant, je dois travailler. Ce son-là, je vais checker les commentaires, le mettre dans ma Wantlist. Puis je retourne au mix et continuer à faire autre chose. Je l'aurai mis dans ma Wantlist pour ne pas l'oublier, aussi dans une playlist YouTube (que j'ai parfois un peu du mal à réutiliser par la suite) et j'aurai éventuellement mis le label ou l'artiste dans le dossier des trucs à creuser plus par la suite.

Annexe 8 – Graphiques de répartition des mots clés

1. Sean Thomas

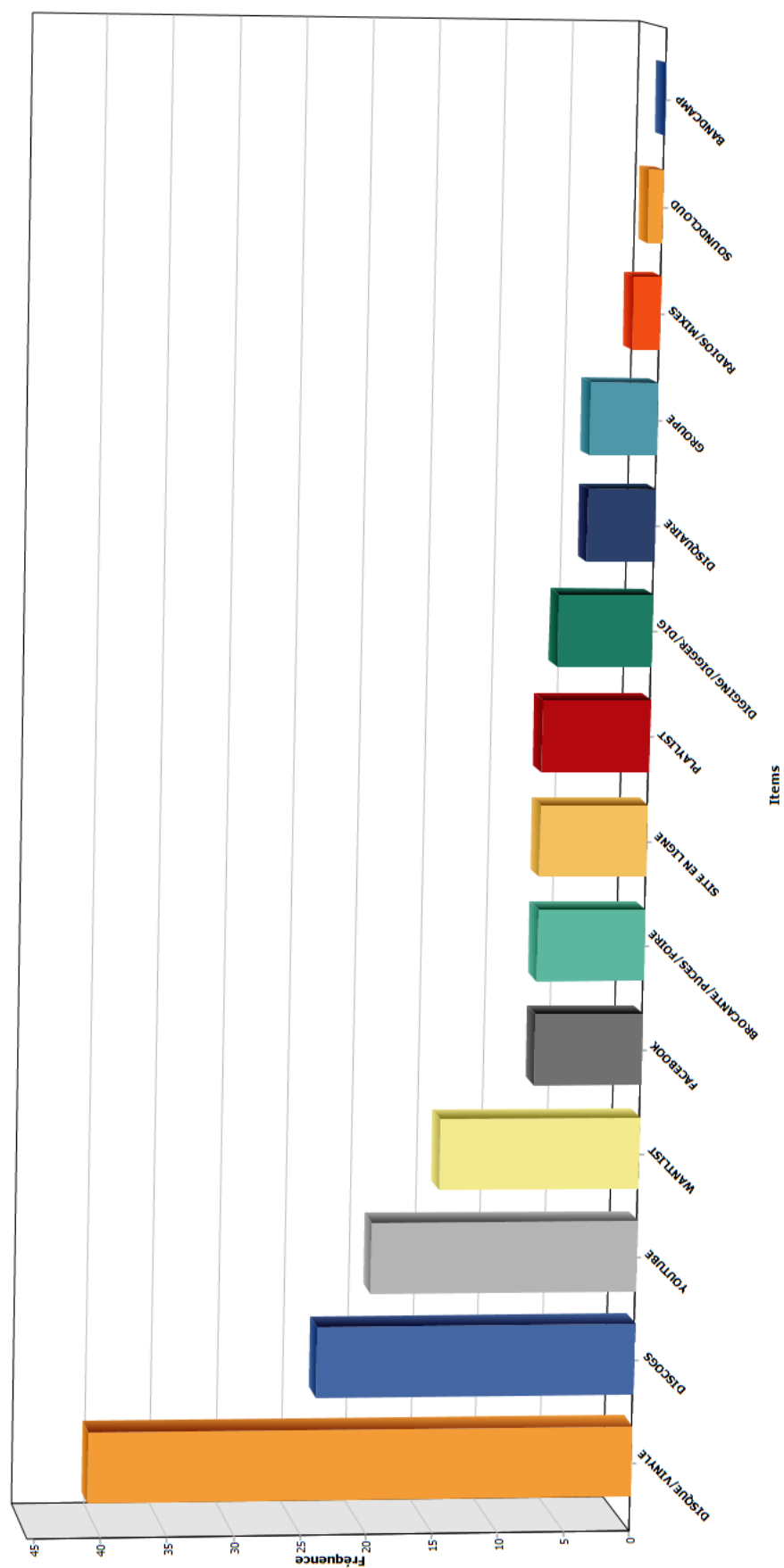


2. Penrose T

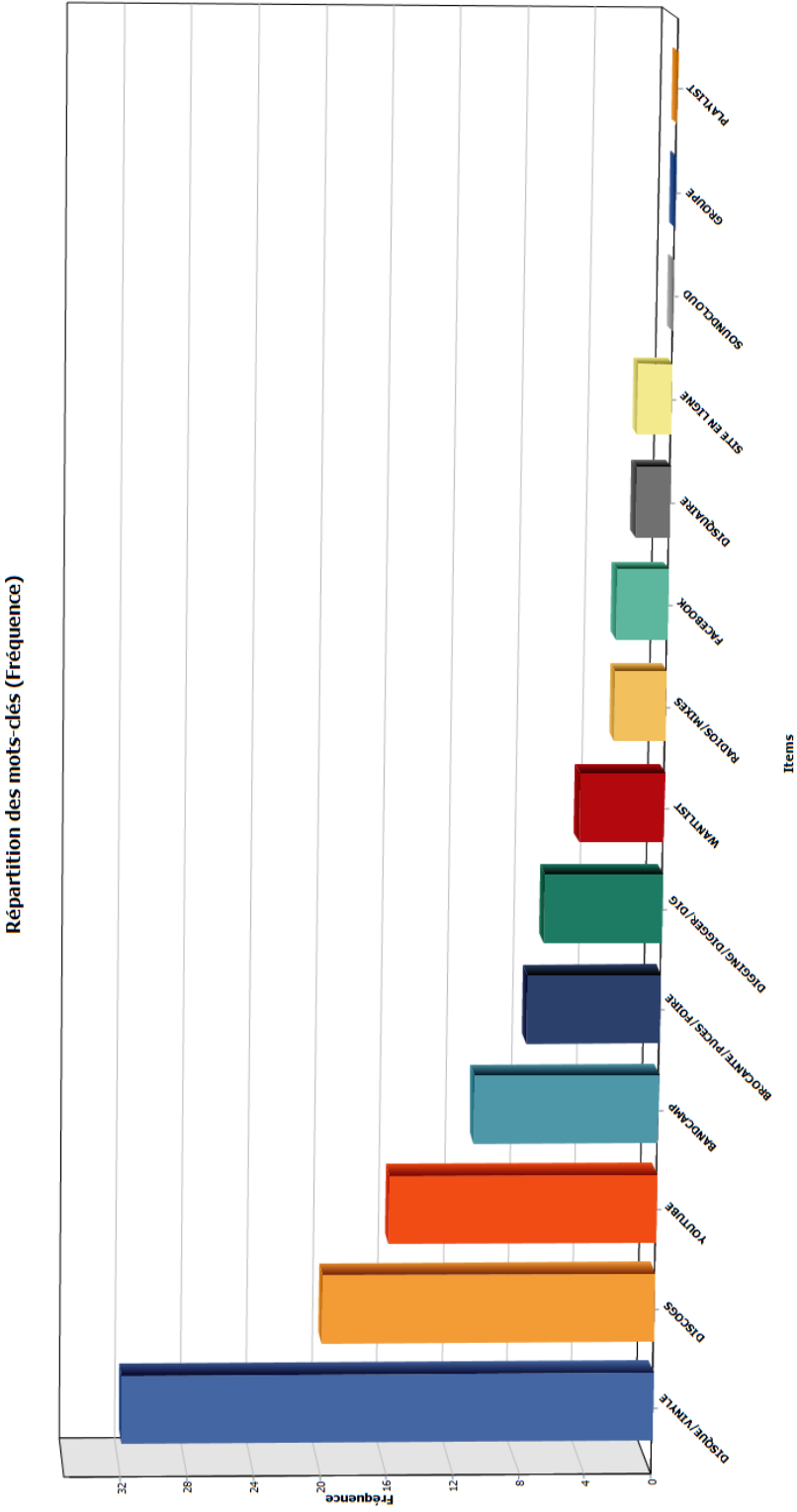


3. Sébastien G

Répartition des mots-clés (Fréquence)



4. Rick Shiver



5. DJ soFa

